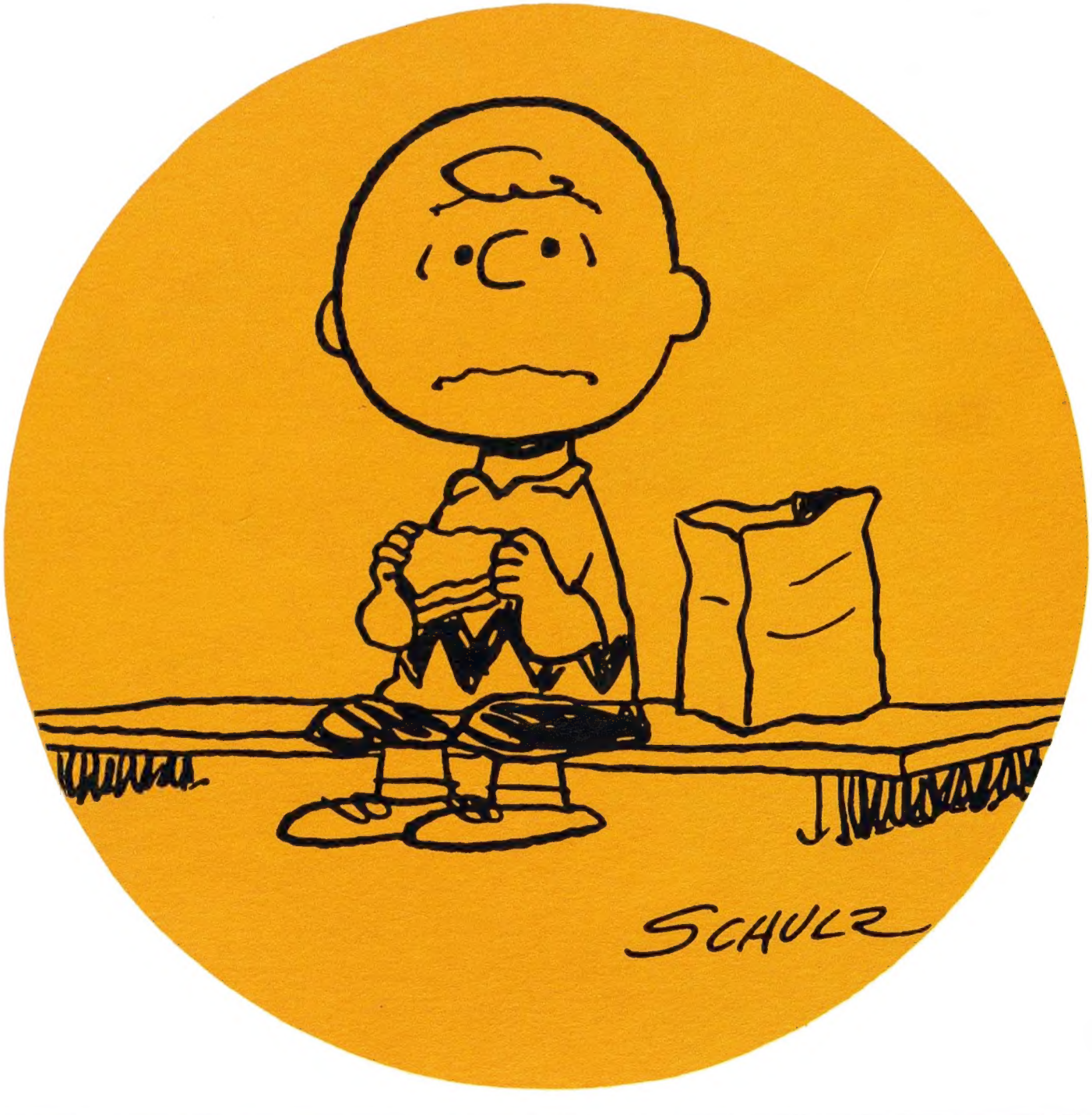
PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

PEANUTS-DRUILLET
DON WINSLOW
RAOUL ET GASTON

N° 13 / 2e Trimestre 1970 / PRIX 6 F. / ÉTRANGER 7,30 F.



sommaire

Peanuts, par Pascal Le Carpentier 3

Echos
par Pierre Couperie et Claude Moliterni 24

Première Convention de la B.D. belge 27

Raoul et Gaston, mythe africain,
par Edouard François 31

Hubuc nous a quitté 36

Exposition à Châteauvallon 37

Don Winslow a presque existé,
par Pierre Couperie 43

Don Winslow contre le crocodile 52

La Deuxième Convention de la B.D. 77

Philippe Druillet,
interview de Claude Moliterni 83

Fondateur : Claude Moliterni. Administration, Publicité : S.R.P., 38, rue Marceau, 94-Ivry. Imprimé par la S.E.R.G., 40, rue Marceau, 94-Ivry. Rédacteur en chef : Claude Moliterni. Rédaction : Pierre Couperie - Claude Le Gallo - Claude Moliterni - George Fronval - Edouard François - Proto Destefanis. Photographe : Claude Moliterni. Expositions : Isabelle Coutrot.

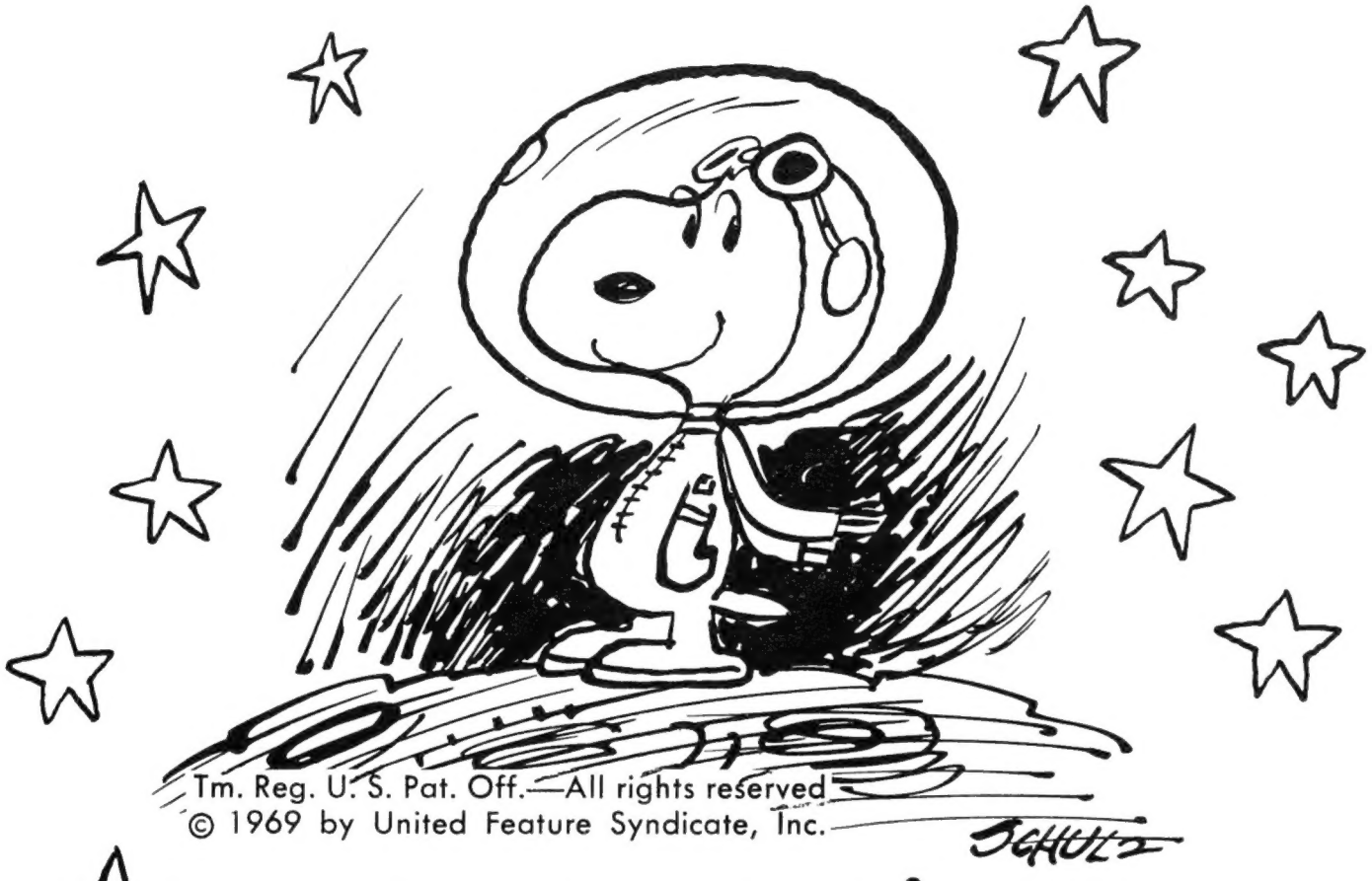
Correspondants : C.A.B.D. - Belgique. G.E.L.D. - Suisse. Arturo Ramos - Espagne. Gli Amici del Fumetto - Italie. Swedish Academy of Comic strip - Suède. Het Stripchap - Hollande. Fred Schreiber - U.S.A.

Le directeur responsable : Robert Cottereau. Dépôt légal : 2e trimestre 1970. Prix du numéro : 6 F. Etranger : 7,30 F.

Nous remercions M. Robert Ahier pour la reproduction des documents illustrant l'article « Peanuts ».

© U.F.S.

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.



Tm. Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved
© 1969 by United Feature Syndicate, Inc.

SCHULZ

SNOOPY!

THE OFFICIAL MASCOT OF OUR SPACE PROGRAM

THE *ONLY* COMIC STRIP CHARACTER WHO HAS *REALLY* GONE AROUND THE MOON!

THE *ONLY* COMIC STRIP CHARACTER IN HISTORY WHO HAS ACTUALLY FLOWN IN OUTER SPACE!!

Schulz dans sa propriété de Californie.

PEANUTS

PASCAL LE CARPENTIER

Charles Monroe Schulz est né en 1923 dans l'état de Minnesota. Il est marié et père de quatre enfants. Ce n'est pas à une académie ou à une université qu'il doit son coup de crayon, mais à un don du ciel et aux conseils d'un cours par correspondance (Art Instruction Inc.). Après la guerre, Schulz occupa un poste de professeur dans la section de dessin animé de ce cours. Tout en travaillant pour Art Instruction il publiait déjà ses dessins dans le Saturday Evening Post. Mais c'est dans le St. Paul Pioneer-Press qu'apparurent les Peanuts pour la première fois.

Charles Schulz a été récompensé de ses efforts par le trophée Reuben qui est la plus haute distinction annuelle de la société nationale des dessinateurs américains. Malgré ses succès il est resté l'homme calme et rangé de ses débuts. Il ne boit pas, il ne fume pas et n'emploie pas d'assistants pour faire son travail contrairement à nombre de ses confrères. Lorsqu'il ne dessine pas, ses occupations favorites sont le

I WONDER WHY SOME OF US WERE BORN DOGS WHILE OTHERS WERE BORN PEOPLE...
IS IT JUST PURE CHANCE, OR WHAT IS IT?
SOMEHOW, THE WHOLE THING DOESN'T SEEM VERY FAIR..
WHY SHOULD I HAVE BEEN THE LUCKY ONE?
SCHULZ

— Je me demande pourquoi certains naissent chiens et d'autres hommes...
— C'est le hasard ou quoi ?
— De toute façon, ça ne me semble pas très juste...
— Pourquoi ai-je cette chance ?

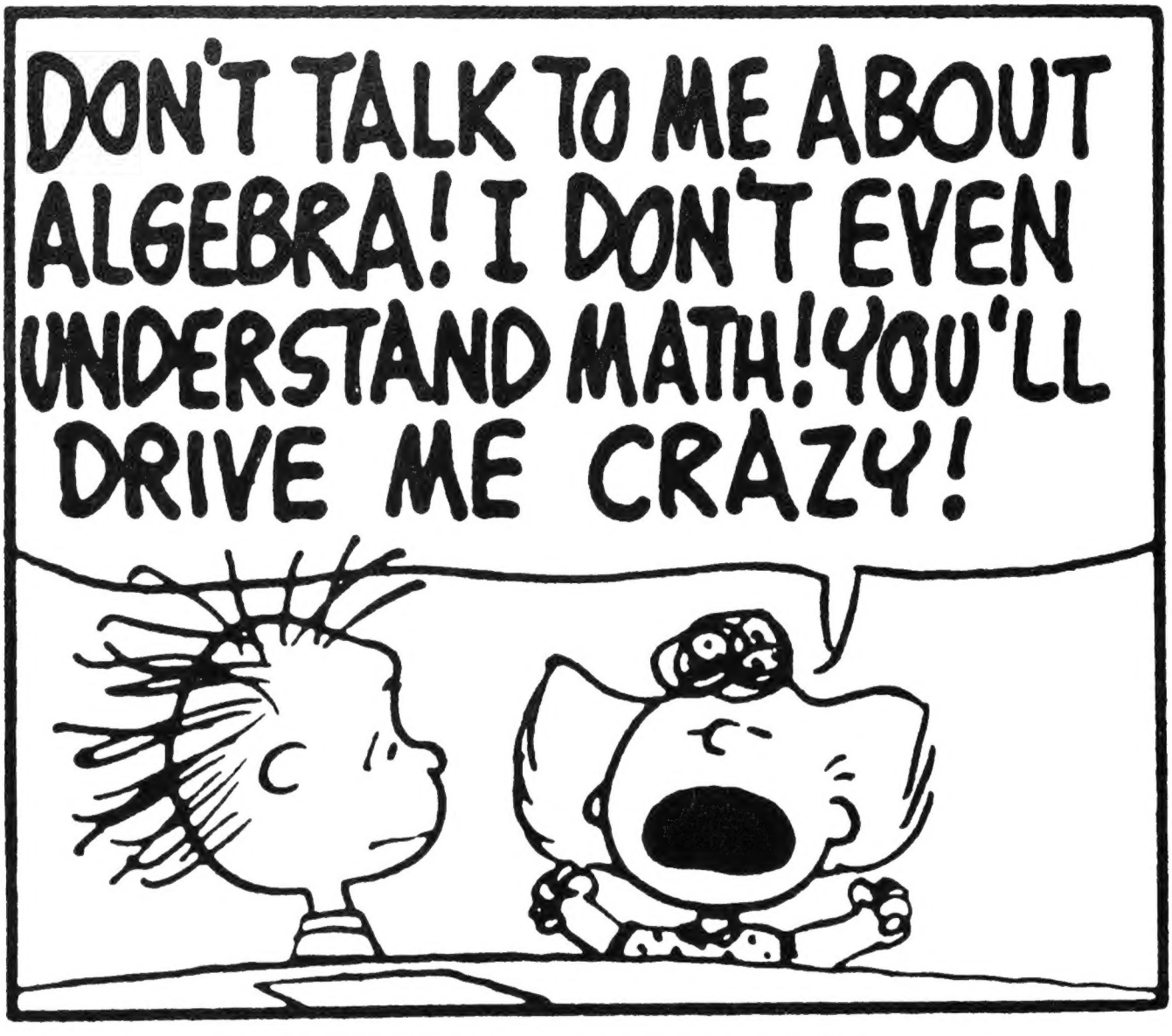
golf, le bridge, la lecture et la musique classique. Ajoutons également qu'il est profondément croyant et qu'il appartient à une congrégation qui s'appelle The Church of God. C'est dans la tête de cet homme coiffé en brosse et portant lunettes, que sont nés les Peanuts.

Mille journaux permettent à cent millions de lecteurs assidus de retrouver leur bande favorite dans douze langues différentes. Mais il est temps de faire les présentations. Voici Charlie Brown, plein de bonne volonté malgré sa malchance chronique. Schroeder qui interprète tout Beethoven sur un piano d'enfant dont les touches noires sont peintes en trompe-l'œil. Linus et sa couverture qui le protège comme une armure. Lucy, la sœur aînée de Linus, chipie et mauvais caractère, psychiatre en herbe, qui aime Schroeder sans espoir mais sans se résigner. Sally, la petite sœur de Charlie Brown, amoureuse de Linus et ennemie des mathématiques modernes. Et surtout Snoopy, le chien esthète et individualiste qui résume toute sa philosophie d'une phrase : « Certains naissent hommes, d'autres chiens, et c'est moi qui ait eu la chance de naître chien. »

I. Lucidité :

Le trait fondamental de Charlie Brown et de ses amis c'est la lucidité, lucidité soutenue par une franchise totale envers les autres et envers eux-mêmes qui leur permet de surmonter les obstacles sans nombre qui naissent sous leurs pas.

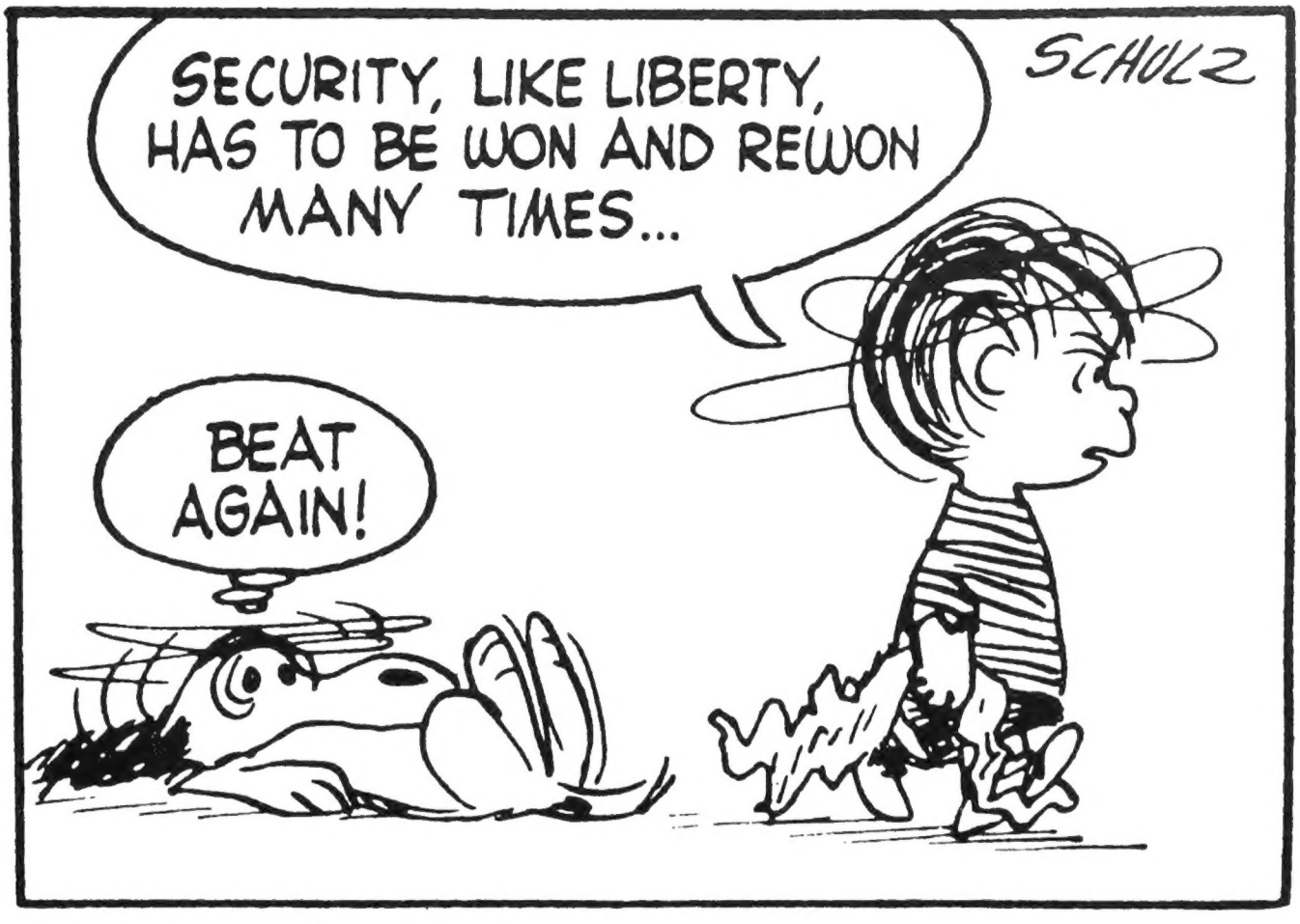
Linus dont le premier objectif est l'équilibre et la sécurité répète souvent que « la sécurité comme la liberté doit être défendue sans trêve ». Pour survivre avec une sœur aussi égocentrique que Lucy il doit se dominer et accepter des concessions. Il sait dire non, mais que faire contre l'expérience et l'individualisme forcené de Lucy sinon céder. Pourquoi risquer de prendre des coups que Lucy est toujours prête à distribuer ; il est prudent d'accepter de changer de chaîne plutôt que de faire des histoires. Le seul



— Ne me parle pas d'algèbre ! Je ne comprends déjà rien aux maths ! Tu veux me rendre folle !

point sur lequel Linus n'accepte pas de céder c'est lorsque Lucy décide de lui faire abandonner sa couverture. Il lutte pied à pied pour conserver le symbole de son équilibre et de sa sécurité parce qu'il sait que sans cette armure il ne serait qu'une épave. Et même sa grand-mère qui déteste les couvertures devra renoncer à le guérir de ce qu'elle considère comme une mauvaise habitude. Chez Charlie Brown le réalisme est teinté d'un certain pessimisme, il se dépeint comme quelqu'un que les autres utilisent sans le moindre scrupule. Il déclare aussi que chaque fois qu'un homme se dresse contre une institution il est écrasé et vaincu. S'il est non violent c'est surtout parce qu'il a découvert chez les autres une certaine tendance à rendre coup pour coup. La vie n'est pas rose pour Charlie Brown qui collectionne les échecs mais l'expérience ne l'a pas aigri et il continue à espérer malgré tout. Chaque année Lucy retire au dernier moment le ballon que Charlie Brown allait botter, chaque année Charlie Brown se retrouve par terre ; mais chaque année il recommence car son pessimisme ne va pas jusqu'à douter de la nature humaine. Lorsque quelque chose va mal Charlie Brown avant d'accuser les autres commence par chercher si son manque de confiance dans le succès n'est pas la raison même de son échec, ce n'est pas un naïf ou un simple d'esprit c'est seulement un homme de bonne volonté incapable de penser que les autres puissent être méchants.

Lucy se mêle souvent de reformer la façon d'être des autres, qu'il s'agisse de Linus ou de Snoopy ou même comme c'est plus souvent le cas de Charlie Brown. Elle ne s'avoue jamais vaincue, en dehors de cas extrêmement rares où un fond de franchise revient à la surface et l'oblige à reconnaître son échec. Ainsi quand Snoopy s'obstine à danser malgré ses remontrances, elle finit par danser avec lui. L'important pour



— Il faut conquérir et reconquérir la sécurité et la liberté...

elle c'est de rétablir la situation sans perdre la face. C'est surtout quand elle occupe son poste de psychiatre que Lucy prouve sa lucidité ; il est vrai que quand il s'agit des autres, Lucy ne s'embarrasse pas de pieux mensonges ni de précautions qu'elle juge inutiles. Elle indique froidement à Sally qui avoue avoir très peur de l'école que tout le monde est dans son cas.

Ou encore elle conseille à Schroeder de ne pas penser au fait que Beethoven était sourd si cette pensée le déprime. La Palice était peut-être un maître en psychanalyse, il est certain en tout cas que la simplicité de sa logique a profondément influencé Lucy. Snoopy est certainement le plus réaliste de tous. Il aimerait bien mordre un mollet de temps en temps mais la crainte d'être battu le pousse « à contrôler ses impulsions ». Il voudrait bien donner une bonne correction au chat d'à côté mais il a remarqué comme Charlie Brown que les coups appellent les coups et il préfère s'abstenir. Pour obtenir un morceau de chocolat ou un biscuit, Snoopy accepte de faire le beau ; il sait que c'est nécessaire et qu'on a rien sans rien, mais il y a des limites à tout et la gourmandise ne doit pas aller jusqu'à la servilité. Un peu de lucidité, beaucoup de réalisme et un ami si vraiment tout va mal, il n'en faut pas plus pour traverser les mauvaises passes.

II. Où sont les parents ?

La bande de Charles M. Schulz ne met pas en scène des enfants désobéissants et irrespectueux comme les garnements de Dirks. Le foyer est la cellule stable et sûre dont les Peanuts ont besoin. Bien sûr ils savent que leurs parents ont des qualités et des défauts mais les parents (qui n'apparaissent jamais dans la bande mais qu'on entend parfois comme parlant d'une pièce voisine) font l'effort d'être des parents et c'est pour cela que les Peanuts les admirent et les respectent et n'ont qu'une idée leur ressembler.

Linus nous dit qu'il est un ami tout trouvé quand son père veut aller voir un match de base-ball, mais il garde un œil critique quand après avoir décrit les résolutions de son père, qui a juré de faire un kilomètre chaque matin, il ajoute que cet exercice n'a pas été répété deux fois.

Linus a souvent des discussions difficiles avec son père, qui se terminent sur des questions du style « après tout qu'est-ce qu'un être humain ? » Ce n'est pas toujours facile pour des parents moyens de se maintenir au niveau des préoccupations de leur progéniture. Et Linus obtient rarement une réponse à ces sortes de questions.

— Je suis exactement le genre de ceux que les gens utilisent sans se gêner...

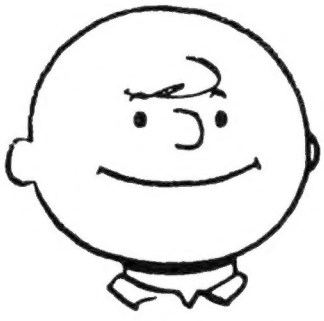
Charlie Brown trouve auprès de ses parents un refuge contre les sarcasmes et l'ironie de ses camarades. Son grand réconfort est le sourire de son père qui ne manque jamais de s'arrêter de travailler pour accueillir son fils, quand celui-ci vient se réfugier dans le salon de coiffure familial. Pour sa part Charlie Brown ne manque jamais de défendre son père, lorsqu'on attaque les coiffeurs au sujet d'une hausse de tarifs. Contrairement à ses amis il n'oublie jamais d'envoyer des fleurs à sa mère pour la fête des mères. Sa petite sœur Sally n'a pas d'autre ambition que d'être une bonne mère de famille comme sa mère, elle ne voit d'ailleurs pas pourquoi elle apprendrait les mathématiques modernes pour remplir cette tâche.

Dennis la Menace ne serait sûrement pas le bienvenu dans cette société d'enfants qui vivent, parlent et réagissent comme des adultes et souvent avec plus de logique et de sagesse que n'en montrent les parents qui les ont mis au monde.

III. Dieu n'est pas mort !

Les Peanuts sont trop réalistes pour placer tous leurs espoirs dans une seule doctrine. Ils cherchent le bien partout où il est sans prêcher pour une religion plutôt qu'une autre. Si la Bible sert souvent de point de référence, c'est surtout parce que Schulz est lecteur de la congrégation à laquelle il appartient et qu'il connaît très bien les textes sacrés. Pour cette raison l'idée judaïque et chrétienne du péché et de la punition est toujours présente que ce soit au premier plan ou d'une façon plus discrète.

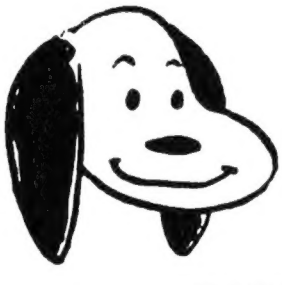
Quand la niche de Snoopy est détruite par les flammes Lucy ne rate pas une si belle occasion de répéter ce qu'elle dit toujours, « Si quel-



CHARLIE BROWN

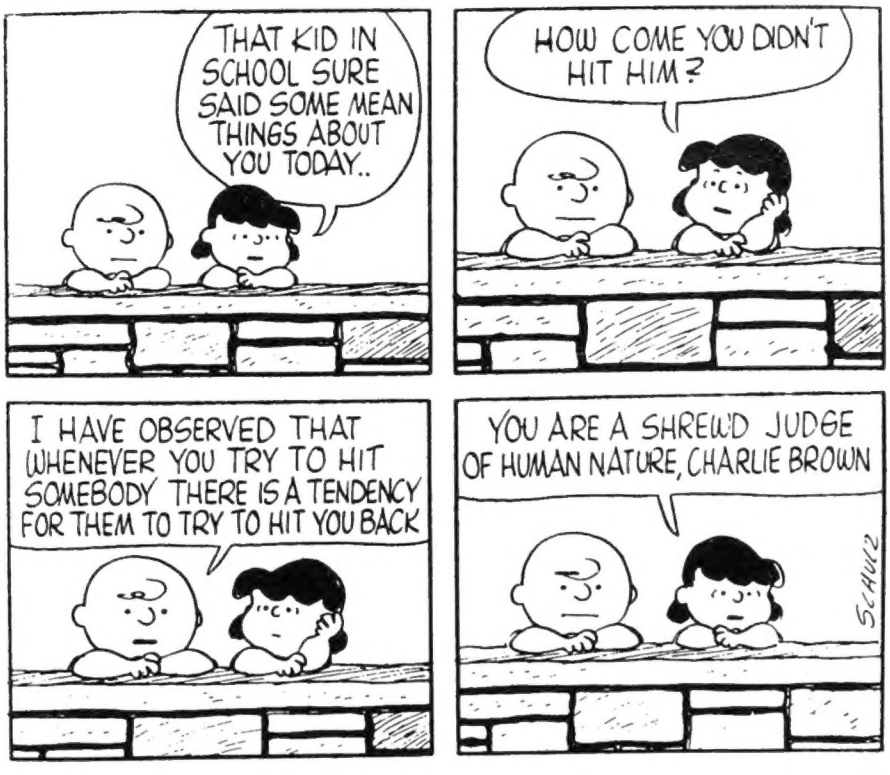
LUCY

SCHROEDER



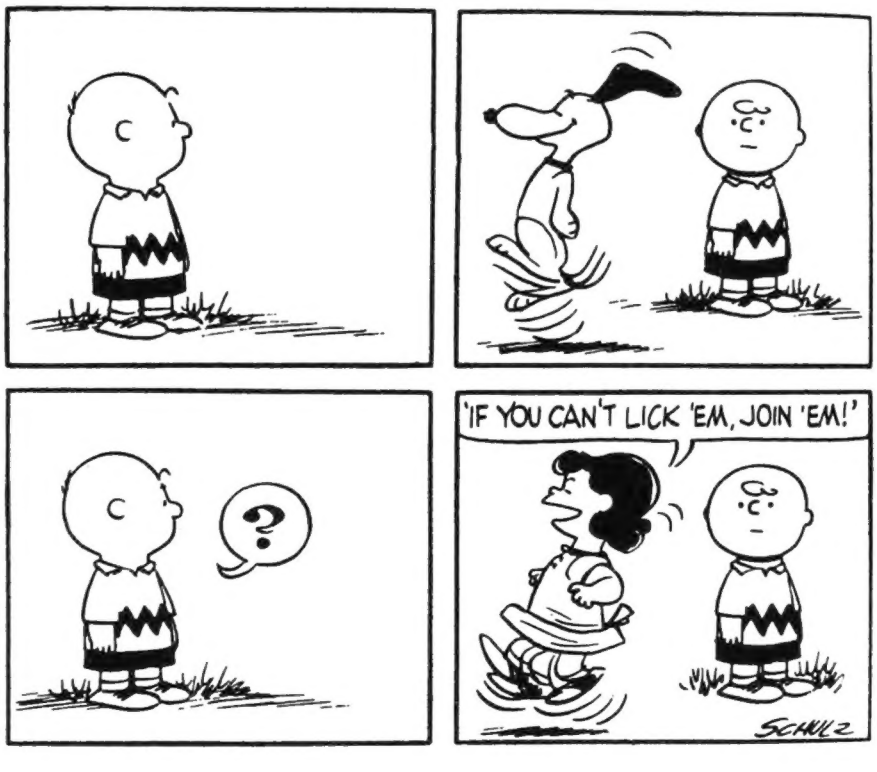
SNOOPY

LINUS


THAT KID IN SCHOOL SURE SAID SOME MEAN THINGS ABOUT YOU TODAY..
HOW COME YOU DIDN'T HIT HIM?
I HAVE OBSERVED THAT WHENEVER YOU TRY TO HIT SOMEBODY THERE IS A TENDENCY FOR THEM TO TRY TO HIT YOU BACK
YOU ARE A SHREWD JUDGE OF HUMAN NATURE, CHARLIE BROWN
SCHULZ

-— A l'école ce gars disait vraiment des choses désagréables sur toi...
— Tu aurais dû lui donner un coup de poing.
— J'ai remarqué que les gens ont tendance à rendre coup pour coup.
— Tu connais bien la nature humaine, Charlie Brown...

Peanuts © U.F.S.-U.P.I.

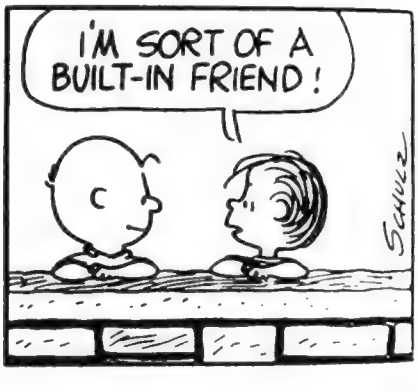


I WISH I COULD BITE SOMEBODY... I NEED A RELEASE FROM MY INNER TENSIONS..
OF COURSE, IF I EVER DID BITE SOMEBODY, I CAN JUST IMAGINE WHAT WOULD HAPPEN..
THERE'D BE YELLING AND SCREAMING, AND PEOPLE CHASING ME, AND THROWING THINGS... I DON'T THINK I COULD STAND THAT..
I GUESS I'D BE BETTER OFF JUST LEARNING TO LIVE WITH MY INNER TENSIONS..
SCHULZ

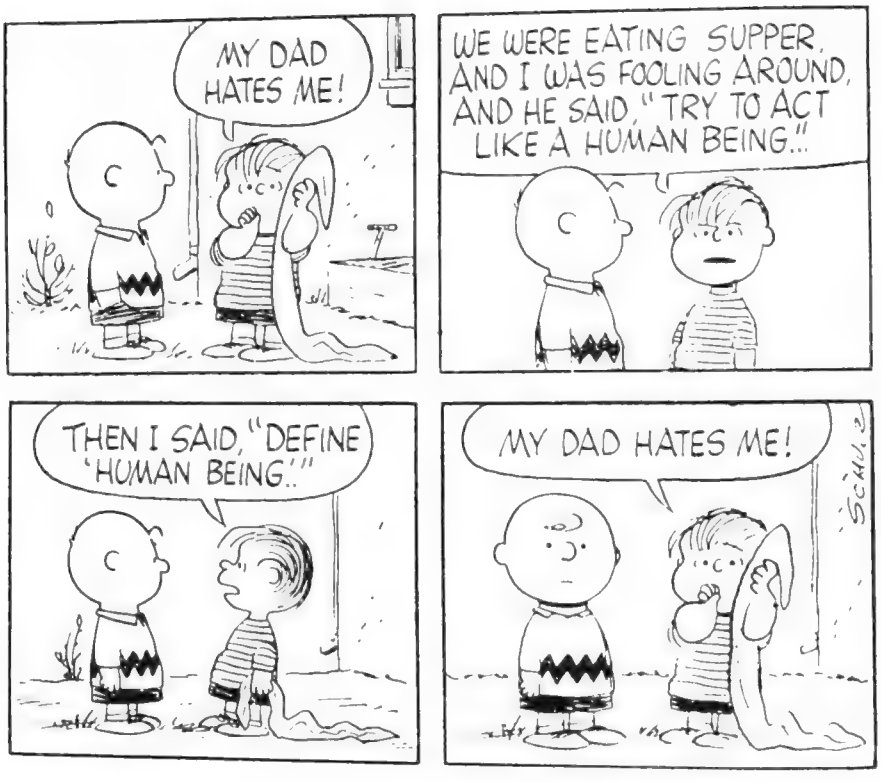
— J'aimerais bien mordre quelqu'un, ça me défoulerait...
— Bien sûr, si je mords vraiment quelqu'un, je vois tout de suite ce qui va se passer...
— Ils vont crier, hurler, on va me chasser à coups de pierres... Je ne pourrais jamais supporter ça...
— Je pense qu'il vaut mieux que j'apprenne à vivre avec mes tensions internes...

AND THEN HE WROTE THE GREAT NINTH SYMPHONY..
PSYCHIATRIC HELP 5¢
THE DOCTOR IS IN
BUT HE WAS DEAF! HE NEVER HAD A CHANCE TO HEAR IT PERFORMED! ISN'T THAT TERRIBLE? THAT REALLY DEPRESSES ME...
TRY NOT TO THINK ABOUT IT.... FIVE CENTS, PLEASE!
THE DOCTOR IS IN
SOME CASES ARE RELATIVELY SIMPLE
THE DOCTOR IS IN

— et il a écrit cette merveilleuse 9e Symphonie...
— mais il était sourd, il n'a jamais pu l'entendre jouer ! C'est terrible ! Vraiment, ça me déprime...
— Essaye de ne plus y penser... C'est 5 cents !
— Certains cas sont relativement simples.



— Je suis un ami à portée de la main !


MY DAD HATES ME!
WE WERE EATING SUPPER, AND I WAS FOOLING AROUND, AND HE SAID, "TRY TO ACT LIKE A HUMAN BEING."
THEN I SAID, "DEFINE 'HUMAN BEING'."
MY DAD HATES ME!

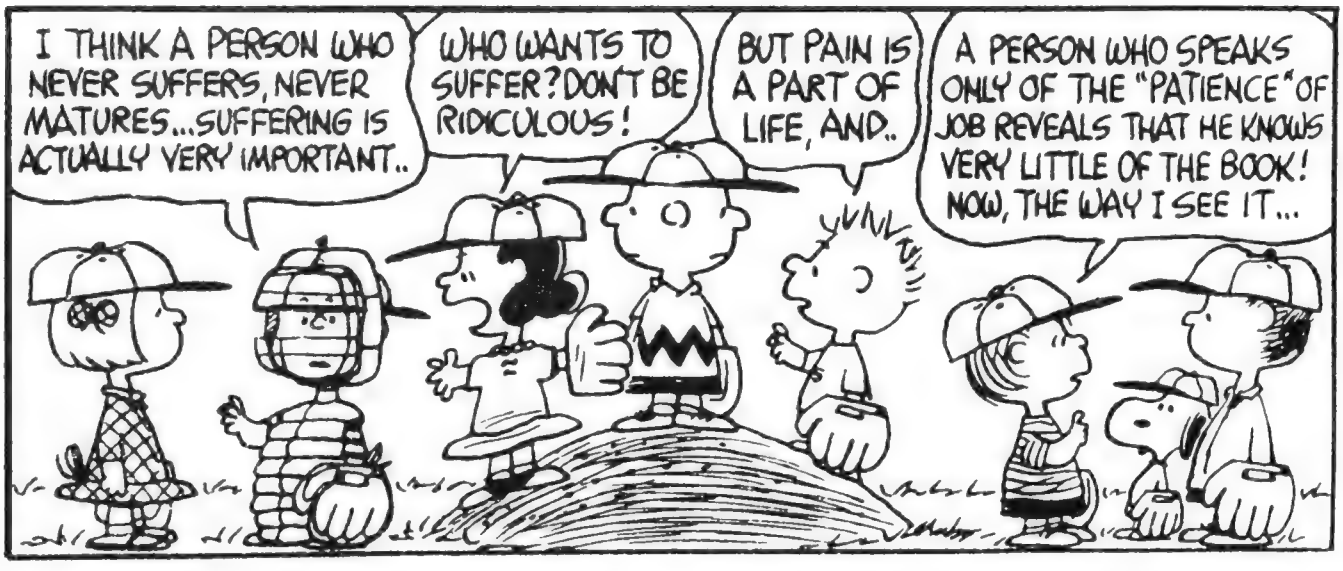
— Mon père me déteste !
— Au dîner, je faisais l'idiot, alors il m'a dit « Conduis-toi comme un être humain... »
— Alors j'ai dit : « Qu'est-ce qu'un être humain ? »
— Mon père me déteste !

YOU KNOW WHY YOUR DOGHOUSE BURNED DOWN? BECAUSE YOU SINNED, THAT'S WHY!
YOU'RE BEING PUNISHED FOR SOMETHING YOU DID WRONG! THAT'S THE WAY THESE THINGS ALWAYS WORK!
BLEAH!

— Si ta niche a brûlé, c'est que tu as commis un péché !
— Tu es puni parce que tu as fait quelque chose de mal ! C'est toujours comme ça !

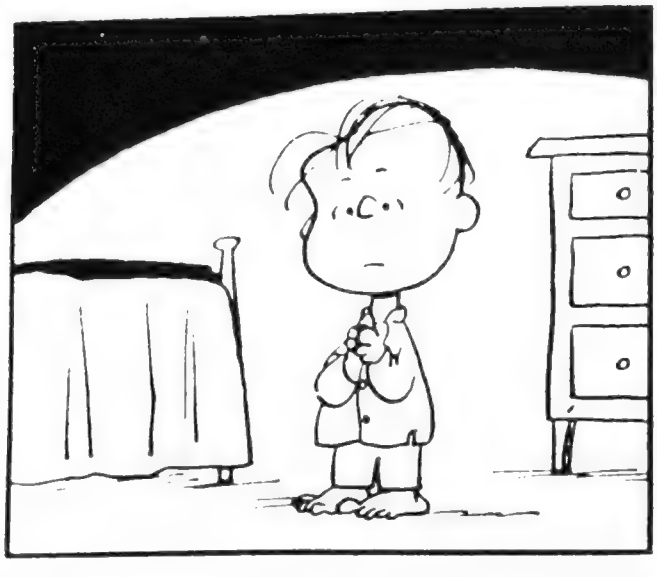
qu'un est frappé par la malchance c'est qu'il a fait quelque chose de mal. » Cette leçon de morale est assez mal accueillie par Snoopy qui la juge déplacée. A chaque occasion Lucy n'hésite pourtant pas à ressortir sa théorie. Dans une autre bande Schroeder se demande si il ne faut pas obligatoirement souffrir pour progresser. Nous sommes loin des préoccupations matérialistes des enfants que la majorité des bandes dessinées présentent ; où sont les rêves de gâteaux ou de crème glacée? Linus qui connaît mieux la Bible que personne et qui justifie souvent ses prises de position par une citation bien choisie, se livre à de curieuses expériences qui le conduisent à déclarer que lorsque l'on prie les mains tournées vers le bas on obtient le contraire de ce que l'on demande. Mais nous retrouvons son caractère réaliste quand il déclare au sujet d'un examen qu'il ne faut pas confondre espérer et prier avec le verbe étudier.

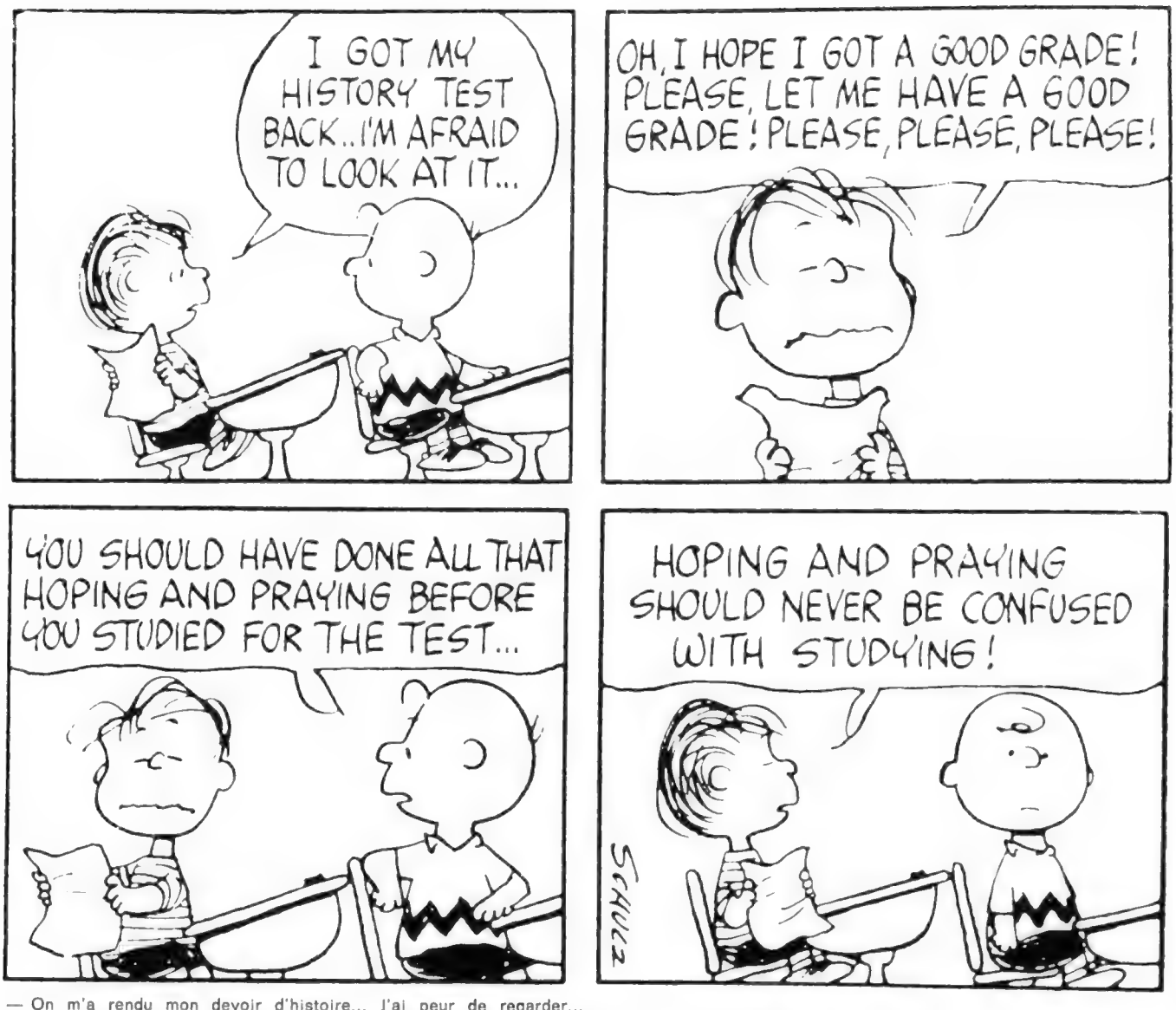
Robert Short a écrit deux volumes uniquement consacrés à l'attitude des Peanuts devant la foi et la religion. Il y montre en détail tout ce qui est indiqué ici très rapidement et bien d'autres choses encore ; que je vous laisse le plaisir de découvrir quand vous lirez ces livres.


I THINK A PERSON WHO NEVER SUFFERS, NEVER MATURES...SUFFERING IS ACTUALLY VERY IMPORTANT..
WHO WANTS TO SUFFER? DON'T BE RIDICULOUS!
BUT PAIN IS A PART OF LIFE, AND..
A PERSON WHO SPEAKS ONLY OF THE "PATIENCE" OF JOB REVEALS THAT HE KNOWS VERY LITTLE OF THE BOOK! NOW, THE WAY I SEE IT...

— Je pense que quelqu'un qui ne souffre pas, ne peut pas mûrir... La souffrance, c'est actuellement très important...
— Ne sois pas ridicule ! Personne ne veut souffrir !
— La douleur fait partie de la vie, et...
— Quelqu'un qui parle seulement de la « patience » de Job, prouve qu'il connaît très mal les textes. Mais, voilà mon opinion...

— Je crois que j'ai découvert quelque chose en théologie...
— C'est quoi ?
— Si on prie les mains à l'envers, on obtient le contraire de ce qu'on demande !




I GOT MY HISTORY TEST BACK..I'M AFRAID TO LOOK AT IT...
OH, I HOPE I GOT A GOOD GRADE! PLEASE, LET ME HAVE A GOOD GRADE! PLEASE, PLEASE, PLEASE!
YOU SHOULD HAVE DONE ALL THAT HOPING AND PRAYING BEFORE YOU STUDIED FOR THE TEST...
HOPING AND PRAYING SHOULD NEVER BE CONFUSED WITH STUDYING!
SCHULZ

— On m'a rendu mon devoir d'histoire... J'ai peur de regarder...
— Oh, j'espère que j'ai une bonne note ! Faites que j'ai une bonne note ! S'il vous plaît, s'il vous plaît !
— Tu aurais mieux fait d'utiliser l'espoir et les prières avant de faire le devoir ..
— Il ne faut pas confondre l'espoir et les prières avec le travail !

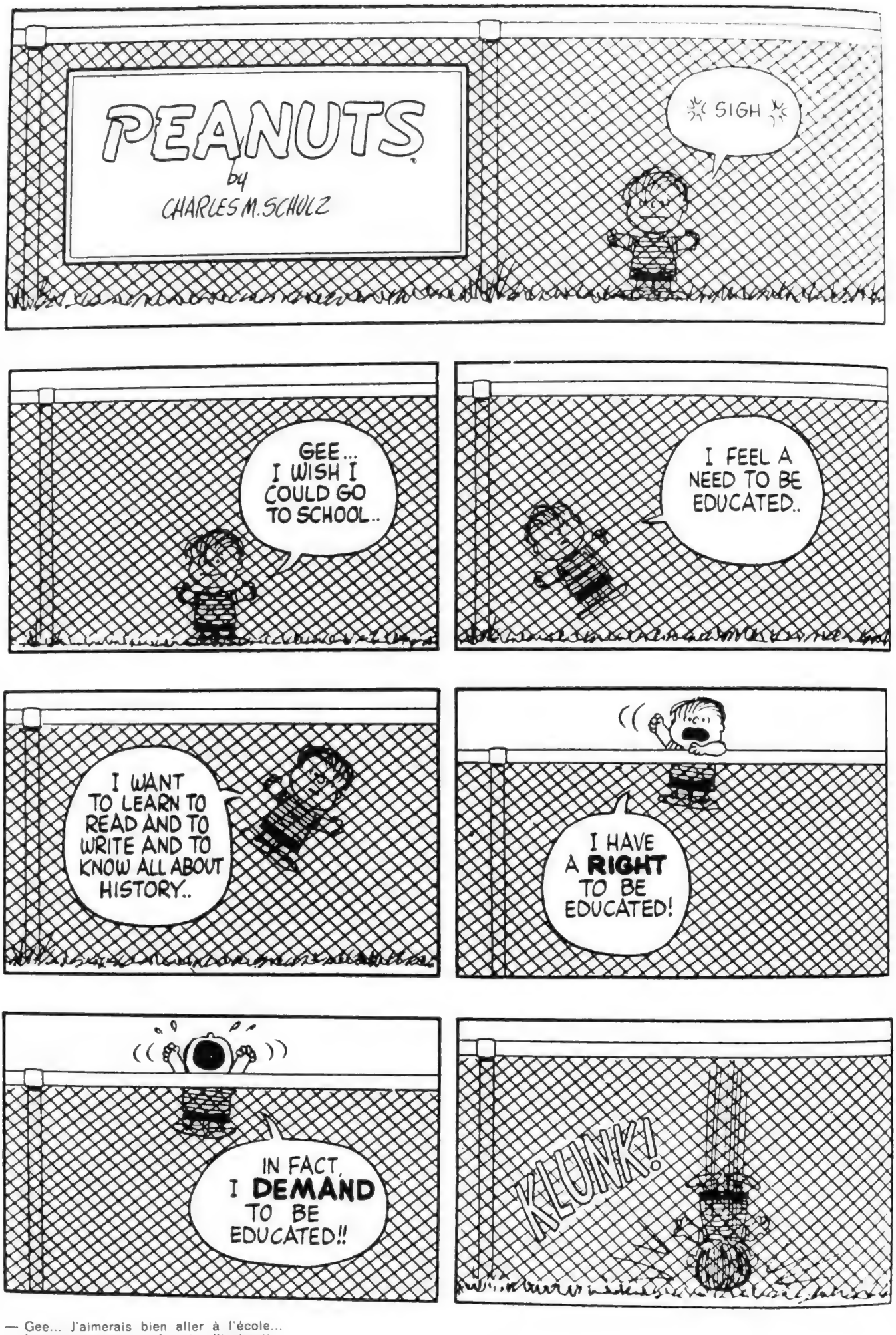
IV. Vive l'école !

Les Peanuts aiment l'école parce qu'ils croient au pouvoir de l'éducation. Même leurs petits différents avec l'autorité des professeurs ou du proviseur ne pèsent pas lourd en face de leur soif d'instruction.

Linus est le plus enthousiaste, avant même d'avoir l'âge d'aller au jardin d'enfants il proclama son « besoin d'instruction », son « droit à l'instruction ». C'est un élève brillant qui idolâtre littéralement son institutrice, Miss Othmar, au point qu'il se demande ce que l'éducation nationale a pu faire pour mériter une pareille perle. Il croit fermement qu'elle enseigne par dévouement et se fâche quand Charlie Brown lui apprend qu'elle reçoit un salaire. Miss Othmar a été renvoyée pour fait de grève en 1969 ce qui a provoqué l'indignation de Linus qui s'est efforcé pendant un certain temps de résister à celle qui avait remplacé son idole. Charlie Brown, lui, est le type même de l'élève moyen, il n'aime pas beaucoup travailler et préfère le base-ball ou le cinéma aux rédactions et aux problèmes. Comme beaucoup d'entre nous c'est un spécialiste des devoirs qu'on bâcle à trois heures du matin le dernier jour des vacances pour les avoir repoussés dix fois parce qu'on avait bien le temps. Il connaît aussi les angoisses de l'interrogation orale quand on n'a pas appris sa leçon et qu'il suffirait que la cloche sonne pour être sauvé.

Sally comme son frère aimerait mieux faire autre chose que d'aller à l'école. Il faut même que Lucy l'aide de ses lumières en psychanalyse pour qu'elle accepte enfin d'aller au jardin d'enfants. Mais après une journée de classe elle est conquise et affirme qu'il ne faut pas garder les enfants dans du coton et les envoyer en classe sans s'occuper de leurs gérémiades. L'école a encore bien d'autres mérites ; elle permet aux parents accablés de se débarrasser d'une petite peste comme Lucy, par exemple.

La bande de Schulz donne un bon aperçu du système pédagogique américain. Dès


PEANUTS
by
CHARLES M. SCHULZ
SIGH
GEE... I WISH I COULD GO TO SCHOOL..
I FEEL A NEED TO BE EDUCATED..
I WANT TO LEARN TO READ AND TO WRITE AND TO KNOW ALL ABOUT HISTORY..
I HAVE A RIGHT TO BE EDUCATED!
IN FACT, I DEMAND TO BE EDUCATED!!
KLUNK!

— Gee... J'aimerais bien aller à l'école...
— Je sens en moi un besoin d'instruction...
— Je veux apprendre à lire, à écrire et je veux tout savoir en histoire...
— J'ai un droit à l'instruction !
— J'exige qu'on m'instruise !!

le début les enfants apprennent au contact de la réalité quotidienne ; ils rendent compte de leurs expériences au moyen de rapports. Certains jours sont réservés à un autre exercice appelé show and tell qui consiste à amener un objet, à le décrire et à expliquer son utilité.
Les interrogations se font par tests (true and false) qui sont peu pratiqués en France.

V. Merry christmas Happy new year.

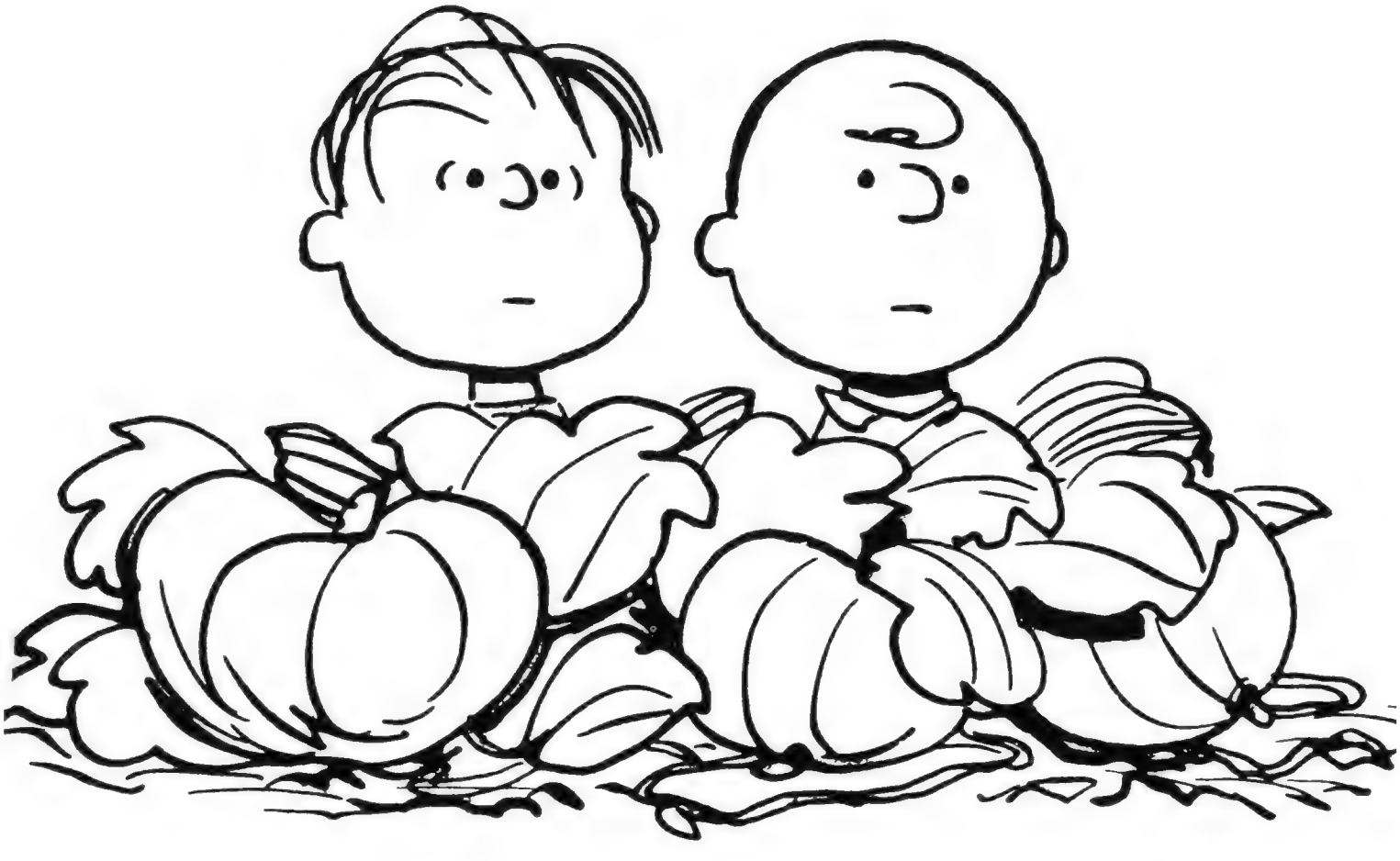
L'attitude des Peanuts envers les traditions, les anniversaires et les festivités de toutes sortes est l'exact reflet de l'attitude des Américains d'une côte à l'autre.
Charlie Brown ne manque jamais de souhaiter la fête des mères et la fête des pères n'est pas oubliée non plus. Noël sans sapin ne serait plus Noël et le quatorze juillet sans pétards serait bien triste. Sans oublier le lapin de Pâques, qui cache des œufs sur la pelouse de la Maison Blanche comme ailleurs. Halloween (la veille de la Toussaint) où les enfants masqués vont de maison en maison pour remplir leur sac de bonbons après avoir menacé ceux qui ne veulent rien donner aux cris de « tricks or treats » (Linus se préoccupe beaucoup de savoir si une telle pratique n'est pas illégale). De toute façon la veille de la Toussaint, Linus participe rarement au Tricks or Treats, il passe la nuit dans un carré de citrouilles pour ne pas manquer The Great Pumpkin (la grande citrouille), sorte de père Noël végétal qui apporte des jouets aux enfants sages et qui expose Linus aux sarcasmes de sa sœur et de ses amis sans que sa foi soit ébranlée le moins du monde.
Depuis que Schroeder célèbre sans faute - ou presque - l'anniversaire de Beethoven on a vu des collègues adopter la coutume.
Parmi toutes les fêtes il faut citer le Valentine's day, où garçons et filles échangent des cartes décorées de cœurs enrubannés en signe d'amitié. C'est souvent ce jour-là que Charlie Brown se sent le plus seul et le plus abandonné, car il a beau passer la journée près de la boîte à lettres, toutes les cartes sont toujours pour Snoopy et personne ne lui en envoie jamais à lui.
Pour Snoopy la semaine nationale du chien est une sorte de fête, il touche double ration et peut se permettre de distribuer tous les coups de patte qu'il veut grâce à la protection de la S.P.A.

VI. De l'amour

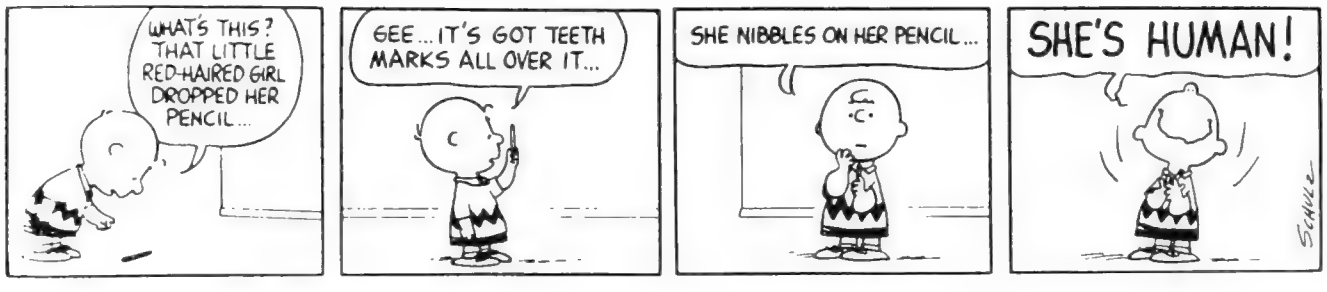
Charlie Brown est un modèle d'amoureux romantique. Il pourrait donner des leçons aux troubadours qui ont chanté l'amour courtois. Rien ne peut le détacher de sa petite amie aux cheveux rouges. Quand il la voit il devient tout blanc, il rougit de confusion, il perd son appétit.
Comme les vrais amoureux il a son confident : Linus, qui est le témoin de ce roman.
Mais ce merveilleux sentiment reste secret et caché, car Charlie Brown n'ose pas approcher la dame de ses pensées par timidité. Il est même certain qu'il n'osera jamais.
Linus et Schroeder pour leur part n'ont pas besoin d'être amoureux puisqu'ils sont aimés.
Sally est amoureuse de Linus depuis le premier jour. Elle ne cache même pas qu'elle ferait n'importe quoi pour lui. Elle passe son temps à imaginer leur petite maison !
Mais cet amour n'est qu'un amour de jeunesse, une nuit passée dans un carré de citrouilles et il n'en reste plus qu'un peu d'amitié — et encore ! Sally n'a pas plus de chance que Lucy avec l'élu de son cœur, l'une et l'autre sont méconnues et parfois même bafouées. Lucy, qui s'efforce d'être gentille, se voit récompensée de ses efforts quand Schroeder lui répond au téléphone qu'il n'est pas correct pour une jeune fille de téléphoner à un garçon. Dans le monde des Peanuts l'amour est rarement partagé, mais Snoopy comme les autres n'en fait pas une maladie ; quand sa

TOMORROW NIGHT IS OUR BIG NIGHT, LINUS..
ALL YOU HAVE TO DO IS WALK UP TO A HOUSE, RING THE DOORBELL AND SAY, "TRICKS OR TREATS!"
ARE YOU SURE THAT'S LEGAL?
OF COURSE, IT'S LEGAL!
GOOD... I WOULDN'T WANT TO BE ACCUSED OF TAKING PART IN A RUMBLE!
SCHULZ

— Demain soir c'est notre grande nuit, Linus...
— Il suffit d'aller vers une maison, de tirer la sonnette et de dire « tricks or treats ! »
— Tu es sûre que c'est légal ?
— Bien sûr que c'est légal !
— Bon... Je ne voudrais pas qu'on m'accuse de prendre part à un tapage nocturne ?



Peanuts © U.F.S.-U.P.I.


WHAT'S THIS? THAT LITTLE RED-HAIRED GIRL DROPPED HER PENCIL...
GEE... IT'S GOT TEETH MARKS ALL OVER IT...
SHE NIBBLES ON HER PENCIL...
SHE'S HUMAN!
SCHULZ

— La petite fille rousse a laissé tomber son crayon...
— Gee.. Il est couvert de traces de dents...

— Elle mordille son crayon...
— C'est un être humain !

— Lucy me cherche, Sally...
— Mais il ne faut pas lui dire de quel côté je vais ! D'accord ?
— Merci !
— « Sigh » Je ferais n'importe quoi pour cet homme !

petite amie l'abandonne il cherche l'oubli dans sa pâtée ; selon l'adage un cœur brisé se raccommode devant un bon dîner. Devant les rebuffades claires et précises de Linus et de Schroeder, Sally et Lucy ne se découragent pas non plus.
Quant à Charlie Brown, ce n'est pas parce que sa petite amie aux cheveux rouges n'habite plus dans la même ville que lui qu'il va cesser de l'aimer ; il a donné son cœur et ne le reprendra pas.

VII. L'art pour l'art

Les Peanuts préfèrent le classique ; qu'il s'agisse de peinture ou de musique, c'est le classique qu'ils aiment. Snoopy possède un Van Gogh dans sa niche, on se demande d'ailleurs pourquoi ; il préfère coucher sur le toit plutôt que de profiter du confort moderne qu'il a aménagé à l'intérieur. Ce n'est pas rien d'avoir une salle de billard, de la moquette par terre et plusieurs pièces à sa disposition, mais il préfère rester sur le toit. Schroeder — qui, selon Schulz (interview de mars 1961 dans Newsweek), représente l'artiste créateur dans une société de consommation —, n'a rien d'un enfant prodige. Il aime Beethoven et possède un don évident pour le piano, mais il joue pour son plaisir sans que ses parents l'obligent à travailler ses gammes, ou à répéter ses morceaux. Linus est plus doué pour le dessin, il dessine partout ; sur les livres de Lucy, entre autres, ce qui ne va pas sans provoquer une réaction violente surtout quand Linus ne trouve rien de mieux pour apaiser sa sœur que de lui offrir de signer son œuvre. Il se lance aussi dans la bande dessinée, mais se heurte encore à l'incompréhension de Lucy qui achève de le démoraliser en lui disant que si c'est lui qui est l'auteur il est évident que ça ne peut pas être drôle. Lucy aime bien dessiner aussi, mais préfère la caricature politique qu'elle finit par abandonner d'ailleurs.
Les Peanuts lisent beaucoup et vont souvent au cinéma ; l'art est surtout pour eux un moyen d'évasion et de distraction. Schroeder essaye bien, de temps en temps, de monnayer son talent mais il se fâche quand Lucy laisse tomber, qu'il a une planque toute trouvée en cas de guerre et qu'il lui suffira de jouer pour les officiers pour ne pas aller au front. Pour lui comme pour les autres Peanuts, une telle utilisation de la musique serait une profanation.

VIII. Les affaires sont les affaires !

Malgré leur jeune âge les Peanuts sont très au courant de la vie des affaires. La vie professionnelle est le prolongement des études et c'est avec le plus grand sérieux qu'ils s'y préparent. Il existe des règles qu'il faut respecter et connaître à fond pour avoir une chance d'arriver. Charlie Brown, l'éternel perdant, connaît bien l'importance de la réussite. Pour réussir il faut jouer le jeu, s'habiller sobrement, avoir une coupe de cheveux convenable, ne pas détonner, être efficace et impersonnel. Il s'aperçoit qu'un homme d'affaires ne peut pas se permettre d'être sarcastique. Il se rend compte de sa propre faiblesse lorsqu'il reconnaît qu'il ne sait pas très bien discuter un prix. Le génie de l'homme d'affaires c'est précisément de savoir discuter un prix, de savoir jusqu'où il peut aller sans voir partir le client.
Lucy, qui est pourtant une chipie des pieds à la tête, maîtrise son mauvais caractère et dose savamment cajoleries et menaces pour que son frère obéisse. Pour elle pas de problèmes, elle sait manier les gens, le monde des affaires lui appartient. Son rêve est d'entrer dans une agence de publicité qui n'en doutons pas gagnerait beaucoup en employant un talent aussi précoce. Les Peanuts sont très au fait des méthodes publicitaires, ils apprécient en connaisseurs la campagne qui fait mouche,

Peanuts © U.F.S.-U.P.I.

critiquent ou protestent comme Snoopy lorsque la publicité est stupide ou mal construite. Peut-être ignorent-ils que la bande dessinée est un moyen de propagande politique comme le prouve une histoire des U.S.A. traduite en serbo-croate, en espagnol, birman, vietnamien, arabe, coréen, indonésien, urdu, portugais, chinois, parsi et kurde ; ou encore une bande vantant les mérites de l'alliance pour le progrès en Amérique du Sud distribuée en Espagnol et en Portugais. Ils ignorent peut-être aussi que les Yougoslaves après les avoir supprimés, réintroduisent Mutt and Jeff et des Disneys car leurs journaux ne se vendaient plus. Et que la revue Krokodil publie Denis the Menace, qu'on paye à son créateur en roubles bloquées. La bande dessinée est aussi un produit et il est même regrettable que pour certains ce ne soit rien d'autre.

IX. L'important c'est de participer

Quand il s'agit de sport, le mot d'ordre des Peanuts est conforme à ce que l'on peut attendre d'eux : l'important c'est de participer. Mais le but, la raison du jeu c'est de gagner, alors les Peanuts mettent tout leur cœur et tout leur courage dans la lutte. Le désir de vaincre ne devient jamais une idée fixe chez eux sauf pour Charlie Brown qui se désespère de ne jamais gagner un match de base-ball et c'est avant tout pour le plaisir que les Peanuts font du sport.

Le base-ball est au centre de la vie de Charlie Brown (la bande est d'ailleurs un bon moyen de s'y retrouver dans les règles de ce sport peu connu des Français). Il est entraîneur capitaine de son équipe, mais celle-ci ne gagne que lorsqu'il ne joue pas. L'amour n'est pas étranger aux défaites de Charlie Brown, la présence de la petite fille aux cheveux rouges dans le public lui fait complètement perdre la concentration nécessaire à un bon lanceur. Il tremble comme une feuille et une crampe l'empêche de lancer la balle ; Lucy ne manque pas cette occasion d'être désagréable et lui conseille d'aller voir un vétérinaire.

— Je crois qu'un homme d'affaires ne peut pas se permettre d'être sarcastique...

Quand Linus fait remarquer à son capitaine que gagner n'est pas tout, Charlie Brown répond « je sais que gagner n'est pas tout, mais perdre n'est rien du tout ». Snoopy aussi joue au base-ball, c'est même avec Linus le meilleur joueur de l'équipe. C'est un chien très sportif. Il fait du surf, il joue au golf et fait du patin à glace comme un vrai champion. Pour tous les Peanuts le sport est une distraction, rien de plus ; seul Charlie Brown laisse le sport envahir sa vie, il tient autant au base-ball que Schroeder à la musique et c'est un véritable calvaire pour lui que de ne jamais avoir gagné un seul match.

Peanuts © U.F.S.-U.P.I.

— Je n'avais jamais réalisé que le monde appartient à ceux qui ont les dents les plus longues !

X. Chacun a sa chance (d'être président)

Les Peanuts s'intéressent à la politique, ils sont concernés mais ne vont pas jusqu'à être partisans. Ils respectent le président des Etats-Unis et les institutions en sachant que pour être élu il faut parfois manœuvrer et qu'il faut en tout cas avoir l'appui de la presse. Ils reconnaissent l'utilité des sondages d'opinion avant les élections. Linus qui se présente pour être élu président de son école suit avec intérêt les sondages fait par sa sœur qui lui sert d'agent électoral.
Chacun peut devenir président, même Charlie Brown ; ce sont les meilleurs et les

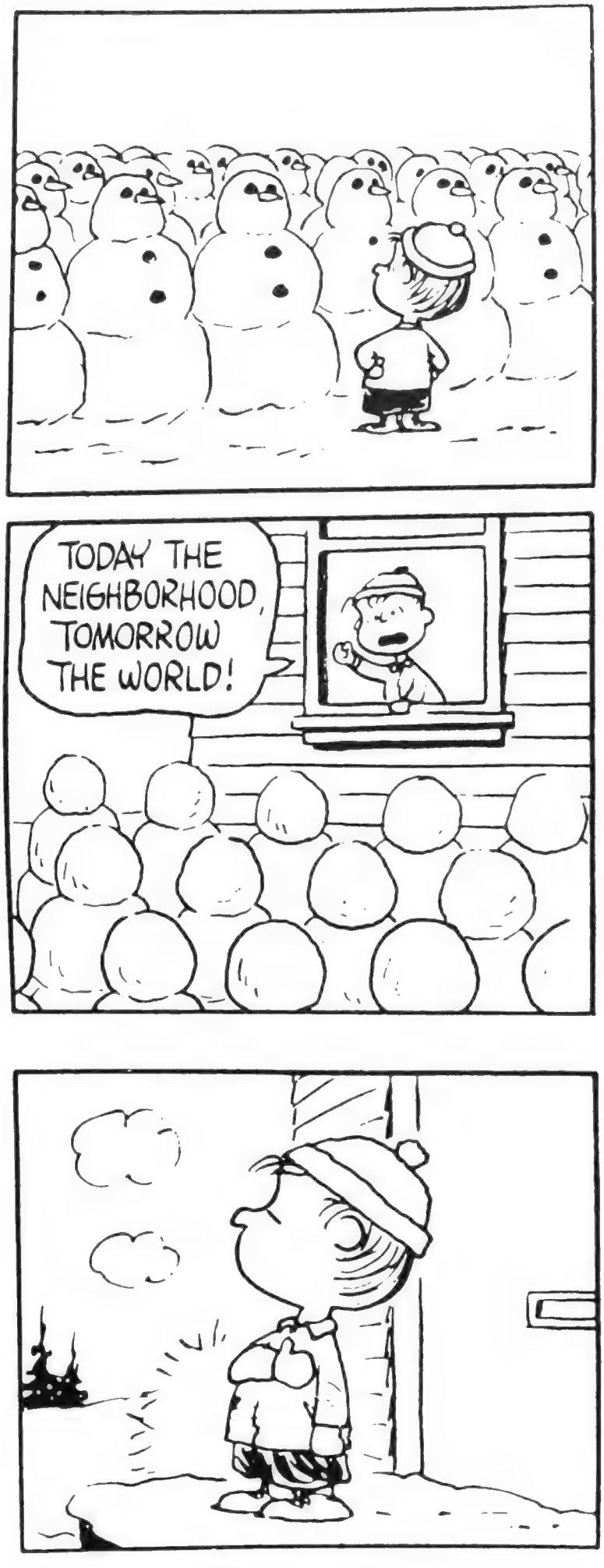
— Ils disent ici que les jeunes ne croient plus à rien...
— C'est tout à fait faux ! JE crois en quelque chose... Je crois en MOI ! Je suis ma PROPRE cause !
— Si JE ne suis pas une cause, il n'y en a pas d'autres. Je crois en cette bonne vieille Lucy ! C'EST la cause en laquelle JE crois
— JE SUIS LA MEILLEURE CAUSE QUE JE CONNAISSE, ET J'Y CROIS ! JE SUIS LA...
— Bonne revendication !

plus honnêtes qui sont élus. Snoopy est le seul à reconnaître que le monde appartient à celui qui a les plus grandes dents, mais cela n'atteint en rien son patriotisme.

Il faut évidemment que Lucy affirme son individualisme en déclarant : « Je crois en moi, je suis ma propre cause. » Son frère Linus aurait tendance à pencher vers l'autoritarisme comme nous le prouve certaines bandes où il construit une foule compacte de bonhommes de neige et qu'il se met à leur tête en criant « charger » ou qu'il leur fait un discours en déclarant « je suis votre chef ».

La politique ne laisse personne indifférent, même les oiseaux participent à la campagne électorale. Avec les lapins, les oiseaux tiennent une grande place dans la vie de Snoopy dont la niche est toujours ouverte pour accueillir quatre bridgeurs en quête de local. Plutôt que de jouer aux gendarmes et aux voleurs les Peanuts jouent à se poursuivre en tant que conservateurs et libéraux. Il ne faut pas en conclure qu'ils abandonnent leur idéal de non-violent et de pacifiste, Schulz en profite seulement pour dénoncer en passant l'intolérance.

Ce n'est pas dans les Peanuts que l'on trouvera des attaques contre la politique américaine, Schulz pense qu'une bande dessinée doit d'abord distraire. On ne trouve qu'une allusion à la guerre du Viêt-nam et il faut attendre 1968 pour voir un petit garçon noir apparaître dans la bande. Il s'appelle Franklin et ses rapports avec Charlie Brown sont amicaux. Franklin apparaît depuis régulièrement et il va en classe avec Pepermint Patty, adversaire de Charlie Brown dans de nombreux matches de baseball. C'est un garçon manqué. A en croire la bande de Schulz il n'y a pas de pro-



— Aujourd'hui le voisinage, demain le monde !

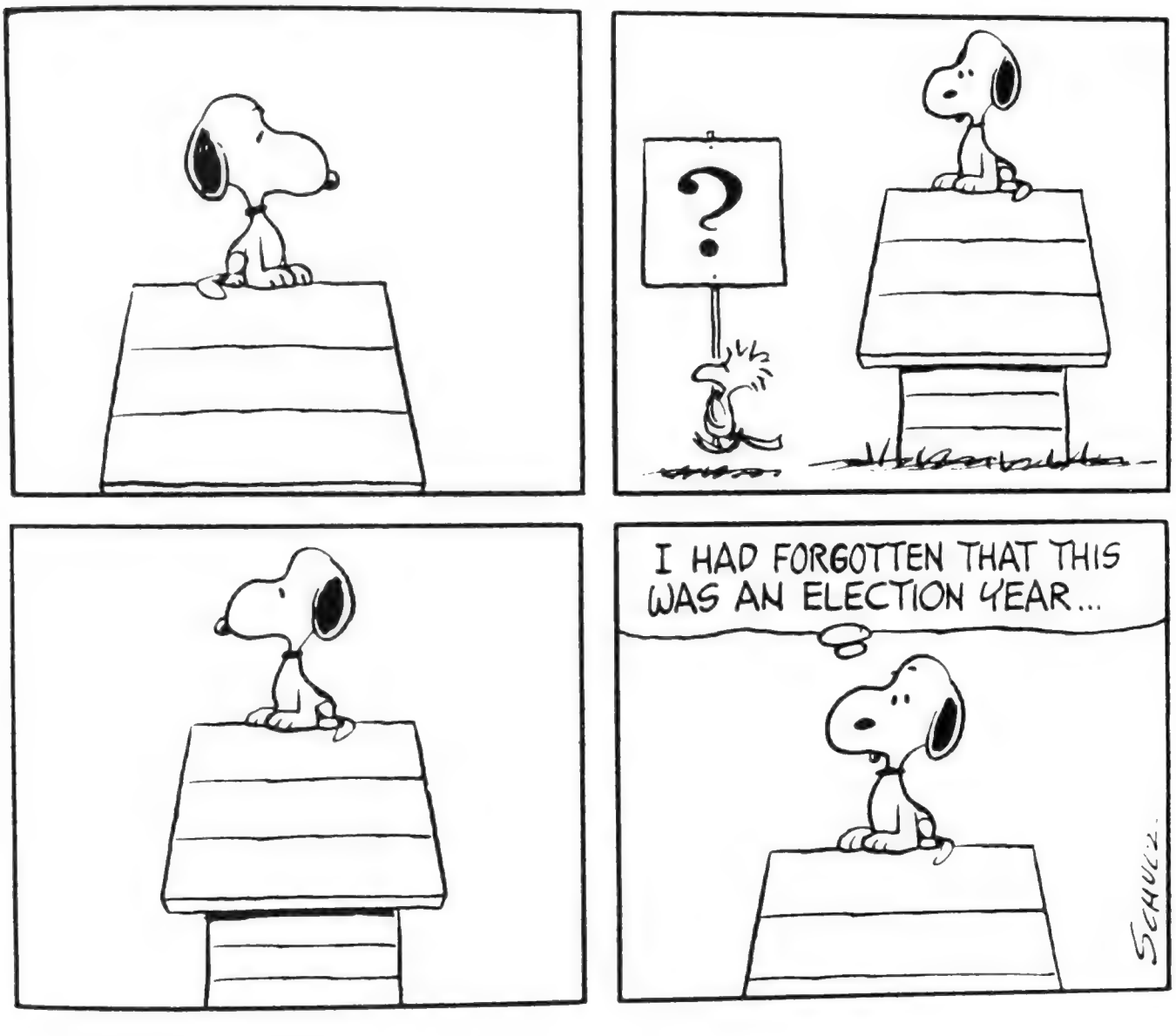
blème noir aux Etats-Unis. Mais une bande dessinée n'est pas un journal, même Pogo n'est pas un compte rendu fidèle de l'actualité. Si les Peanuts ne collent pas exactement à la réalité américaine, la principale raison de la distorsion (distorsion qui renforce notre perception de la réalité) est due à la forte personnalité de Schulz. Son appartenance à l'église de Dieu et son engagement religieux, son caractère sobre, son existence sans histoire se retrouvent dans toute la bande. Nous y voyons les Américains sous leur meilleur jour, travailleurs, sérieux, luttant pour le bien et la liberté. Cette image flatteuse n'est pas une caricature, Schulz et beaucoup d'Américains ont tendance à se voir à travers des lunettes roses. Mais il serait injuste de ne pas dire aussi que les Peanuts savent, quand il le faut, dénoncer la bêtise, l'hypocrisie ou la méchanceté. Une bande dessinée n'est pas un miroir plan, c'est plutôt un miroir convexe ou concave ; facétieux comme un lutin.

Ce n'est pas dans les Peanuts que nous prendrons conscience du problème noir ou du conflit vietnamien, mais nous y voyons un autre aspect de la vie américaine qui n'est pas, lui non plus, sans intérêt. Ajoutons un détail : il y a 72 % d'hommes dans les Peanuts ce qui évidemment ne rend pas le pourcentage réel, les femmes étant partout dans le monde plus nombreuses que les hommes.

On remarque aussi qué la population augmente sans cesse, une naissance par-ci, un nouvel ami par-là comme si l'auteur voulait refléter l'augmentation de la population du globe.

Il y aurait encore beaucoup à dire et on pourrait écrire un livre sur la psychologie et sur les motivations de chacun des personnages que Schulz met en scène. Et un autre livre encore sur ceux qui lisent les Peanuts. Sur les filles qui portent des robes imprimées représentant Snoopy couché sur le toit de sa niche, sur les étudiants qui portent des sweetshirt avec un portrait de Linus ou de Charlie Brown. Il faudrait aussi dire pourquoi se sont surtout les professeurs, les étudiants et les intellectuels

— J'avais oublié qu'il y avait des élections cette année...



— Gendarmes et voleurs ?
— Non !
— Cow-boys et indiens ?
— Non !
— Libéraux et conservateurs !!

qui forment la majorité des fidèles de Schulz. Mais voyons si il existe un comique spécial aux bandes intellectuelles ? Un puriste se fâcherait si on lui parlait d'humour à propos des Peanuts. Et pourtant de l'humour il y en a, on le trouve souvent au deuxième degré parce que Schulz refuse les effets faciles, les calembours et autres jeux de mots. Les gags visuels sont utilisés avec mesure pour souligner le caractère des personnages ; ainsi Snoopy, envers et contre tous, même quand il pleut, continue à coucher sur le toit de sa niche pour affirmer son individualisme et son excentricité.
Où est donc l'humour ? Il se cache dans les situations et dans les attitudes. C'est Snoopy qui essaye de voler sa couverture à Linus ou encore Lucy s'enfonçant dans le sol parce qu'elle saute à la corde au même endroit depuis trop longtemps, ou Charlie Brown essayant de faire voler son cerf-volant en plein hiver.

Enfin, et c'est le cas le plus fréquent, l'humour n'existe qu'au deuxième degré et ne se révèle qu'à ceux qui savent lire entre les ballons. Schulz avec un clin d'œil nous montre que perdre un match de base-ball ou rater une composition sont des ennuis qui arrivent à tout le monde et que ceux qui acceptent de prendre un peu de recul gagnent le sens de l'humour pour prix de leur effort. Car vu de l'extérieur les ennuis sont plus souvent risibles que tragiques.

Charlie Brown n'est pas pitoyable car chacun de nous se retrouve un peu dans cet éternel perdant et se console en découvrant qu'il n'est pas seul. L'humour des Peanuts est un sourire plein de douceur et de tendresse, toute la différence, tout le génie de Schulz est là.

Pour exprimer cette douceur et cette tendresse, Schulz dessine avec le plus de simplicité possible. Pas de détails comme chez Uderzo ou chez les dessinateurs belges. Tout au début le nez et la bouche étaient tracés d'un seul trait mais ce procédé ne permet pas de rendre les nuances d'émotions et Schulz l'abandonna. Les paysages sont très dépouillés, seule l'ambiance compte, tout le reste est laissé de côté. Un banc suffit à indiquer l'école, une plage et la mer et c'est les vacances ; une fenêtre dans un mur et c'est une ville.

En fait le décor est peu important chez Schulz. Ce qu'il s'efforce de rendre avec le plus de vérité, ce sont les émotions. Avec le même trait dépouillé il place ses personnages et anime leur visage.

Quelques lignes et quelques points suffisent à rendre l'attente, la peur ; le soulagement, l'étonnement avec une vérité criante. La complexité des idées opposée à la simplicité du dessin rend les Peanuts encore plus attachants. Si seulement toutes les bandes pouvaient être de cette qualité !

Pascal LE CARPENTIER

— Tu avais raison... Il fait trop froid pour faire voler un cerf-volant !

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES DE CHARLES M. SCHULZ

Holt, Rinehart and Winston :

Peanuts
More Peanuts
Good grief, more Peanuts
Good ol' Charlie Brown
Snoopy
You're out of your mind, Charlie Brown
But we love you, Charlie Brown
Peanuts revisited
Go fly a kite, Charlie Brown
Peanuts every sunday
It's a dog's life, Charlie Brown
You can't win, Charlie Brown
Snoopy, come home
You can do it, Charlie Brown
We're right behind you, Charlie Brown
As you like it, Charlie Brown
Sunday's fun day, Charlie Brown
You need help, Charlie Brown
Snoopy and the Red Baron
The unsinkable, Charlie Brown
You'll flip, Charlie Brown
You're something else, Charlie Brown
Peanuts treasury
You're you, Charlie Brown
Snoopy and his sopwith camel
You've had it, Charlie Brown
A boy named Charlie Brown
En français :
Vas-y Charlie Brown
Reviens Snoopy

Paul Hamlyn :

Home is on top of a dog house
Suppertime, suppertime
Hapiness is a warm puppy
I need all the friends I can get
Christmas is together time
Love is walking hand in hand
Security is a thumb and blanket
Hapiness is a sad song

World publishing company :

Charlie Brown year book

Signet :

A Charlie Brown Christmas

Knight books :

Meet the Peanuts gang

Dupuis :

23 Bonjour Peanuts. Gag de poche
28 Peanuts à vendre
36 Hardi Peanuts
Revues Charlie. Traduction de Perez et D. de Ton. Linus en Italie.

LIVRES SUR LES PEANUTS

Fontana R. Short :

The gospel according to Peanuts

Harper and Row Short :

The parables of Peanuts

Holt, Rinehart and Winston, Jeffrey H. Loria :

What's it all about, Charlie Brown

Margaret Harold publication :

These top cartoonists tell how they create
America's favorite comics, p. 31

Free press of Glencoe :

The funnies, an American idiom

Encyclopedia del fumetto, Milano. Libri O.D.B.

ARTICLES

Newsweek :

Interview de Schulz, mars 1961

Le Monde : 6 septembre 1969 sur le livre de R. Short :
The parables of Peanuts Match

LIVRES ILLUSTRES PAR SCHULZ

Pocket books - Arts linkletter :

Kids say the darnest things 75278
Kids still say the darnest things 75430

Articles publiés aux U.S.A. :

Happiness is lots of assignements, writers yearbook, 1965, p. 46
Ingenue visits Peanuts, Ingenue aug., 1965, p. 82
It's your life Charlie Schulz, Jaroslav Vajda This Day, octobre 1964, p. 12
A conversation with Charles Schulz, Psychologie Today, vol. N° 1, N° 8, janvier 1968, p. 21
A visit with Charles Schulz, Charles Schulz, Christian Herald, vol. 90, N° 9, septembre 1967, p. 62
Happiness is to dance with Snoopy and talk with his creator, Youth vol. 19, N° 6, mars 1968, p. 10
Meet the creator of Peanuts, Charles Schulz, Christian Business men's commillee contact, vol. 25, N° 2, février 1967, p. 5.
Who is Charlie Brown, Charles Schulz, School Briefs, vol. 31, N° 2 (Glenview, ill. Scott, Foresman and co. 1966), p. 1
Good grief, Charles Schulz, Time, vol. 85, N° 15, 9 avril 1965, p. 81
A redbook dialogue : Jack Lemmon and Charles Schulz, Redbook, vol. 130, N° 2, décembre 1967, p. 50.
Il Fumetto Satirico e di Protesta de Pier Carpi, in Enciclopedia dei Fumetti, N° 9, 1970.

ECHOS

par
Claude Moliterni
et Pierre Couperie

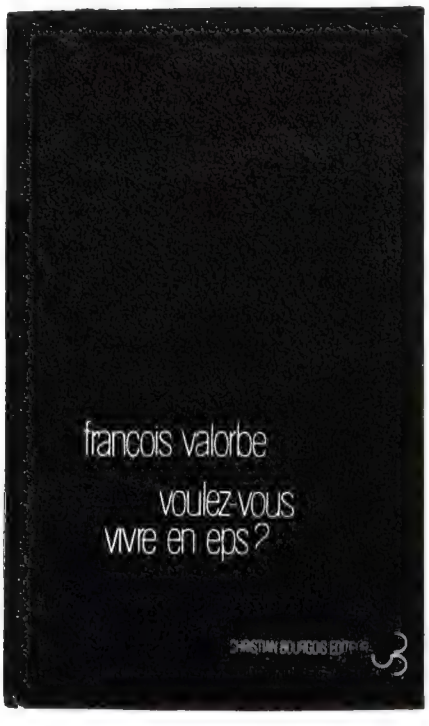
A l'occasion de l'année Mickey (40e anniversaire), la société Disney lance un grand film qui retracera, à travers des séquences sélectionnées (dont certaines inédites en Europe), toute l'histoire de Mickey depuis son origine. Le Journal de Mickey publiera à cette occasion une ou plusieurs de ces « Silly Symphonies » qui furent les premières bandes dessinées de Walt Disney publiées par le Journal de Mickey lors de sa création, en octobre 1934. Edi-Monde prépare actuellement un album qui offrira, sous une préparation très soignée, une sélection des meilleures histoires de Mickey depuis 1931 précédée d'un historique du héros et de son créateur. Cette édition a été décidée lors de la Convention Disney qui s'est tenue à Rome le 26 février 1970. Nous rappelons à nos lecteurs que la S.F.B.D., en décembre 1969, a présenté au Théâtre de l'Ouest Parisien une rétrospective Disney d'une durée de trois heures, sur un texte de Pierre Couperie et un montage sonorisé de Claude Moliterni, où les principaux dessins animés de W.D.P. venaient s'inscrire.

— Un album de bandes dessinées de R. Crumbs, le cartoonist under ground : « Fritz the Cat », Ballantine Books éditeur, 64 pages en noir et blanc.
— « Futuropolis » en est à son numéro 3. Rappelons les sommaires de ce fanzine au contenu très solide.
N° 1 - Bibliographie des récits complets, 41 pages (épuisé).
N° 2 - Chronologie des épisodes du Fantôme, par Henri Vielle, de 1936 à 1968. Histoire du journal « Donald », par Cl. Beylie, etc. 44 p.
N° 3 - Bibliographie du Fantôme du Bengale, par Henri Vielle. Prolégomènes à un catalogue de comic books, par J.-P. Dionnet. L'univers de Macherot (bibliographie), par J. Topor. Bibliographie des Pionniers de l'Espérance. Rééditions de comic books, etc. 30 pages, et un numéro d'Underground en prime.

Alain Saint-Ogan

Dans « Phénix » n° 9, page 49, j'avais signalé comme particulièrement réussies les illustrations de l'Album rose « Alfred le Pingouin volant », Hachette éditeur. J'ai, depuis, découvert qu'il existe en deux versions, l'une, de 28 pages, contient les illustrations en question ; l'autre, abrégée en 20 pages, conserve seulement les images les moins remarquables.

P.C.



Un autre de nos amis de la B.D., François Truchaud, dirige une collection « dans l'épouvante »... Plusieurs titres viennent d'être publiés : Bram Stoker : « Le repaire du vert blanc » ; François Valorbe : « Voulez-vous vivre en Eps ? » ; Hanns Heinz Ewers : « Dans l'épouvante ». Couverture noire, lettres blanches... Une collection à suivre.

Un autre événement de la B.D. : l'album de Mézières et Linus, « Valérian ». Valérian, personnage de S.F., qui a conquis tous les lecteurs de tous les âges. Cet épisode a fait l'objet d'un montage sonorisé aux Arts Décoratifs il y a quelques mois. J'avoue avoir eu beaucoup de plaisir à redécouvrir les aventures de Valérian et de la tendre Laureline. Cette poursuite dans le temps, ce New York perdu dans les marais... et le sinistre Xombul qui rêve de conquérir les galaxies... Voilà une aventure à ne pas manquer. « Valérian », « La cité des eaux mouvantes », Editions Dargaud.

Ces mois de mai, juin et juillet sont les mois où l'on voit des nouveautés dans la B.D. J'avoue que je tire mon chapeau à tous ces éditeurs qui n'attendent pas, comme certains, les fêtes de fin d'année pour mettre en vente « Valérian », « Gotlib », « Prince Valiant », « Tarzan », les romans de E.R.B., etc.

Une indiscrétion : Pif va publier en album « Corinne et Jeannot » de Tabary... Voilà bien longtemps que nous nous promettons d'écrire un article sur ce phénomène de la B.D. Ceux qui connaissent ce couple dément, où cette abominable fille n'a qu'une idée, celle de ridiculiser ce pauvre type qui débarque à chaque gag. Cette fois, nous ne laisserons pas passer l'occasion... Pour ou contre ? Achetez l'album dès sa parution et donnez-nous votre opinion.

Jim Holdaway, un des plus remarquables cartoonist britanniques, est mort cette année, le 18 février. Il avait quarante ans. Dessinateur de très grand talent, au pinceau d'une remarquable souplesse, Jim Holdaway avait créé dans le « Daily Mirror » le personnage de Romeo Brown, gentil et très improbable détective, toujours un peu dépassé par les événements, assailli par de somptueuses pin-ups. Ayant abandonné Romeo et le « Mirror » en 1962, il passait à l' « Evening Standard » où il assurait le dessin de « Modesty Blaise » depuis mai 1963. Ce personnage, plus austère et autrement redoutable que Romeo Brown, avait permis à Jim Holdaway de donner toute la mesure de son talent en des images élégantes et vigoureuses, accentuées par de beaux noirs, qui avaient conquis à Modesty Blaise de nombreux fans dans le monde entier.

Little Nemo en France jadis ?

Il y a quelques mois, M. van Passen, membre bien connu du C.A. B.D., me signalait avoir trouvé une vieille publicité annonçant la parution, dans « la Dépêche Illustrée » du 27 juillet 1908, d'une bande dessinée intitulée « Le Petit Nemo au pays des Songes ». Surprise ! Little Nemo aurait-il été publié en France dès cette époque ? M. van Passen n'avait pu s'en assurer, n'ayant

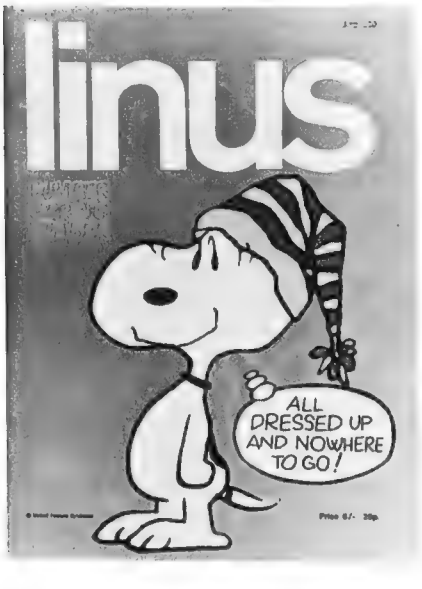
accès à aucune collection de « la Dépêche Illustrée ». Celle-ci était le supplément de « la Dépêche » de Lille. J'allais donc à la Bibliothèque Nationale, qui possède ce journal dans ses collections. Au bout de quelques jours de suspense, juillet et août 1908 arrivent du dépôt de Versailles : hélas, le supplément illustré n'est pas encarté dans le journal lui-même, qui est veuf de toute bande dessinée !
Ayant déposé une demande de recherche, la réponse m'est donnée quelques jours après : aucune trace de « la Dépêche Illustrée » dans les magasins du département des Périodiques. Donc le mystère reste entier. Un lecteur lillois le résoudra-t-il ? « La Dépêche Illustrée » existe peut-être à la bibliothèque municipale de Lille ou d'une des grandes villes du Nord.

P.C.

RESULTATS DU REFERENDUM « POCO »

1.	Wizard of Id	2 219
2.	Andy Capp	2 181,5
3.	Maxmagnus	2 085
4.	B.C.	1 980,5
5.	Feiffer	1 713
6.	Spirit	1 670,5
7.	Poco	1 521,5
8.	Romeo Brown	1 519,5
9.	Sniffy	1 450,5
10.	Patti	1 370,5
11.	Miss Peach	1 331,5
12.	Garth	1 261
13.	Tom le Fouinard	1 156,5
14.	Perishers	1 083,5
15.	Virus Psik	1 078
16.	Mister Mum	1 038
17.	Metamorfosis	979,5

Eh bien ! ce n'est pas fini : Linus paraît en Angleterre... Lorsque je vois cette revue si bien faite, je me maudis, je rage de voir des revues comme « Charlie » et même comme « Poco » (où nous n'avions pas la direction !) sévir en France... Ce Linus nous offre un poster, « un supplément du Herald avec Little Nemo » ! Achetez-le : il est chez Bretano's... Jugez sur pièce !



ran tan plan
PUBLIE POUR LES ADHERENTS DU " CLUB DES AMIS DE LA BANDE DESSINEE "
16
LA BANDE DESSINÉE...
ÉVASION QUOTIDIENNE!
belgique : 80 fr.
france : 9 fr.
italie : 1.000 lires
novembre 1969

Ran Tan Plan N° 16, au sommaire « Le cas Bradford ». « Chronique de l'âge d'Or ». « L'école hollandaise ». « Histoire du journal Mickey ». Des interviews... Des échos (je signale que les échos me semblent être les plus sérieux actuellement), 4 pages et le format de R.T.P. est assez grand. Personnellement, je me régale à lire les échos de R.T.P. Et puis on trouve une réédition « Brick Bradford ».

Pour tous renseignements, écrire à André Leborgne, 435, avenue Van Volxem, Bruxelles 6, Belgique. Ne pas envoyer de chèque. R.T.P. a un correspondant à Paris.

Underground N° 1 est en préparation. Parution vers octobre 1970.

Wertham pas mort...

Aucun amateur de bandes dessinées n'a oublié la campagne du Dr Frédéric Wertham contre les comics, il y a vingt ans. Par une parodie d'enquête scientifique, sur un nombre très limité de cas soigneusement choisis (et même un tantinet fabriqués, à l'occasion), et en projetant sur son sujet d'étude ses propres obsessions — qui semblent particulièrement puissantes, pittoresques et orientées avec constance vers certaine région anatomique —, ce charlatan avait déclenché une véritable chasse aux sorcières, qui ne s'était pas limitée aux U.S.A. Chef-d'œuvre de confusion mentale et de malhonnêteté intellectuelle, sa prose ne pouvait manquer de plaire aux « penseurs » de la revue « Les Temps Modernes » qui s'étaient hâté de la publier. Depuis, Wertham avait été déconsidéré et aux U.S.A. et en Europe. Or le voici qui reparaît. Chassé de la bande dessinée, il s'attaque maintenant à la science-fiction. Dans le numéro de juillet (sorti en mai) d'Amazing Stories, célèbre doyenne des revues de S.F., Ted White, son rédacteur en chef pousse un cri d'alarme. Wertham, sans fanfare, s'est abonné à tous les fanzines de S.F. du pays afin d'en mener à bien une étude — psychanalytique, bien sûr ! — pour laquelle il est financé par les

gogos d'une fondation quelconque. Ted White conclut : « Je suis troublé par le fait qu'un tel personnage soit lâché parmi nous. Je ne peux m'empêcher de le regarder comme un fanatique et, si l'on considère ses activités passées, un fanatique dangereux ». Certes, et nous allons sans doute en entendre de belles, quand il va rendre son oracle. Toutefois, les choses ont changé depuis vingt ans ; la science-fiction, comme la bande dessinée, est devenue un domaine reconnu et admis et ses fans trouveront assurément les défenseurs qu'il faut.

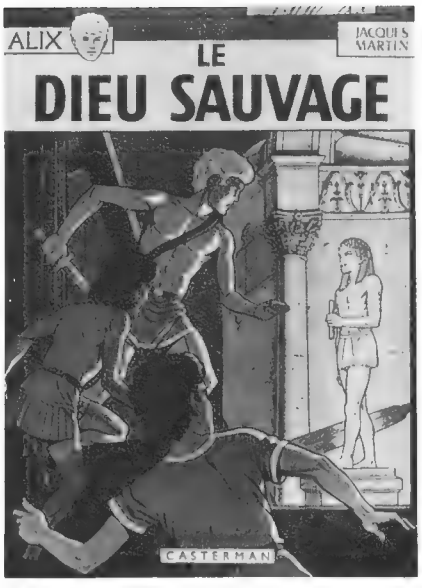
P.C.

Offre : format 55 cm sur 38 cm, édité en 1948 : « BEST COMICS » (sunday star ledger). Page 2 : « Miracle Jones » en 3 bandes, série humoristique par Hogarth.
En échange : petits récits complets parus entre 1935 et 1939 à 10 ct. édités par les Editions Modernes, dessins de Niezab et Mengden.
SACHA KOLOMITZINE, 34, rue Francis-de-Pressenssé, 69 - LYON - VILLEURBANNE (charpennes).
Je peux céder aussi des albums de Comics américains édités entre 1940 et 1944 en échange de cartes postales représentant l'arrivée du corps expéditionnaire russe à Marseille en avril 1916.

Offre : DONALD : numéros 16 à 25 inclus.
Albums Hachette TARZAN :
Tarzan chez les Chinois.
Tarzan et le lion.
Tarzan et les éléphants.
SPIROU : numéros 716 à 728 - 781 à 819 - 860 à 872 - 899 à 950 - 964 à 1039 - 1081 à 1091 - 1116 à 1140 - 1142 à 1315.

Recherche : Pionniers de l'Espérance. Albums 1 à 9.
Spirou et l'aventure.
Spirou et Fantasio.
Jean Valhardi par Jijé. T. 1 et 2.
L'épervier bleu : l'épervier bleu - Le pharaon des cavernes - L'île aux perles - L'ennemi sous la mer - La planète silencieuse.
Mermoz - Surcouf - Godefroy de Bouillon par Sirius - Le Sphinx d'or - L'ouragan de feu - Thyl Ulenspiegel - Le fantôme Espagnol - L'énigmatique M. Barelli - Le chevalier blanc - Les premiers Chlorophylle de Macherot - Les premiers numéros de la collection Jeune-Europe.
Alain DESCHAMPS, 42, Chaussée de l'Etang, 94-SAINT-MANDE.
Tél. 328-72-41.

Collection « Les Aventures d'Alix », par Jacques Martin.
LE DIEU SAUVAGE.
C'est le septième album disponible dans cette collection très appréciée par l'excellente qualité du dessin. La figure d'Alix suscite l'admiration du jeune lecteur, tout comme le passionne l'exceptionnelle reconstitution de la vie dans l'antiquité.



Le Dieu Sauvage est une idole au pouvoir magique qui dévaste Apollonia, colonie romaine dont la construction était encore en cours. Alix et Enak y sont mêlés aux luttes violentes des Romains, des Grecs et des Cyrénéens : c'est le désert qui, finalement, l'emportera sur la superbe cité.
Un album 23 × 30,5 cm, 56 pages entièrement illustrées en couleurs, couverture cartonnée et plastifiée. Editions Casterman.

Collection « Les 4 As », par François-Georges.
Scénario : Georges Chaulet.
Dessins : François Craenhals.
LES 4 AS ET L'ILE DU ROBINSON.
Tout commence par un naufrage. Repêchés, les 4 As sont embarqués dans une difficile affaire de succession. Il faut toutes les pages de l'album, l'imagination de Chaulet et l'art de Craenhals pour expliquer comment ils sortiront vainqueurs d'une véritable guerre contre le colonel Skorpion. Enfin, le Robinson recevra son héritage de dix millions de dollars chez le notaire de Port-Goéland.
Texte clair, court, très adapté pour les plus jeunes lecteurs, situations drôles, c'est un excellent neuvième titre de la collection 4 As.
Un album 23 × 30,5 cm, 48 pages entièrement illustrées en couleurs, couverture cartonnée et plastifiée. Editions Casterman.

Du 15 au 31 mai 1970, J.-P. Thaulez a présenté ses bandes dessinées particulières en la Galerie Tendances Contemporaines, 1, rue E.-Vandervelde, La Louvière.

Merlin, dessinateur humoristique, a présenté ses dessins en la Galerie Christian de Bertier, 64, avenue de La Bourdonnais, Paris-7e, du 11 juin au 10 juillet 1970.

Enrique Lyspzcic a présenté, à l'Escola panamaricana à Sao Paulo, une exposition sur les illustrateurs contemporains, du 21 mai au 30 juin 1970.

Bien tardivement, il est vrai, mais il est utile de faire le point sur les journées d'animation du Théâtre du 8e à Lyon... A vrai dire, je préfère les appeler les « Journées des mythomanes ». Voilà la plus délirante des organisations... Pendant des semaines, nous avons été sollicités ainsi que les dessinateurs pour participer à ces fameuses journées. C'était le gros truc, du jamais vu... La bande dessinée comme personne ne l'a montrée... Contacts, discussions, projets... et puis, nous étions invités, tous frais payés. Donc, nous nous sommes préparés, montages sonorisés, etc. Lorsque nous sommes arrivés dans ce magnifique théâtre, ce fut le vide qui nous accueillit ! Rien... Quelques amateurs, sympathiques, et puis une pagaye noire. Dans une salle, quelques dessins animés tchèques étaient projetés devant une vingtaine de personnes. Notre étonnement passé, nous nous décidions quand même à faire une présentation... Grâce à l'aide bénévole de deux amateurs, nous passions à la projection qui se déroula dans un couloir devant deux ou trois vieilles barbes qui regardèrent le montage sonorisé avec stupéfaction. Ce fut le bide... Et puis, pour clore le tout, nous n'avons même pas été payés... Si vous passez par Lyon, méfiez-vous des journées d'animation du Théâtre du 8e !

C.M.

TARZAN OF THE APES :

Lorsque Pierre Couperie a préparé le spécial Phénix « Foster Tarzan », il ignorait que les ouvrages de E.R.B. allaient être publiés par les Editions Spéciales. Ces ouvrages sont en vente depuis quelques semaines et nous félicitons Jean-Claude Lattès d'avoir décidé son éditeur à publier ces ouvrages dans leur traduction intégrale, traduction qui permettra à certains spécialistes de faire le point sur leurs études. Une seule critique : pourquoi un dessin de Hogarth en couverture pour l'illustration de ces premiers romans ? La mise en pages est très mauvaise, trop chargée et les documents, à force d'être contretypés, donnent de médiocres reproductions.
Tarzan, le Seigneur de la Jungle (pourquoi pas le vrai titre : « Tarzan des Singes ?), Edgar Rice Burroughs, traduction, de John Duval. Accompagnée par « Le retour de Tarzan », « Tarzan chez les fauves », « Le fils de Tarzan » et les deux premiers romans martiens, cette traduction française marque une étape de plus dans la destinée assez étonnante du roman de Burroughs. Editions Spéciales : 7,50 F.

(suite page 38)

Le stand « Futuropolis ». Roquemartine estime une pièce rare

LA 1ère CONVENTION BELGE

CLAUDE MOLITERNI

Le 11 et le 12 avril 1970 s'est tenue à Bruxelles la 1re Convention de la Bande Dessinée organisée par le CABD-RTP.

Nous fûmes accueillis par le comité directeur. L'ambiance était très sympathique. Plusieurs stands très bien présentés s'alignaient dans une grande salle : Futuropolis, le GELD, Spirou, Tintin, G. Coune, Pif, la SFBD.

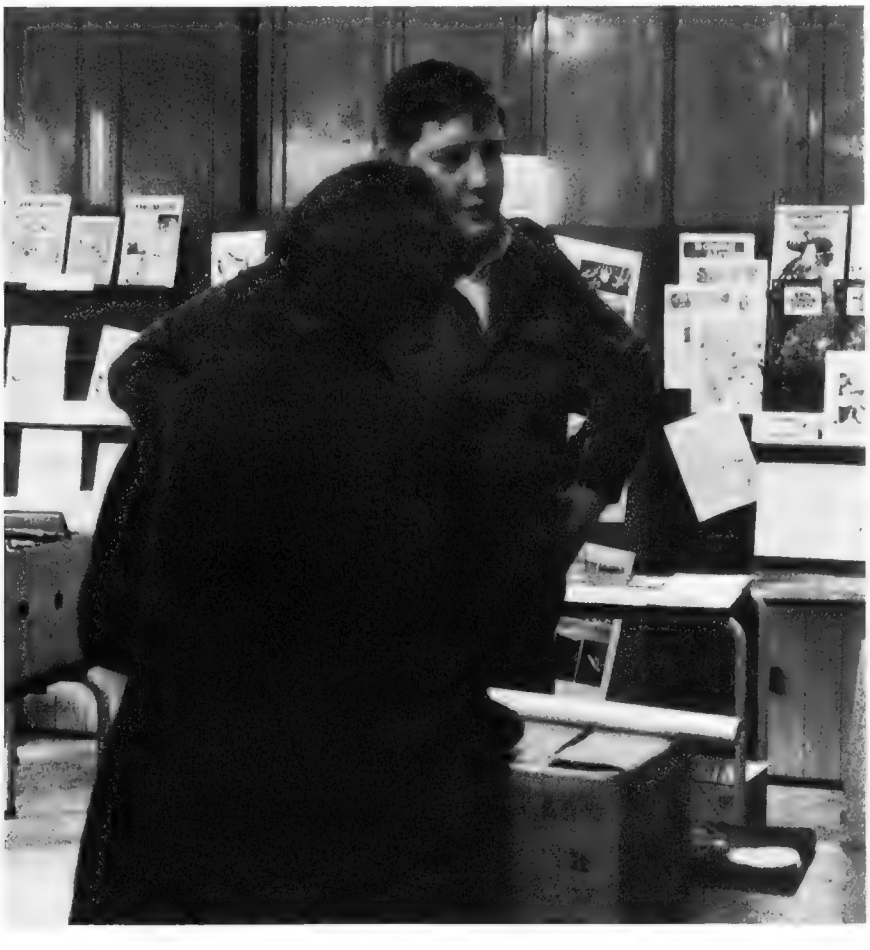
Dans la foule, on pouvait remarquer Greg, Morris, Duchâteau, Paape, Desclez, Cance, Deribbe, Leborgne, Thierry Martens, Berck, Cranals, J. Van Herp, Francisco de la Fuente, Marcel Michel. La SFBD était représentée par Pierre Couperie, Claude Moliterni, Evelyne Penhoud, Henri Fillipini, Robert Roquemartine et Henri Vielle pour la France.

Dans une salle de spectacles, Jacques Van Herp présentait une conférence sur le baroque dans la bande dessinée, conférence fort intéressante et qui traita un des aspects du baroque : la prolifération du décor. Les dessins de Druillet y occupaient une grande place. Ensuite, André Leborgne anima un débat sur la censure. Le soir, tout le monde se retrouvait pour assister à différentes projections : nous eûmes le plaisir de voir des vieux dessins animés de « Felix the Cat », très intéressants, certains merveilleux d'invention dans leur simplicité technique. Ensuite, ce fut « le serial Brick Bradford », les 15 épisodes projetés à la suite...

Le lendemain, le 12, la convention continuait dans la même atmosphère. En fin de soirée, C. Moliterni projetait quelques montages sonorisés et A. Leborgne terminait l'après-midi en faisant le point sur les résultats de la

Une vue de la Convention.

Thierry Martens (Spirou) et Henri Filippini (S.F.B.D.).



Convention. Greg et Moliterni prirent la parole plusieurs fois en donnant leur point de vue sur la Convention. A. Leborgne décida, après de nombreuses interventions, qu'il fallait ouvrir les portes de la Convention aux lecteurs, aux jeunes lecteurs de la B.D. Et c'est ainsi que l'année prochaine, la 2e Convention sera présentée lors de la Foire Internationale du Livre qui se tient en mars à Bruxelles. Le thème de l'année sera « la bande dessinée ».

Résultat remarquable de la part de RTP et particulièrement d'André Leborgne qui sut tirer profit des commentaires de ce débat du 12 avril. Pour revenir à cette 1re Convention, la soirée se termina sur des projections, dont un remarquable festival Walt Disney et un sérial Jim la Jungle de 1942, « Panique dans la jungle », avec Johnny Weissmuller.

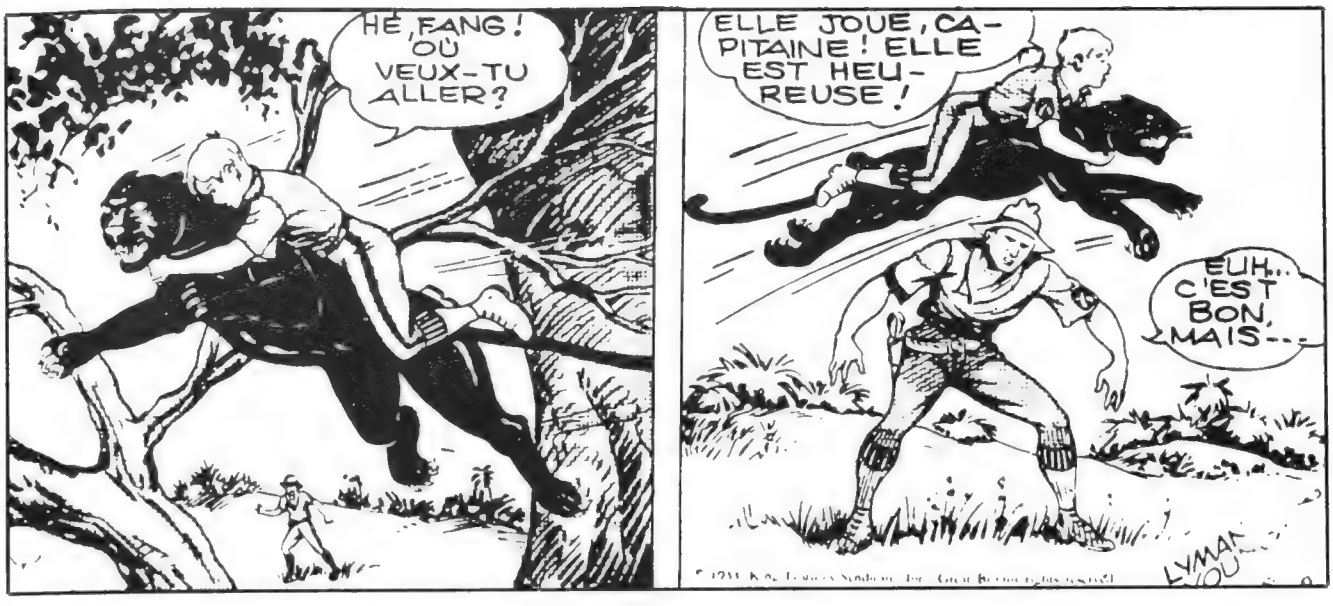
André Leborgne ouvre le débat sur la censure dans la Bande dessinée. De gauche à droite : Morris (Lucky Luke), Greg (rédacteur en chef de Tintin), Eddy Paape (Luc Orient).

Une vue de la salle lors de la conférence de A. Leborgne.

Reportage Claude Moliterni.

Après la Convention, les conversations vont bon train. De gauche à droite : Mlle Martin, Marcel Michel (G.E.L.D.) et Francisco de La Fuente (G.E.L.D.).

LE ROI JIBII ARRIVE A LA TÊTE DE SES ARMÉES POUR VOUS REPRENDRE LA COURONNE QUE VOUS LUI AVEZ VOLÉE, TOLUKA !
MENSONGE ! IL N'OSERAIT PAS ! SES GUERRIERS SONT DES POLTRONS !
JE DÉFIE LE ROI JIBII ET MÊME LES TROUPES COLONIALES DE VENIR DÉPOUILLER MON NOBLE CRÂNE DE CETTE PARURE ROYALE !
VOUS ÊTES UN GUERRIER INVINCIBLE, CHEF ! QUE DIRIEZ-VOUS D'UN COMBAT SINGULIER AVEC LE ROI JIBII DONT LA COURONNE SERAIT L'ENJEU ?
JE SUIS LE PLUS GRAND GUERRIER DU MONDE. J'ACCEPTE DE COMBATTRE JIBII ! JE LE REDUIRAI EN PIÈCES !
618
Copyright opera mundi



La panthère bondissante

RAOUL ET GASTON, LE MYTHE AFRICAIN

PAR ÉDOUARD FRANÇOIS

Notre propos n'est pas, dans cet article, de nous livrer à une étude exhaustive de « Raoul et Gaston » (Tim Tyler's Luck) mais plus modestement de nous pencher sur l'atmosphère africaine de cette bande surtout dans sa forme quotidienne telle qu'elle apparut jadis dans « Jumbo » et surtout « Aventures » (Editions des Remparts et Spada ces dernières années) à l'heureux temps où elle était encore dessinée par Lyman Young.

Il semble que l'Afrique (ainsi d'ailleurs que l'Extrême-Orient) ait exercé une véritable fascination sur l'Américain des trente premières années du vingtième siècle. L'Afrique, pays lointain des éléphants et des lions, de la forêt vierge et des mystérieuses tribus noires aux rites épouvantables et peu connus, pays encore des trafiquants et des « planteurs » et des peuplades turbulantes parmi lesquelles le Blanc vient faire régner la paix ; c'est cette Afrique, un peu schématique peut-être que Lyman Young a mise en scène dans son œuvre, car plus que les personnages qui la hantent, elle est l'élément principal de la bande.

On rencontre en premier lieu la faune africaine où dominent l'éléphant et le lion que suivent de près la panthère et le buffle, le rhinocéros, l'hippopotame et le crocodile auxquels se mêlent parfois (rarement) le chimpanzé et le gorille avec, à l'arrière-plan girafes, antilopes et zèbres. Quelques belles charges d'éléphants donnent l'occasion de camper remarquablement ce bel animal comme seront heureusement campés le lion rasant le sol ou la panthère bondissante ou le zèbre galopant. Ce bestiaire ne serait pas complet si l'on n'y incluait pas Fang, la panthère noire de Raoul, superbe félin qu'un caprice de l'auteur a rendu « apprivoisable » alors qu'elle est réputée comme un des fauves les plus féroces et les plus rebelles au contact avec l'homme. Que de rêves cet animal quelque peu inquiétant n'a-t-il pas suscités chez les adolescents d'alors qui cultivèrent bien volontiers le mythe de Fang tellement plus noble et plus attachant que celui de la grotesque « Cheetah » de Tarzan-Weissmuller ! Quel adolescent n'a-t-il pas rêvé, à l'image de Raoul, de se laisser emporter cramponné au dos du redoutable et fidèle félin ? Lyman Young se montre un excellent ani-

LES SCÉLÉRATS SONT AU FOND DE LA GROTTE SUIVONS-LES
SI JE TROUVAIS L'OCCASION DE LEUR REPRENDRE L'OR ET LES JOYAUX DE LA PRINCESSE
ECOUTONS CE QU'ILS TRAMENT ET ALLONS LE RÉPÉTER À MARTIN
IMPOSSIBLE D'ATTIRER MA SŒUR HORS DU FORT. ON LA SURVEILLE
JE L'AIME ET JE VEUX QU'ELLE RETOURNE AVEC NOUS À LA CÔTE
JE COURS AVERTIR MARTIN!
MALHEUR! J'AI FAIT ROULER UNE PIERRE!

Grottes et rochers.

Chasse à l'éléphant, vue par Lyman Young.

malier en même temps qu'il introduit un premier mythe, celui du fauve fidèle, poussant la chose plus loin encore et avec plus de bonheur que Lee Falk avec « Satan », le loup apprivoisé du Fantôme, trop proche d'un chien pour faire effet de choc.

Ces animaux évoluent dans un décor, un paysage, qui se veut spécifiquement africain et qui bien souvent parvient à l'être par sa puissance d'évocation. Ce paysage, c'est avant tout la savane, étendue de hautes herbes parsemée de bouquets d'arbres et parfois de rochers.

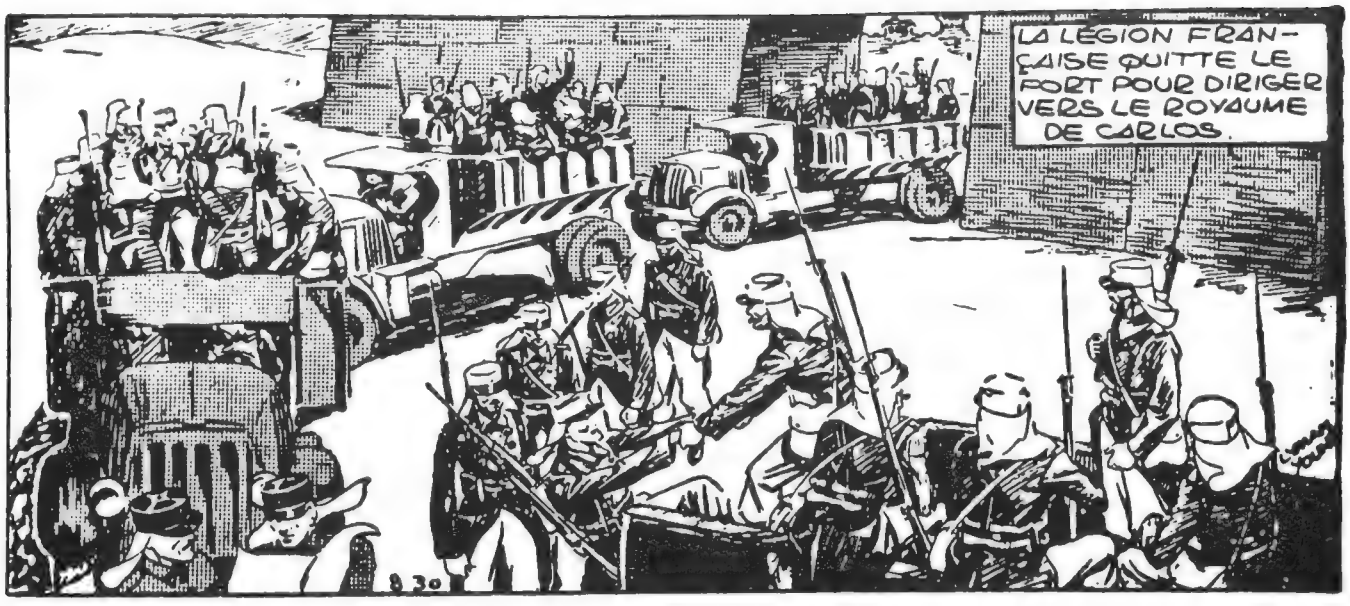
Ce dernier terme nous oblige à ouvrir une parenthèse, je ne sais, en effet, si mes souvenirs et mes impressions de jeunesse me trompent, n'ayant pas procédé à une étude statistique, mais il me paraît que rochers, grottes et cavernes jouent un rôle considérable dans la bande de Lyman Young et je me souviens de l'émotion ressentie lorsque, bien longtemps après mes lectures de jeunesse, à l'âge de quarante ans, je me suis trouvé pour la première fois au zoo de Vincennes en face du « rocher des singes », j'ai eu brusquement et spontanément une « remontée » des images de « Raoul et Gaston » me retrouvant devant un décor qui, quoique inconnu, me parut étrangement familier. Rochers et cavernes sont omniprésents dans ces paysages : dans « Le roi de la jungle » (1933) dont ils servent de toile de fond à de nombreuses séquences, surtout finales (caractéristique) ; dans la « Horde sauvage » (Richiamo della Foresta chez « Spada ») — 1937 —, dans quelques phases du « Retour à la patrouille de l'Ivoire» (1936), dans « la forêt en flammes », « L'araignée », etc., le sommet étant atteint avec « La flamme mystérieuse de la reine Loana » qui se déroule entièrement dans un lacis de galeries et de couloirs creusés à même le roc. Que de surprises, de traîtrises, au détour d'un coude ou d'un rocher, au débouché d'une corniche, à l'entrée d'une grotte !

Y a-t-il un décor qui se prête mieux aux jeux d'ombres, aux embuscades, aux cachettes, aux pièges, aux situations difficiles, aux captivités angoissantes que celui d'une caverne ou d'un formidable entassement rocheux? Lyman Young en a joué en maître même si cela ne faisait plus très africain, d'autant plus que de 1930 à 1940, ce genre de décor s'était révélé indispensable dans les films « africains » de l'époque comme lieux propices aux embuscades, aux retraites ou aux emprisonnements affolants, et nous voilà revenus aux innombrables films de ce genre auxquels « Raoul et Gaston » nous fait immanquablement penser ne serait-ce que par le côté parfois schématique et artificiel de ce décor comme il l'était aussi dans les films de Tarzan ou dans les « Luana, déesse de la jungle », tournés en studio et non sur place ; mais n'est-ce pas pour cela même que ce décor est attachant et attendrissant et qu'il nous captiva au cinéma comme dans la bande dessinée ? Décor qui fait sourire mais dont l'absence aurait laissé un vide, créé un « manque ».

Revenons à l'Afrique et à la savane avec ses étendues d'herbes où fuient girafes, zèbres et antilopes, encadrées par le gros plan de quelques branches d'arbre. Elle aussi est propice aux embuscades et aux pièges et pourtant, curieusement, elle se montre inapte à offrir une cachette aux fugitifs, aux fuyards, étrange contradiction que nécessitaient les exigences de la mise en scène dramatique. Quant à la forêt, elle consiste bien souvent en un entrelacs de grosses branches vu en gros plan et il faut noter que Lyman Young n'a guère réussi (ou voulu) nous la montrer en tant que grande forêt tropicale dense, sinon de loin, dès qu'on s'en approche elle se réduit à des bois, des bosquets, des bouquets d'arbres, voire à l'arbre isolé, on n'y trouve guère d'effet de profondeur, on « sent » la proximité de la lisière.

Cependant forêt et savane ont entre elles un lien typiquement africain : le fleuve ; le fleuve large, immense, que l'on sent impétueux, coupé de rapides où « nage en m u g i s s a n t l'hippopotame énorme », où se glisse traîtreusement le crocodile féroce. Combien de pirogues montées par de hardis guerriers noirs ou pilotées furtivement par des fuyards ont glissé sur les eaux de ces fleuves d'Afrique qui tranchent à vif dans la forêt vierge et dont on perçoit qu'ils sont à la fois le péril et la sauvegarde, le lien et l'obstacle dans ces terres lointaines et périlleuses ! Ici l'impression d'immensité est fort bien rendue et les rives bordées de palétuviers se profilant sur un ciel encore clair de crépuscule donnent le meilleur de l'atmosphère de cette bande, une des touches les plus spécifiques et les plus poétiques.

En marge de cette Afrique classique des savanes et des forêts, l'Afrique du désert, celle qui jouxte les confins méridionaux du Sahara, est hostile tant par sa chaleur et son aridité que par les pillards arabes qui la hantent; elle permet à l'auteur de changer de décor, de passer de l'humidité à la sécheresse, de la luxuriance à la stérilité, d'y introduire d'autres groupes humains, pirates sémitiques et Légion Etrangère, celle-ci si prestigieuse en ces années trente et aux yeux des Américains. Et ceci nous amène à parler des hommes, non en tant que personnages, mais que groupes humains. Ces hommes ont un habitat,



Le départ de la Légion étrangère.

typique aussi : la « case » pour les villages nègres, le bungalow à véranda pour le blanc, le fortin entouré de hautes palissades pour les militaires ; au sujet de ceux-ci, Lyman Young, comme le fit Lee Falk, pour l'Asie, a créé un corps spécialisé chargé de faire régner l'ordre, la morale et la paix dans ces régions sauvages et peu peuplées mais dont les indigènes farouches ne sont pas toujours prêts à accepter les lois de l'étranger par trop différentes de leurs mœurs et coutumes, pas toujours disposés à abandonner les rivalités tribales ou les rites condamnables, et en même temps toujours disponibles pour servir naïvement de proies aux trafiquants sans scrupules : la Patrouille de l'Ivoire, au nom poétique qui est en même temps un programme. Comme son homologue asiatique, la Patrouille de la Jungle, elle règne non sans peine ni périls sur une jungle troublée par des tribus turbulentes et des trafiquants non moins remuants.

Elle n'est d'ailleurs pas elle-même exempte d'agitation et de troubles, car elle voit parfois naître en son sein des rivalités personnelles et l'on assiste, non sans stupeur pour un Européen, à une lutte **électorale** entre deux officiers postulant aux fonctions de commandant, curieuse conception américaine d'un corps militaire qui ressemblerait plus à un groupe de « deputies » menés par leur « marshall » qu'à un corps militaire constitué. C'est fort peu africain et fort peu européen. Bizarre méconnaissance de l'esprit militaire des Européens, expression spontanée et naturelle de la démocratie américaine, refus du militarisme de l'Europe, tout à la fois probablement. De plus, de temps à autre se glisse dans les rangs de cette « milice » un élément douteux, bandit en puissance ou accompli, qui profite de son poste d'autorité, de ses armes, de son ascendant moral, de la crédulité et du respect des Noirs pour trafiquer à son propre compte, ou, le plus souvent, pour se mettre au service d'un pirate ou d'un mégalomane sans scrupules.

Il est difficile sinon impossible pour qui n'a pas longuement vécu en Afrique noire de dire si l'image des indigènes donnée par Lyman Young est conforme à la réalité, elle est faite certainement en grande partie de clichés traditionnels, mais elle est frappante : le Noir est athlétique et emporté, redoutable par sa carrure et son aspect surtout lorsqu'il s'entoure la tête de cette étrange auréole de plumes éclatantes ou se la recouvre d'un masque grimaçant et effrayant ; les chefs, les « rois » portent souvent — comme c'était le cas dans la réalité après les premiers contacts avec les Blancs — un article vestimentaire soit cocasse, comme un haut-de-forme, soit barbare et rutilant comme cette « tiare » qui faillit déclencher une guerre entre tribus (Mickey, 6e année), de plus ces chefs sont arrogants, sûrs d'eux et souvent provocants, à eux et à leurs guerriers s'opposent les soldats indigènes caractérisés par leur dévouement, leur courage, leur abnégation, leur fidélité ; coiffés d'une haute chéchia, ils évoquent irrésistiblement nos sympathiques ex-tirailleurs sénégalais.

Enfin pour donner une touche finale à ce tableau, mais en apothéose, évoquons le mystère, car cette terre d'Afrique est fertile en mystères ; Burroughs, Foster et Hogarth n'ont pas hésité à y faire vivre des descendants des Vikings, des Romains, des Egyptiens, des navigateurs chinois, des dinosaures, Lyman Young n'a pas failli à la tradition : tribus mystérieuses, sectes redoutables (hommes-léopards, tribus masquées), rites grotesques ou (et) effrayants, mais cela ne lui a pas suffi, il y a ajouté le fantastique, et cette

terre d'Afrique déjà réputée pour sa propre magie (les sorciers qui interviennent dans «Richard le Téméraire») voit encore s'épanouir les sortilèges des Blancs comme c'est le cas dans « La Flamme mystérieuse de la reine Loana » et surtout dans « Le mystérieux Royaume du Passé ». Notons à cette occasion l'importance des « princesses » blanches dirigeant d'étranges royaumes comme celui de Goobi-Gooba, des petits hommes de paille ou des chevaliers féodaux ; elles sont l'équivalent exact des héroïnes de cinéma de cette époque (encore que leur rôle ne soit pas toujours de premier plan) elles en ont la beauté et tantôt les qualités comme la princesse Mona aux yeux noirs, tantôt la cruauté comme Loana ou Lorono, mais elles sont attachantes, féminines, fascinantes, et en tombant avec discrétion dans la sentimentalité, Lyman Young a su avec elles adoucir un monde dur, celui de l'aventure exotique, celui de l'Afrique que les safaris organisés, l'avion, la civilisation moderne ont défloree mais qui gardait encore en ces années trente assez de secrets et de mystères pour en faire un mirage fascinant que la réalité ne démentait pas toujours.

E. FRANÇOIS.

MAINTENANT VOUS POUVEZ ALLER SEULS !
IL NE VOUS ARRIVERA RIEN TANT QUE VOUS RESTEREZ SUR CES MARCHES
MAIS COMMENT POUVONS-NOUS EN CONNAÎTRE LA LARGEUR ?

« Les articles vestimentaires. »

Parures et vêtements.

Photo Tintin.

Hubuc nous a quittés

Hubuc, le sympathique créateur du « Travail » nous a quitté le 13 juin 1970. Dans l'interview qu'il avait donnée à « Tintin » il y a quelques mois, il répondait avec humour au journaliste qui l'interrogeait. Il confiait qu'il ne se prenait pas au sérieux et qu'il avait commencé dans la vie comme radio dans la marine marchande puis radio-mécanicien naviguant dans l'aviation civile. Mais l'ennui l'avait gagné et il s'aperçut que ses petits dessins pouvaient colmater les trous de certains illustrés et la carrière avait commencé. C'est « Spirou », « Tintin » et puis « Pilote »... Son style bien caractéristique était bien connu des lecteurs de bandes dessinées. J'avoue que j'avais un faible pour le graphisme baroque de Hubuc et particulièrement pour ses engins incroyables sortis de son imagination débordante...

HUBUC : Bibliographie

1. A Spirou

Les mini-récits : la voix d'or, les lunettes du Roi Dagobert, Alertogas et les Perses, Le chant des îles... soient 20 mini-récits de 1961 à 1967. En collaboration avec Mike (pour les dessins : les aventures du Bel Albert (la promenade, le Bel Albert relax, Albert et les grosses légumes... au total 9 aventures en 67 et 68).

Les récits complets : Les mémoires de Victor Sébastopol (en collaboration avec J. Devos) à partir du N° 1288 de janvier 63. Au total 18 récits de 2 ou 3 planches. Fin au N° 1357.

Histoires à suivre : Le labyrinthe - Du 1346 au 1353 (16 planches). Dans le sillage des Argonautes 1395 à 1412 (36 pl.).

2. A Pilote

— Série de l'Aeromedon populaire (SC de Fred) 15 récits de 8 demi-planches.

Les scénarios : Tulipe et Minibus (1re série dessins de Mike).

Les gags : Le travail, série de 85 gags (à paraître en album en octobre).

3. A Tintin

Scénarios : Les aventures de Poncho Bomba (dessins de Mike), 10 récits de 7 planches.

Les aventures de Wilbur et Mimosa (dessins de Guillmard) 2 récits de 30 planches.

Les aventures de Chlorophyle et Minimum (dessins de Guillmard) - Les gens du voyage, L'île empoisonnée et Les loirs cosmonautes (3 épisodes de 44 planches).

Séries dessinées : quelques récits complets et un épisode de Chlorophyle et Minimum : Le docteur miracle et Borborygme (récits complets de 5 et 8 planches).

4. Dans le Soir

Série de gags : En ce temps-là (sa dernière création).

Hubuc : « Le travail » Editions Dargaud

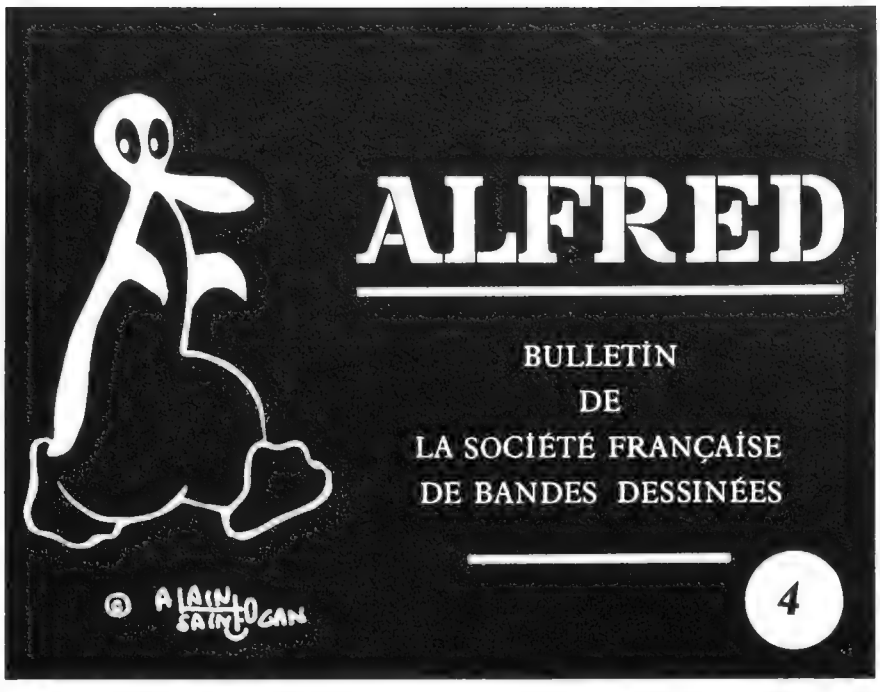
Le Centre de Rencontres de Châteauvallon (photo C. Moliterni).

Exposition à Châteauvallon

Du 1er au 30 juin, la Socerlid a présenté au Centre de Rencontres de Châteauvallon dans le Var, une grande exposition de bandes dessinées. Pierre Couperie et Claude Moliterni animèrent un déjeuner-débat où se retrouvèrent les adhérents de la S.F.B.D. et des visiteurs de l'exposition. Ce fut un débat mené à bâtons rompus. On parla de la censure dans la B.D., de Poco, de l'avenir de la bande dessinée. Des projections furent présentées et les montages sur Achille Talon et Blueberry remportèrent un grand succès.

Dans l'assistance on pouvait remarquer quelques marins venus de Toulon. Ce genre de manifestation entre dans les projets que la Socerlid et la S.F.B.D. s'étaient promis d'inscrire à leur programme 1970 : se déplacer et rencontrer des amis de la B.D. Cette année, le Midi de la France verra la bande dessinée à Saint-Cyprien, à Balaruc... On pourra aussi visiter au Château de Chazeron une exposition sur la S.F. dans la bande dessinée. Chazeron se trouve à quatre kilomètres de Châtelguyon... Nous serons aussi à Saint-Jean-de-Monts sur la côte Atlantique... Cette année marque un pas décisif dans notre promotion de la bande dessinée et particulièrement de la bande dessinée française.

L'année prochaine verra notre action se concrétiser par une grande exposition qui fera certainement date comme celle réalisée en 1967 aux Arts Décoratifs. Dans un prochain Phénix vous seront données de plus amples informations.



ECHOS

(suite de la page 26)

COMMUNICATION AUX ADHERENTS DE LA S.F.B.D. :

Chers Adhérents,

Après une réunion du Conseil d'administration, nous avons étudié les différentes plaintes que nous avions reçues ces derniers mois concernant l'activité du club. Toutes les lettres venaient de la province et déploraient la longue absence du bulletin du club et son caractère périmé quand il finissait par arriver. Bien entendu, le Conseil d'administration était bien conscient de cette situation, et depuis fort longtemps. Chacun a pu remarquer le montant peu élevé de la cotisation : 30 F. Pour 30 F, nous avons assuré cahin-caha une animation comprenant, pour l'année 70 en cours, cinq réunions au musée des Arts Décoratifs, la deuxième Convention de la bande dessinée et une réédition : « The Gumps » ; mais Alfred restait absent.

Les textes d'Alfred « 6 et 7 » sont prêts depuis quatre mois et nous attendons le bon vouloir d'un ami imprimeur qui nous réalise le bulletin gratuitement. Les promesses nous laissaient supposer une livraison pour la fin du mois de juillet, mais nous avons découvert qu'en réalité rien n'avait été fait. L'ami est parti en vacances en nous assurant, une fois de plus, que tout serait prêt pour septembre. Devant ce retard — qui n'est pas le premier — nous avons pris la décision de réaliser ce bulletin entièrement par nos propres moyens. D'où l'achat d'une ronéo dernier modèle qui nous permettra de vous présenter chaque mois ce nouvel Alfred.

Les adhérents recevront à titre historique les Alfred 6 et 7 quand ils finiront par être prêts, mais avec le présent numéro débute une nouvelle formule que nous allons vous exposer : Alfred sera désormais mensuel. Il contiendra principalement des échos et informations communiqués par nos correspondants étrangers. Cette formule a un double but : d'une part assurer un lien entre les adhérents grâce à une bourse d'échange et vente, d'autre part conserver aux échos un caractère d'actualité dont ils étaient ordinairement privés dans « Alfred » et « Phénix », du fait de leurs délais de fabrication. Alfred, qui débute avec huit pages, devrait s'augmenter progressivement. Pour terminer cet éditorial, nous nous permettons de rappeler à nos adhérents 1970 qu'ils recevront jusqu'à fin décembre quatre bulletins nouvelle formule (plus Alfred 6 et 7...), une autre réédition (suite et fin des Gumps) et pourront assister les 23 octobre et 4 décembre aux réunions des Arts Décoratifs. Si, comme nous l'espérons, vous renouvelez votre adhésion en 1971, vous aurez donc droit à douze bulletins Alfred, deux rééditions et au moins quatre réunions (et probablement comme les années précédentes nous nous arrangerons pour qu'il y en ait beaucoup plus). Dorénavant vous ne recevrez plus séparément le carton d'invitation aux soirées car celui-ci sera inséré dans « Alfred » et permettra, sur présentation, d'entrer gratuitement dans la salle.

En espérant votre soutien, et que la nouvelle formule récompense votre longue attente.

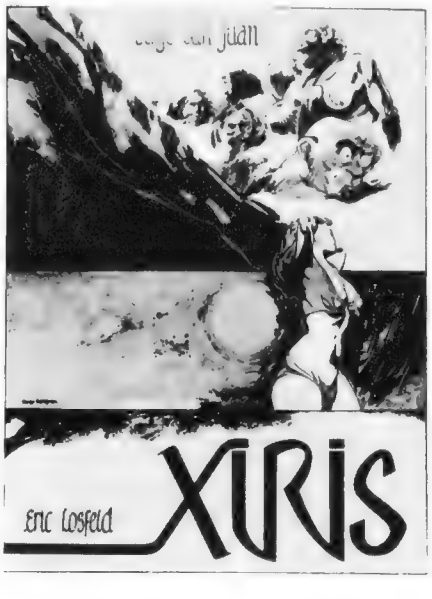
Le Conseil d'Administration.

Al Capp contre Ted Kennedy ?

Al Capp penserait très sérieusement à se présenter comme Républicain contre Ted Kennedy pour représenter le Massachusetts au Sénat des Etats-Unis. Il y serait poussé par des personnalités « haut placées » et il est certain qu'il a rendu plusieurs visites à la Maison Blanche. Al Capp n'a pas voulu dire si c'est le Président Nixon lui-même qui l'a sollicité. Le père de Lil' Abner a déclaré : « J'ai vu l'hypocrisie et la folie furieuse passer de l'extrême-droite à l'extrême-gauche ; du Mc Carthysme et du Ku-Klux-Klan on est passé à la SDS (organisation étudiante qui fait régner la terreur dans l'université américaine). Si cela fait de moi un conservateur, d'accord, je suis un conservateur. Je suis un humoriste dont le devoir est, primo, de gagner autant d'argent que possible, secundo de dénoncer l'hypocrisie et la folie où qu'elles se trouvent ».

Eric Losfeld (Le terrain vague), vient de publier dans sa collection Bandes dessinées « Xiris », de Serge San Juan. Tentative intéressante d'un dessinateur qui découvre les possibilités de la couleur et de la mise en page... A suivre...

(suite page 92)



Astérix

« La Zizanie », la dernière aventure d'Astérix, est sortie en album chez Dargaud. C'est une des meilleures de la série. La création de l'horrible petit personnage, Detritus, le semeur de discorde, permet à Goscinny une satire très réussie des faiblesses dont les bonnes gens du village gaulois ne sont pas plus exempts que les autres. Crédulité, vanité, sottise, vieilles petites rancunes, font naître les calomnies les plus extravagantes et les transforment du jour au lendemain en vérités admises par tous. Astérix passe pour un traître, et nul ne doute qu'Abraracourcix-notre-chef n'ait été fait sénateur romain... Plein de malice et de verve dans les dialogues (qui évoquent plus le Vieux Port de Pagnol que la Bretagne), cet Astérix « psychologique » devrait connaître encore plus que le succès habituel.

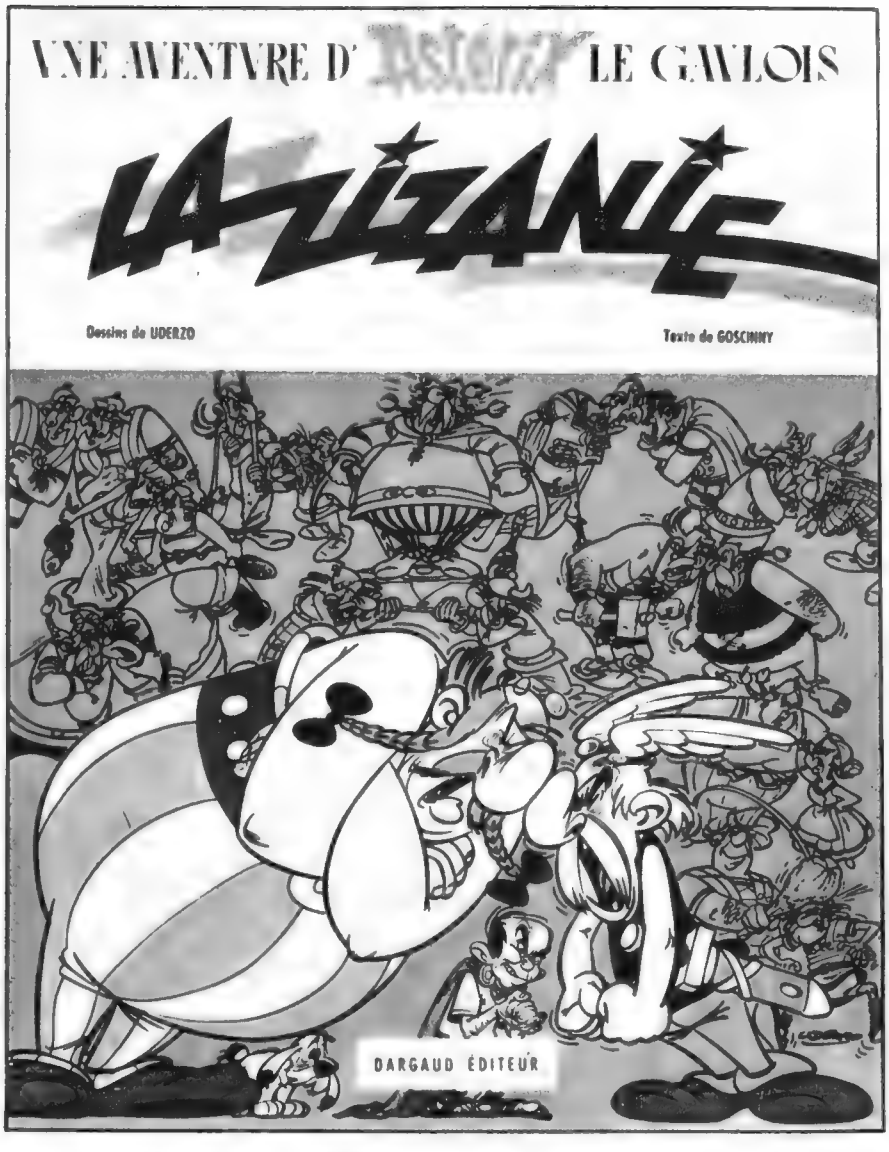
Le syndicat des dessinateurs de Presse a décerné ses prix pour 1970. Nous trouvons dans les lauréats : Robert Gigi (qui cumule tous les prix cette année), Alexis, Jean-Claude Mezières et Tardi. Le jury était présidé par M. Alain Saint-Ogan. Nous félicitons MM. Legoff et Garel pour cette initiative qui met la bande dessinée française en valeur.

Prix de la bande dessinée : Robert Gigi.

Prix de l'humour : Alexis.

Prix spécial du jury : Jean-Claude Mezières.

Prix promotion jeunes : Tardi avec François Castan.



17e RÉUNION DE LA S.F.B.D.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANDES DESSINÉES

En la Salle du Musée des ARTS DÉCORATIFS

109, rue de Rivoli - PARIS 1er - Métro Palais Royal

LE VENDREDI 23 OCTOBRE 1970 à 20 h. 45 très précises

Au Programme :

3 MONTAGES SONORISÉS de C. MOLITERNI

— **FLASH GORDON D'ALEX RAYMOND**

— **NESTOR, DE CRESPI**

— **GAI LURON, DE GOTLIB**

ET UN FESTIVAL DES MEILLEURES BANDES DESSINÉES

DE PILOTE

LE SERIAL FLASH GORDON (sous réserve)

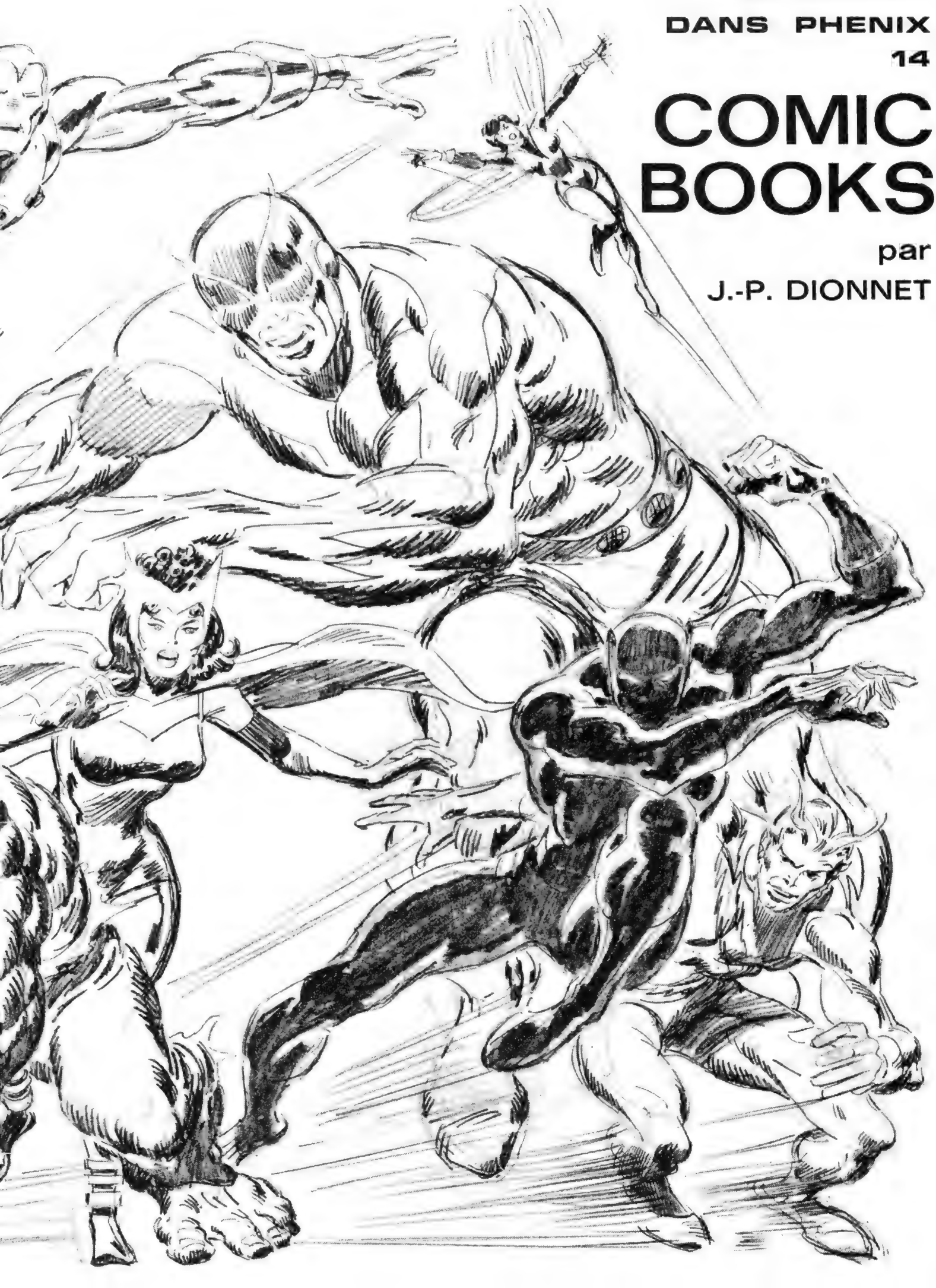
SOIRÉE RÉSERVÉE AUX MEMBRES DE LA S.F.B.D. ET DU CLUB "CREEPY"

SUITE PAGE 92

UNE NOUVELLE RUBRIQUE DANS PHENIX 14

COMIC BOOKS

par J.-P. DIONNET



DON WINSLOW
BEROIH

Don Winslow OF THE NAVY
by LIEUT. COMMANDER F.V. MARTINEK, U.S.N.R.
DON WINSLOW'S SPECTACULAR ANTICS AT MONTE CARLO'S FAMOUS CASINO HAVE BROUGHT RESULTS
LOOK HOW THEY CLEANED US OUT!
YOU TWO ARE DESPERATE FOR MONEY NOW, EH?
YOU'D LISTEN TO A PROPOSITION— A WAY TO MAKE SOME EASY CASH?
AND HOW!
YOU BET WE'LL LISTEN!
LOOK, THEN--- I AM "THE DUCHESS"—SECRET AGENT OF A GREAT POWER WHO WILL PAY YOU RICHLY TO WORK FOR HIM
WHAT KIND OF WORK?
READ THESE ORDERS TONIGHT AND YOU WILL FIND OUT--- NOW GO!
SHALL I STOP HER, DON?
NO, RED--- IT'S ALL RIGHT WE'RE ALL SET
HAS ANYONE FOLLOWED US OUT HERE?
NOT A SOUL, SKIPPER LET'S HAVE A LOOK
A plane will take off from the airport at dawn. Present this note to its pilot and obey his commands
The Duchess
SAILING ORDERS, EH?
LOOKS LIKE IT, RED, AND I HOPE THEY'LL TAKE US STRAIGHT TO THE RAT WE'RE HUNTING FOR--- THIS MURDERER WHO PROMOTES WORLD WAR FOR PROFIT!
TO BE CONTINUED
WINSLOWGRAMS NO.90
COMING – A NEW TYPE OF WARSHIP
PLANS FOR "ANTI-AIRCRAFT SHIPS" ARE BEING CONSIDERED--- THEIR SOLE DUTY WILL BE TO REPEL ATTACKS ON THE FLEET BY ENEMY AIRMEN---
-CHARACTERISTICS-
HIGH SPEED---

A Monte-Carlo, Don et Red prennent contact avec la Duchesse (6 novembre 1937).

DON WINSLOW A PRESQUE EXISTE

PAR PIERRE COUPERIE

Le sympathique officier de marine américain, qui fut un des principaux héros d'aventure dans les années trente, a presque existé en la personne de son créateur, F.-V. Martinek.

Frank-Victor Martinek, né le 15 juin 1895, fut d'abord petit reporter au Chicago « Record-Herald ». Il suivait en même temps les cours de l'Academy of Fine Arts dont il obtint le diplôme en 1913. Il devint alors... inspecteur de l'administration municipale de Chicago. En 1917, il s'engage dans l'U.S. Navy. Cette jeune recrue se distingue de façon vraiment fulgurante : il crée bientôt le laboratoire de physique, chimie et photographie du Navy Intelligence Bureau, service de renseignements de la marine américaine. Martinek est ensuite nommé aux Renseignements de la Flotte d'Extrême-Orient. Rappelons quel gigantesque panier de crabes régnait en Asie depuis la révolution russe et la déliquescence chinoise ; non seulement Tsaristes et Bolcheviks s'affrontaient dans l'ouest de la Sibérie, mais les Japonais en avaient occupé une partie, à l'Est, et il y avait des missions et des garnisons anglaises et françaises jusqu'en Asie centrale ; les Américains suivaient la situation de près depuis les Philippines et l'Alaska et tâchaient eux aussi de se faire une place. Dans ce mic-mac, les prisonniers tchèques, qui avaient servi dans l'armée autrichienne et avaient été capturés par les Russes, se rendirent maîtres des régions où ils étaient internés, et ils

Léon A. Beroth (à gauche) et Frank V. Martinek. Dessin de L.A. Beroth.

Don Winslow of the Navy —By Martinek
TAKE IT EASY, FELIPE. YOU'LL SOON RECALL THE HIDE-OUT OF THAT JAP PLANE CARRIER
SURE..TAKES A MINUTE TO COLLECT YOUR WITS
MEANWHILE LADS, YOU CAN LOCK UP OUR GIFT FROM THE SETTING SUN
WAIT! YOU FRISKED HIM, DID YOU?
AND FOUND NO CONCEALED WEAPONS? FULL OF TRICKS, THESE FANATICS. LET ME TRY.
AT DON'S APPROACH THE PRISONER MAKES A SUDDEN AND APPARENTLY SENSELESS MOVEMENT OF THE HAND.

Don Winslow sur crayon de Ken Ernst (1942).

By Frank V. Martinek
IF ATOMIC-BOMBERS ARE COMING---
OH, WE'D HAVE A FIGHTING CHANCE WITH THEM! WHAT WE'RE FACING IS WORSE!
JOHN JORDAN 5-11

Don Winslow dessiné par John Jordan (1954).

entreprirent de rentrer chez eux en marchant vers les Alliés en Sibérie, plutôt que de traverser la Russie d'Europe trop peuplée et trop défendue. Très vite, cette troupe résolue et homogène devint un pion majeur sur l'échiquier politique. De plus, le président Wilson s'intéressait au nouvel état tchécoslovaque issu de la victoire alliée et à tous ses ressortissants. En vertu de ses origines familiales, signalées par son nom caractéristique, F.-V. Martinek se trouva chargé d'assurer la liaison entre le gouvernement américain et la légion tchèque en Sibérie. Il fut ainsi bien placé pour assister directement aux menées et intrigues internationales, aux batailles et aux mutineries. Les Tchèques rapatriés, Martinek, avec toute la côte de Chine et de Corée dans son rayon d'action, eut encore affaire aux ambitions japonaises, aux pirates chinois et aux agents de toutes les puissances. Il manqua plusieurs fois, paraît-il, y laisser sa peau. Le rapport de ces aventures avec le personnage de Don Winslow, officier de renseignements, est évident.

Quittant la marine en 1921 avec le grade de capitaine de corvette (gagné en quatre ans !), Frank Martinek entre dans les fameux G-Men. Il écrit aussi des articles pour le Chicago « Daily News » ; il y dénonçait les ambitions impérialistes du Japon et prévoyait qu'elles se traduiraient un jour ou l'autre par une attaque surprise, en pleine paix, contre la flotte américaine du Pacifique. Après quatre ans chez les G-Men, Martinek renonce à l'aventure et entre à l'Indiana Standard Oil Company ; ce qui devait arriver arriva : en trois ans il en devint vice-président. Il avait assurément le don de monter en grade ! Ses attaches avec la marine n'étaient pas coupées et un jour, dans une conversation, l'amiral Wat T. Cluverius, commandant la base d'entraînement des Grands Lacs, mentionna la difficulté qu'il y avait à recruter des marins dans le Middle-West, peuplé de terriens endurcis. Martinek conçut aussitôt l'idée d'intéresser ce public grâce aux aventures d'un héros imaginaire, idéal du jeune officier de marine et, vers la fin de 1933, il s'était persuadé que la bande dessinée en serait le meilleur véhicule. Il semble qu'il ait d'abord pensé en faire un personnage de romans, et même qu'il ait déjà écrit le premier de ceux-ci avant que la bande dessinée ne voie le jour. Les renseignements, issus du livre de Sheridan (« Comics and their creators » 1942) sont ambigus sur ce sujet. Martinek — tout en restant vice-président à la Standard Oil — constitue une

Le Scorpion

petite équipe dont il était le scénariste, le cartoonist Léon A. Beroth, déjà auteur de « Tom, Dick and Harry », en étant le directeur artistique ; le cartoonist Carl Hammond était chargé de la documentation et de la mise en pages. Le colonel Frank Knox, bientôt ministre de la Marine, soutint l'entreprise et persuada le Bell Syndicate d'acheter la nouvelle bande.

Le premier strip de « Winslow of the Navy » (titre variable selon les journaux : c'est parfois « Don Winslow » ; ce sera « Don Winslow of the Navy » sur les planches du dimanche) parut en mars 1934. Tous les journaux ne le lancèrent pas à la fois. Sorti dès le 5 mars dans le New York « Sun », il ne démarra que le 20 dans le Chicago « Daily News ». Début classique, c'est-à-dire en bandes quotidiennes noir et blanc, sans planches en couleurs le dimanche. Devant le succès rencontré, celles-ci commencèrent en janvier 1935. « Don Winslow of the Navy » ne formait qu'une demi-page ; il était accompagné d'une autre série de Beroth, « Bos'n Hal, Sea Scout », parue en France dans « Bilboquet » et dont nous avons parlé dans le précédent « Phénix », pages 32 et 39. Au bout de quelques mois, la dernière image du « Don Winslow » dominical fut remplacée par un « Winslogram », image plus ou moins documentaire sur la marine. Il n'y eut plus d'événement notable dans l'histoire de la série jusqu'en 1940 où l'excellent Ken Ernst fut embauché comme assistant. Il exécuta les crayons de D.W. jusqu'en 1942, avant de prendre la succession d'Allen Saunders sur la vénérable série « Apple Mary ». Toujours en 1942, Carl Hammond, mobilisé, s'en fut voir la marine de plus près, et Beroth se chargea aussi de son travail. D'autres assistants furent Ed Moore et Al Lewin.

La guerre marque la fin de l'apogée de « Don Winslow » dont il convient de rappeler le contenu. C'est seulement au douzième strip que le héros de l'histoire, le lieutenant de vaisseau Don Winslow (il devait passer lieutenant - commander, capitaine de corvette, en 1937) avait fait son apparition, en compagnie de son camarade, le rondouillard, fougueux et étourdi Red Pennington. Dans ces premières semaines de la série, ils n'avaient pas encore leur visage définitif, et la dureté maladroite de leurs traits leur donne l'air de deux vieillards. Cette entrée en scène retardée avait permis à Martinek de présenter d'abord, avec ses bases cachées et ses agressions traîtresses, l'organisation secrète « Scorpia », dirigée par celui qui va être l'ennemi numéro un de

Don avec Mercédès Colby.

Don Winslow pendant trente ans, « le Scorpion », comploteur international ; à la fois voleur et revendeur de secrets militaires, fomenteur de graves incidents entre nations, il cherche à déclencher une guerre mondiale. Sous de faux pavillons et de faux uniformes, ses hommes, ses avions, ses sous-marins, ses dirigeables, attaquent sans préavis des malheureux qui naviguaient paisiblement. Les gaz, la dissémination de produits mortels sur les récoltes, l'empoisonnement au cyanure font partie de son arsenal extrêmement varié. Il lui arrive d'attaquer les bases américaines à la faveur de typhons dont il suit la trajectoire grâce à un réseau d'appareils automatiques transmettant les données météo (les Allemands devaient en constituer un, analogue, pendant la guerre, en semant partout des bouées radio). Le Scorpion avait un rival en Chine, où Don s'en fut le combattre en 1935 : « le Faucon », un inquiétant magicien dissimulé sous les apparences d'un mendiant. D'autres adversaires eurent par moment la vedette « le Crocodile » et sa cité stratosphérique en 1936, le Dr Centaure, inventeur d'ultra-sons paralysants, en 1936-1937, « le Nain » et ses agents — la Duchesse et le Dr Thor — en 1937-1938, un Nippo-Américain, « The American », pendant la guerre, etc. Pirates aériens embusqués dans les îles mystérieuses ou dans les solitudes montagnardes, combustibles secrets, formules volées par de belles espionnes, aciers spéciaux pour super - blindages, e n g i n s bizarres, contrebande d'armes et rayon de la mort, marchands de canons sans scrupules, tel est l'univers où se battent Don et Red. Ils comptent, on le voit, parmi les ancêtres directs de James Bond. Une présence plus douce apparaît en mai 1935 en la personne de Mercédès Colby ; présence épisodique : elle n'est nullement « l'éternelle fiancée » de Don.

Il est évident que si la compétence de Martinek en matière de Deuxième Bureau apparaît à de nombreux détails, le scénario de Don Winslow est, dans l'ensemble, fort peu retenu par le souci du réalisme. Le romantisme de l'espionnage, du savant dévoyé, du comploteur génial, « universelle aragne », y domine les références à la situation internationale réelle. Les auteurs de Don Winslow gardaient aussi un œil sur Dick Tracy, tant pour la forme que pour le fond, et la dégradation injuste de Don en 1937 fait écho à l'expulsion de Dick Tracy de la police. Un œil aussi sur Doc Savage : le Nain et son yacht, apparus dans « Don Winslow » au début de 1938, sont empruntés

à « Repel », une nouvelle de Doc Savage parue en 1937 (rééditée, depuis, par Bantam Books sous le titre « The deadly dwarf »).

« Don Winslow » est pourtant une des premières bandes, sinon la première, à se référer parfois à une actualité précise : ainsi l'épisode où le croiseur de Don évacue des civils américains pris dans la guerre d'Espagne (15 novembre 1936). A l'occasion, on reconnaît dans les images le rocher de Gibraltar ou celui de Monaco. Les bases navales mentionnées — Guantanamo, Cavite, etc. — sont réelles. La plupart des avions sont identifiables — on y voit apparaître un des premiers amphibies « Catalina » —, mais le caractère précurseur de la série apparaît non seulement dans la fantaisie du scénario, mais aussi dans l'absence de ce souci de précision absolue qui est devenu, depuis, la hantise des dessinateurs. Par exemple, dans l'épisode que nous rééditons, page 71, les deux images successives d'un même cuirassé ont bien été réalisées sur photos, mais c'étaient des documents montrant deux bâtiments de type très différent : à la première image, un cuirassé moderne à mâts tripodes ; à la deuxième, le même navire est devenu cuirassé ancien à tours cylindriques en treillis. La série ne devait jamais sortir de cet à peu près, alors que Caniff faisait évoluer la bande d'aventures vers un réalisme documentaire scrupuleux. De même, il est amusant, pour un Français, de lire sur telle planche de 1944, « in the desert outside Algiers », « dans le désert aux portes d'Alger » — la Mitidja ! Sans doute parce que personne ne l'avait encore fait (c'est l'époque de Tarzan, de Buck Rogers, des débuts de Brick Bradford et de Flash Gordon), Martinek n'a pas conçu la bande réaliste hautement documentée que son expérience pouvait permettre. Il s'est beaucoup plus tenu aux traditions du roman d'aventures et d'espionnage, et n'a guère évolué ensuite, ce qui a fini par être fatal à Don Winslow.

Asmara, la belle espionne.

Un caractère très remarquable de la série est son pacifisme militant. Il faut vraiment souffrir d'une allergie névrotique à l'uniforme pour y voir du militarisme. Les déclarations contre les fauteurs de guerre, les marchands de canons, la « folie de la guerre » y sont constantes et naïves, mais sincères. Une coopération internationale contre les pêcheurs en eau trouble y est prônée — et montrée en action — continuellement. La canonnade en règle qui met fin aux exploits stratosphériques du Crocodile est très exceptionnelle, et en général les navires de guerre — ils ne sont pas toujours américains — n'ont qu'à paraître majestueusement pour terminer l'affaire sans grande effusion de sang.

« Don Winslow » fut exporté avec succès. Au Canada, dans « l'Action catholique » de Québec, il devint « Pierre d'Orsan » et Red fut rebaptisé « Charlot ». En Italie, la « Risata Folgore » et l'« Intrepido » l'accueillirent en 1937-1938, sous le titre « Il tenente Vally » et « Don Winson ». En France, les strips quotidiens sortirent dans « l'Aventureux » à partir du N° 1, 8 mars 1936, parfois en couleurs et parfois en noir, sous le titre « Don Winslow ». Les planches du dimanche parurent ensuite dans « le journal de Mickey » depuis le N° 171, 23 janvier 1938, sous le nom de « Bernard Tempête ». Red était devenu « La Bouée ». Dans « Mickey », les planches de Don Winslow étaient complètement disloquées. Les planches originales comportaient trois registres ; dans « Mickey » il y en

Bernard TEMPÊTE
BERNARD TEMPÊTE ET VICTOR FROIDEVAUX QUI LUTTENT CONTRE LE MAÎTRE DE LA FOUDRE VIENNENT DE REPÉRER UN DES SOUS-MARINS DU BANDIT, ÉCHOUÉ PAR UN RAZ DE MARÉE... ILS S'APPRÊTENT À PERCER UNE OUVERTURE DANS LE BÂTIMENT AU MOYEN D'UN PUISSANT EXPLOSIF ET S'ÉLOIGNENT APRÈS AVOIR DÉCLENCHÉ L'ENGIN QUAND LE MOTEUR DE LEUR CANOT S'ARRÊTE. SI LEUR NAGE RAPIDE NE LES PORTE ASSEZ LOIN, ILS SONT EXPOSÉS À UNE MORT TERRIBLE!
HARDI! CHAQUE BRASSE EST UNE CHANCE DE PLUS...
HO.. HISSE!
GUÈRE ENGAGEANTE, CETTE ODEUR DE ROUSSI!
L'EXPLORATION VA COMMENCER
NOUS N'AVONS ENCORE RENCONTRÉ PERSONNE... AUCUN CORPS...
DRÔLE D'IMPRESSION DE MARCHER AINSI AU PLAFOND!
LA CABINE DU COMMANDANT, SANS AUCUN DOUTE.
OUI... TIENS, ESSAYE D'ATTRAPER CETTE MALLETTE!
M.F.? MAÎTRE DE LA FOUDRE! ELLE EST FERMÉE À CLEF... LES SERRURES M'ONT L'AIR D'ÊTRE EN OR...
LA CHANCE HABITUELLE DE NOTRE HÉROS VIENT-ELLE DE LUI FAIRE METTRE LA MAIN SUR UN PRÉCIEUX INDI-
EH BIEN? PERQUISITION FRUCTUEUSE?
JE L'ESPÈRE MON VIEUX! NOUS ALLONS NAGER JUSQU'À LA BARQUE... JE VOIS QUE L'EXPLOSION NE L'A PAS DÉTRUITE NI MÊME ATTEINTE! ELLE FLOTTE TOUJOURS!
DOUCEMENT, VICTOR! IL FAUT TOUJOURS SE COMPORTER AVEC UN OBJET INCONNU COMME S'IL S'AGISSAIT D'UNE BOMBE!
QUE VA DONNER L'OUVERTURE DE LA MALLETTE DU MAÎTRE DE LA FOUDRE?
À SUIVRE

Bernard Tempête, par C. Sogny

Victime d'une espionne, Don est dégradé en rade de Seattle (1er mars 1937).

LE HAUT COMMANDEMENT NAVAL VIENT DE FIXER LA SENTENCE A APPLIQUER A DON WINSLOW.
MESSIEURS, NOUS VENONS D'ENTENDRE LA DÉFENSE DU CAPITAINE HOLDING EN FAVEUR DE L'ACCUSÉ. MAIS "POUR LE BIEN DE NOTRE SERVICE" LA SENTENCE DOIT ÊTRE MAINTENUE.
ILS APPELLENT ÇA DE LA JUSTICE? MAIS QU'EST-CE QUE LA JUSTICE SANS MISÉRICORDE? NOUS REGRETTERONS AMÈREMENT CETTE JOURNÉE.
LES ORDRES OFFICIELS ARRIVENT SUR LE PACIFIQUE.
UN MESSAGE VIENT D'ARRIVER, MERCÉDÈS... LA SENTENCE DE DON SERA LUE À BORD DE L'"ALABAMA" DANS UNE HEURE.
ILS VOUS ATTENDENT, MONSIEUR.
MONSIEUR! JE CROIS QUE C'EST LA DERNIÈRE FOIS QU'ILS M'APPELLERA AINSI.
L'ABANDONNEZ TOUT ESPOIR! UN REGARD AUX OFFICIERS FAIT GLACER LE SANG DE DON DANS SES VEINES.
TENEZ-VOUS LÀ, WINSLOW, ET ÉCOUTEZ LA SENTENCE.
LA COUR DÉCIDE: QUE LES INSIGNES DE VOTRE RANG VOUS SOIENT ARRACHÉS, ET QUE VOUS SOYEZ RAYÉ POUR DÉSHONNEUR DES CADRES DE LA MARINE... LE MAÎTRE D'ARMES EXÉCUTERA CET ORDRE.
ESCORTEZ-LE AU PONT DE QUART.
JE REGRETTE, MONSIEUR...
SILENCE! FAITES VOTRE DEVOIR SANS UN MOT... ARRACHEZ-LUI SES BOUTONS, SON CORDON D'OR.

avait quatre, et donc, chaque fois, deux registres de deux planches différentes, ou une planche complète plus un registre de la planche précédente ou suivante ! Comme, de plus, le titre américain — toujours supprimé ici — était compris dans la première image, et comme la dernière était un Winslogram qui pouvait tomber dans n'importe quel registre de la planche française, la transformation de « Don Winslow » en « Bernard Tempête » était très laborieuse, accompagnée d'amputations, additions et décalages. La place gagnée par suppression du Winslogram et par ablation du titre (plus long que le titre français) fait même qu'il y a très souvent des morceaux de **trois** planches américaines dans une seule planche française. Les heureux possesseurs d'une collection pourront comparer la planche de la Duchesse que nous reproduisons ici, avec le « Bernard Tempête » de « Mickey » N^os^ 217 et 218. Une autre particularité de « Bernard Tempête » était l'extrême prudence de la traduction : les allusions fréquentes du texte américain à des nations et à des lieux précis étaient systématiquement camouflées : l'Espagne devint la Palivonie, Monte-Carlo, où Don rencontre la Duchesse, fut travesti en « Marle-Conto », Gibraltar en « Tagilbar » ; le « british cruiser » qui coule le sous-marin du Nain, fin février 1938, perdit toute nationalité en France (Mickey 225, 226 et 227), bien que la boucle du galon supérieur, sur les manches de son commandant, caractéristique de la Royal Navy, ne laisse aucun doute sur la question. Certaines déclarations militantes furent atténuées ou supprimées ; dans la dernière image de la planche de la Duchesse, reproduite ici, Don termine son ballon par « cet assassin qui pousse à une guerre mondiale pour gagner de l'argent » : il n'en reste rien dans le texte français. Sur le chapitre de la traduction, les expressions techniques, pourtant connues, qui émaillent le texte, ont tendu des pièges dans lesquels le traducteur de « l'Aventureux » s'est généralement fait un devoir de tomber. Une des meilleures est dans le N° 6, où « Paré à appeler aux postes de combat » (« battle stations ») est devenu « Prêt pour l'appel des stations de bataille » !

C'est en Australie que Don Winslow rencontra le plus vif succès. Publié dans l'illustré « Wags » dès 1938, puis dans « Yank » pendant la guerre et dans un comic-book à son nom, il devint presque un héros national et ses aventures y étaient rééditées encore récemment.

Don Winslow ne resta pas cantonné au domaine de la presse illustrée. Il connut une série d'adaptations, de rééditions et d'imitations. En novembre 1934, Martinek publie un roman illustré par Beroth : « Don Winslow in Ceylon, with Kwang, celebrated chinese detective », 258 pages, Rosenow édit. (Chicago). En 1935, le début de la bande est adapté en Big Little Book, ces petits volumes presque cubiques, de plus de 400 pages, où le texte couvrait les pages de gauche, celles de droite portant chacune une image unique extraite de la bande dessinée. Des quantités de comics furent adaptés en Big Little Books, publiés chez Whitman. Le premier, en ce qui concerne notre héros, est « Lt. Cmdr. Don Winslow U.S.N. ». En 1936, D.W. commence à être réédité en comic-book, dans « Popular Comics ». En 1937 apparaît un « pulp », un magazine de feuilletons, intitulé « Don Winslow of the Navy », avec une nouvelle de 60 pages, « Salute to Death », d'auteur inconnu. Cette piraterie s'était faite à la barbe de Martinek et du Bell Syndicate ; le procédé était un peu violent, et ce magazine n'eut pas de numéro deux. La même année, petite réédition de bandes quotidiennes dans l'unique numéro des « Mammoth Comics ». En 1938, un Big Little Book « Don Winslow vs. the Scorpion Gang » et le début d'une réédition poursuivie dans 43 numéros successifs des « Crackajak Funnies » ; et aussi un feuilleton radiophonique, « Don Winslow of the Navy », à partir du 2 mai, sur les ondes de Chicago de la N.B.C. : cinq émissions de quinze minutes par semaine pendant plus d'un an. Martinek et le scénariste Al Barker étaient les auteurs du script. Grâce à ces émissions fut organisée une sorte de club, le Don Winslow's Squadron of Peace, l'Escadre de la Paix, dont chaque cellule s'appelait « un navire » ; elle avait, cette Escadre, la paix mondiale pour idéal, et pour devise « Mors ad Mala », Mort au Mal. Dès lors, ses consignes apparurent de temps en temps dans les Winslograms des planches du dimanche.

En 1939, Dell publie un unique comic-book « Don Winslow », rééditant 68 planches de 1936 à 1938. Par la suite, d'autres planches furent rééditées chez le même éditeur.

En 1940, un troisième Big Little Book, « Don Winslow and the Great War Plot », et un nouveau roman, « Don Winslow of the Navy » de F. Martinek, 214 pages, chez Grosset and Dunlap, avec jaquette et frontispice illustrés par F. Warren ; roman suivi par « Don Winslow face to face with the Scorpion », 215 pages, la même année chez le même éditeur. Un nouveau feuilleton radiophonique commençait en février 1940 et allait durer un an, sur scénario d'Al Barker. Un troisième feuilleton radio fut produit de septembre 1941 à mai 1942, et un quatrième commençait en octobre 1942. En 1941, encore deux romans de

VOYEZ-VOUS SUR QUEL ENDROIT IL EST POINTÉ !
SUR L'ENDROIT EXACT OÙ NOUS AVONS ARRÊTÉ L'ESPION SOURD-MUET !
CE QUI EXPLIQUE POURQUOI IL ÉTAIT LE SEUL À POUVOIR CAPTER LES SIGNAUX !
LA LAMPE ÉTANT PLACÉE À L'INTÉRIEUR DE CE LONG TUBE, LE RAYON EST DIRIGÉ SUR UN SEUL POINT DE L'ENJ !
BERNARD, REGARDE, SUR LE TUBE, DES EMPREINTES DIGITALES !
NOTRE ESPION A LAISSÉ UNE CARTE DE VISITE ?
HEUREUSEMENT, JE N'AI PAS OUBLIÉ MA TROUSSE SPÉCIALE !
MAINTENANT, JE VAIS VOUS MONTRER COMMENT DES QUANTITÉS D'ESPIONS ET DE CRIMINELS ONT ÉTÉ CAPTURÉS !
ALLEZ-Y NOUS REGARDONS !!!
LA CHOSE N'A RIEN DE MAGIQUE... C'EST À LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE !
VOICI LE DERNIER PROCÉDÉ POUR RELEVER LES EMPREINTES DIGITALES : LES VAPEURS D'IODE !
VOYONS UN PEU !
JE PLACE SIMPLEMENT L'EXTRÉMITÉ DU TUBE AU-DESSUS DE L'EMPREINTE ET JE SOUFFLE...
NOTA : LE LONG TUBE DE VERRE (1) CONTIENT DU CHLORURE DE CALCIUM ANHYDRE... QUI CHAUFFE L'AIR. CELUI-CI, AU CONTACT DES CRISTAUX D'IODE (2) PARTIE RENFLÉE DU TUBE (2) PRODUIT LES VAPEURS D'IODE.
JE COMPRENDS ! LES FUMÉES D'IODE FONT TOURNER AU BRUN LES PARTICULES DE GRAISSE CONTENUES DANS L'EMPREINTE !
EXACT !
MAINTENANT J'APPLIQUE RAPIDEMENT CETTE FEUILLE DE PAPIER D'ARGENT SUR L'EMPREINTE, ET J'EN OBTIENT LA REPRODUCTION PAR RÉACTION CHIMIQUE !
VOYEZ-VOUS [illegible] RAYONS LUMINEUX ?
Copyright

Cet exposé technique rappelle les années passées par Martinek chez les G-Men et au Deuxième Bureau de l'U.S. Navy.

Martinek : « Don Winslow breaks the Spy Net », 211 pages, et « Don Winslow saves the secret formula », 215 pages, toujours chez Grosset and Dunlap. A une date indéterminée, le N° 1 de « Famous Feature Stories », autre pirate, s'était attaqué à Don Winslow ; ce magazine publiait des récits illustrés ; utilisant un choix d'images des débuts de Don Winslow, il démarqua une nouvelle histoire autour d'elles.

Mais, surtout, Don était devenu héros de cinéma. Le 6 novembre 1941 sortait « Don Winslow of the Navy », serial en douze épisodes produit par Universal Pictures, avec Don Terry (Winslow), Walter Sande (Red), Claire Dodd (Mercédès), Kurt Katch (le Scorpion). Les réalisateurs étaient Ford Beebe (réalisateur des serials Buck Rogers, Flash Gordon's Trip to Mars, Tim Tyler's Luck) et Ray Taylor. Deuxième serial le 30 mars 1943, « Don Winslow of the coast guard », en treize épisodes, avec Don Terry, Walter Sande, Elyse Knox (Mercédès), Nestor Païva (le Scorpion) et June Duprez, héroïne du « Voleur de Bagdad », l'espionne Tasmia. Ray Taylor et Lewis D. Collins avaient dirigé la réalisation. Martinek n'était pour rien dans les scénarios, écrits principalement par Paul Huston et Griffin Jay. Il n'y eut pas d'autre film, mais ces deux serials repassèrent à la télévision dans ses débuts.

Le 17 février 1943, d'autre part, l'éditeur Fawcett lançait une version comic-book mensuelle de D.W., dessinée par Ed Ashe assisté par John Jordan, qui lui succéda bientôt. Martinek n'eut qu'une collaboration épisodique aux scénarios. Le D.W. de Fawcett parut jusqu'en 1949, fut suspendu, puis reprit de 1951 à 1953, date où cet éditeur disparut.

Il n'y eut plus de romans après « D.W. saves the secret formula » (« Don Winslow in Paris », écrit par Martinek, est resté inédit), mais, en 1946, la Whitman Publishing Co. rééditait « D.W. face to face with the Scorpion » sous un nouveau titre : « D.W. in the Scorpion's Stronghold », et avec une altération importante ; Don, Red et leurs compagnons étaient présentés comme ayant quitté la marine pour créer une sorte d'agence de police privée. Une suite fut annoncée mais jamais publiée, « D.W. and the F.B.I. ». Pendant ce temps, trois autres Big Little Books s'étaient ajoutés à la série : « D.W. Navy intelligence Ace» (1942), « D.W. and the secret enemy base » (1943), « D.W. and the giant girl spy » (1946).

En France, cependant, Don Winslow avait été écarté par un émule et imitateur, officier de marine comme lui. Le 24 septembre 1939, dans le numéro 258 du « Journal de Mickey », les lecteurs eurent la surprise de trouver un

IL PORTE LES COULEURS D'UNE NATION AMIE !
ET PAS MOYEN, D'EN ÊTRE SURS.
ILS VONT NOUS SURVOLER AVEC UN CHARGEMENT DE BOMBES SANS DOUTE
NOUS SOMMES UNE PROIE FACILE. COMMENT NOUS ÉCHAPPER ?
PUISQUE NOUS VOLONS SOUS DES COULEURS D'EMPRUNT, ILS NOUS PRENDRONT POUR DES ALLIÉS. IL NE TIRERONT PAS !
DANS CINQ MINUTES, NOUS LES SURVOLERONS !
PARE À LÂCHER LES BOMBES !
LE DIRIGEABLE SE TROUVE AU DESSUS DU CUIRASSÉ.
LE VENT EST TOMBÉ... NOUS POUVONS NOUS SAUVER
EN EFFET... UN RIDEAU DE FUMÉE.
DES NUAGES NOIRS S'ÉCHAPPENT BIENTÔT DES CHEMINÉES DU NAVIRE...
MAINTENANT NOUS ALLONS FAIRE MACHINE ARRIÈRE.
ILS SONT MALINS..
ILS ONT SENTI LE DANGER !
NOUS LES SURVOLONS.
LÂCHEZ TROIS BOMBES !
DES BANDITS ! NOUS SOMMES FIXÉS !!

Une attaque par traîtrise en temps de paix (19 septembre 1937).

« Bernard Tempête » presque méconnaissable, devenu châtain blond, et pêchant à la ligne. Pas trace de la Bouée à l'horizon. Le style du dessin avait complétement changé, ainsi que la gamme colorée. Disparue la signature de Beroth, remplacée par celle de C. Sogny. Après l'apparition d'un nouveau partenaire, Victor Froidevaux, ingénieur spécialiste des sous-marins de poche (son dernier-né, la Victorine, vient percuter l'appontement sur lequel Bernard était tranquillement installé), il devint bientôt évident que l'on ne reverrait plus Red-la Bouée. Cette transformation laissa quelque peu perplexes les lecteurs de « Mickey ». Opera Mundi, propriétaire du titre « Bernard Tempête » (mais non du personnage de Red alias la Bouée) avait cessé d'acheter les planches de « Don Winslow » et avait confié le maintien de « Bernard Tempête » à Sogny, lequel, bien que n'étant pas autrement connu, apparaît comme un des meilleurs dessinateurs français de l'époque. Ce changement fut-il délibéré, ou dû à un différend avec le Bell Syndicate, ou au début de la guerre et au désir de préserver encore mieux la neutralité de la série ? Je l'ignore, mais Sogny dessinait toujours « Bernard Tempête » — ainsi qu'une imitation de « Richard le Téméraire » — dans le « Journal de Mickey » de zone libre en juillet 1942 : au N° 389, le Don Winslow français poursuivait toujours ses aventures ; il affrontait au canon et à la torpille un faux iceberg, repaire de pirates. Entre temps, Victor et lui avaient déjoué les complots de l'ambitieux don Mirajo, puis, dans un épisode très James Bond, les entreprises criminelles du Maître de la Foudre, savant mégalomane capable, depuis sa base insulaire, de susciter des cyclones dévastateurs. Ensuite, un long épisode africain avait précédé l'expédition arctique.

Pendant ce temps, l'authentique Don Winslow avait continué de paraître dans l'« Aventureux » jusqu'au 18 mai 1941. Quelques mois après, ses jeunes lecteurs, habitués aux triomphes de l'U.S. Navy, recevaient les nouvelles de Pearl-Harbour, des Philippines, de Wake, de Singapour... Que diable faisait-il, Don Winslow, essayait-il de perdre la guerre ? Tout s'arrangea finalement et Don revint en France au lendemain du conflit, en 1946-1949, en récits complets et dans « l'Astucieux » sous un nouveau titre : « l'Intrépide capitaine Eric Winslow ». Pour les récits complets, leur remarquable bibliographie publiée par Futuropolis en recense 15 avant 1944 dans les collections « l'Audacieux » et « Diamant » et 18 après la guerre, dans les collections « Belles aventures » (3), « Hurrah » (8), « l'Audacieux, Editions

ÉCOUTEZ DAVID VOUS DITES QUE VOUS POUVEZ DÉCRIRE LA PERSONNALITÉ D'UN HOMME ET MÊME SON ASPECT EXTÉRIEUR EN ÉTUDIANT SON EQUIPEMENT DE GOLF.
CERTES QUELQUES FOIS
PENSEZ DONC! DÉCOUVRIR LE CHEF DE CETTE GRANDE BANDE SUR UN TEL INDICE
OH!
HEUREUSEMENT LE CONTENU DE CETTE SACOCHE EST TRÈS USAGÉ IL NOUS MONTRE CERTAINS TRAITS DE SON PROPRIÉTAIRE...
OUI?... PAR EXEMPLE ?
ET BIEN, JE SAIS DÉJÀ QUE VOTRE HOMME MYSTÉRIEUX A DE TRÈS BONS YEUX.. DEVINEZ COMMENT ?
VOUS PLAISANTEZ DAVID!
NON, COMMANDANT JE PUIS VOUS PROUVER QU'IL VOYAIS TRÈS BIEN!
RIEN QUE SUR CES BALLES DE GOLF? JE VOIS QU'ELLES ONT SERVI ÉNORMÉMENT MAIS...
EXACTEMENT! MAIS AUCUNE D'ELLE N'EST COUPÉE DE TRÈS PRÈS!
CELÀ VEUT DIRE QU'IL A JOUÉ AVEC DES CENTAINES DE FOIS EN LES FRAPPANT TOUJOURS À LA PERFECTION... ET CELÀ, DEMANDE DE BONS YEUX.
MAIS CE N'EST QU'UN DÉBUT.. ... VOICI PEUT-ÊTRE UNE IMAGE COMPLÈTE DE LUI... SI JE NE ME TROMPE PAS!
CRONIN, CE TYPE EST UN MAGICIEN! IL VOIT UN HOMME SUR SES CANNES DE GOLF COMME SI SA PHOTOGRAPHIE ÉTAIT DESSUS!
IL VAS NOUS DIRE AUTRE CHOSE... ÉCRIVONS TOUT SUR UN PAPIER.. OUI ÉCOUTONS LE!
HUM... CES CLUBS SONT TRÈS LOURDS, MAIS COURTS.... CE QUI DÉMONTRE QUE CE JOUEUR MYSTÉRIEUX EST TRÈS FORT.... ET A DE GRANDS BRAS.
EH BIEN! VOICI LA PLUS BELLE SOURCE D'INDICATIONS QUE J'AIE JAMAIS VUE!

Après la guerre dans « L'Astucieux » (13 octobre 1948). Un exercice de déduction.

Mondiales » (1), « Belles aventures, Editions Mondiales » (1) et 5 dans les parutions additionnelles à « Tarzan ». Pour leurs titres, voir « Futuropolis, Récits complets » juin 1969, 41 pages. Les années cinquante virent l'essoufflement et la disparition de Don Winslow. Après avoir cessé de paraître en 1949, la version comic-book publiée par Fawcett ressuscita de 1951 à 1953, mais les scénarios n'étaient que « de la Science-Fiction de second ordre », selon Leiffer et Latona : Don affronta les soucoupes volantes, fit un voyage sur Vénus. Fawcett disparu, le groupe Charlton racheta Don Winslow (version comic-book uniquement) et le fit encore paraître en 1955 sous son nom ainsi que dans le magazine « T.V. Teens ». Quant au Don Winslow de la presse quotidienne, le vrai, il avait été cédé au General Features Syndicate le 4 août 1952 ; ce nouveau propriétaire en confia bientôt le dessin à John Jordan, déjà cité pour avoir réalisé la version comic-book. Beroth s'en fut créer une autre série, « Kitten Kaye ». Simultanément, Don cessa de travailler uniquement pour la marine et fut présenté comme officier de renseignement au service direct du Ministère de la Défense, qui venait d'être créé. Il fut flanqué de comparses venus des autres armes. Mais ses aventures traditionnelles n'étaient plus en prise sur l'actualité. En 1955, une crise cardiaque contraignait Frank Martinek au repos. En 1960 il quittait la Standard Oil et prenait sa retraite à Tucson (Arizona). Le 30 juillet 1955 avait paru le dernier strip de « Don Winslow of the Navy », et en septembre le dernier comic-book Charlton.

Ainsi disparut cette série dont les très sympathiques héros avaient connu le succès, qui avait été un des principaux piliers de la bande d'aventures et qui avait contribué au grand tournant des Comics dans les années trente en imposant un nouveau type de personnage — l'officier — et en introduisant un certain réalisme documentaire à une époque où il était à peu près inexistant.

Pierre COUPERIE.

✶

Les précisions sur les feuilletons radiophoniques, les comic-books de Don Winslow et son extinction viennent d'un excellent article de P. Leiffer et R. Latona dans le fanzine américain « Vanguard », N° 1, 1966, sur la chronologie de D.W. Peut-être est-il encore disponible (P. Leiffer et R. Latona, c/o 148 South Wrexham Ct., Tonawanda, NY 14 150 USA).

"ALETA, AU SECOURS ! DÉPÊCHE-TOI DE LUI DONNER SON ALBUM "PRINCE VALIANT" PUBLIÉ PAR LES ÉDITIONS S.E.R.G."

DON WINSLOW CONTRE LE CROCODILE : Paru aux Etats-Unis en 1936, l'épisode du Crocodile et du numéro 171 au numéro 187 du « Journal de Mickey » (23 janvier - 15 mai 1938).

BERNARD
Tempête
LE COMMANDANT DES FORCES CHARGÉES DE LA SURVEILLANCE DU SECTEUR DU PACIFIQUE APPREND QU'UNE ILE ÉTRANGE VIENT D'ÊTRE DÉCOUVERTE. CETTE ILE SERAIT LE QUARTIER GÉNÉRAL D'UN ÊTRE SINGULIER ET REDOUTABLE... UN OFFICIER, ENVOYÉ EN RECONNAISSANCE, VIENT FAIRE SON RAPPORT....
VENEZ IMMÉDIATEMENT DANS MON BUREAU. J'AI HÂTE DE SAVOIR LA VÉRITÉ !
J'AI DONNÉ L'O
BERNARD TEMP
NOUS REJOINDR
CHAMP, OÙ SE T
CETTE ILE MYSTE
CEPENDANT, LE JEUNE OFFICIER BERNARD "TEMPÊTE", CÉLÈBRE POUR SON HABILETÉ ET SON AUDACE, S'APPRÊTE, EN COMPAGNIE DE SON INSÉPARABLE AMI GORDON, SURNOMMÉ "LA BOUÉE" À PRENDRE QUELQUES JOURS DE REPOS BIEN GAGNÉ
ENFIN LES VACANCES !... CE N'EST PAS TROP TÔT !
UNE CURE DE REPOS.. TU VAS POUVOIR ENGRAISSER UN PEU —
UN RADIOGRAM
POUR VOUS,
LIEUTENANT.
QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, UN AVION RAPIDE AMERIT AUPRÈS DU NAVIRE
BERNARD ET SON AMI VONT S'ENVOLER VERS UNE NOUVELLE ET SINGULIÈRE AVENTURE —
APRÈS UN VOYAGE SANS INCIDENT, BERNARD "TEMPÊTE" SE PRÉSENTE DEVANT L'OFFICIER QUI L'A FAIT APPELER POUR LUI CONFIER LA MISSION DE RÉSOUDRE L'ENIGME DE L'ILE INCONNUE
IL ME TARDE DE
METTRE EN ROUTE, C
DANT.... TELLIER PO
M'EMMENER EN AV

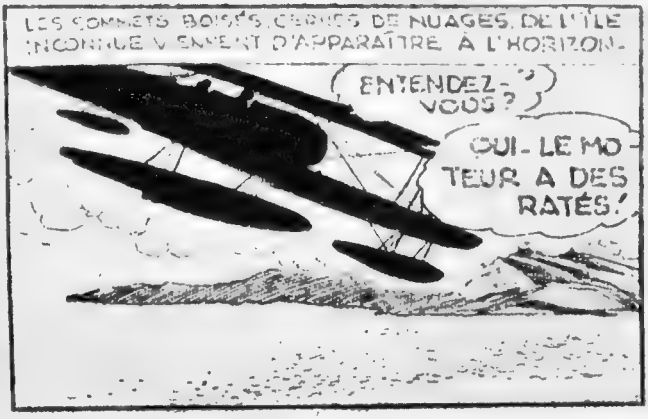
de sa base stratosphérique, abondant en idées diaboliques et en savoureuses naïvetés, fut publié

ORDRE À
PÊTE" DE
RE SUR LE
ROUVE
ÉRIEUSE ?
À DEUX CENTS MILLES D'ICI, AU SUD-EST
ELLE FOURNIRAIT UN EMPLACEMENT IDÉAL POUR Y ÉTABLIR UN OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE MAIS J'AI VAINEMENT TENTÉ D'Y ABORDER! UNE FORCE INCONNUE EN DÉFEND L'APPROCHE DE TOUTES PARTS!
ME
DONNEZ-LE MOI!
HUM! JE N'AIME PAS BEAUCOUP ÇA!
ORDRE DE VOUS TENIR PRÊTS À PARTIR IMMÉDIATEMENT. UN AVION VA VENIR VOUS PRENDRE — MISSION SECRÈTE
C'EST BIEN NOTRE VEINE
ME
COMMAN-
OURRA-T-IL
ION ?
AVEC PLAISIR
OÙ VAS-TU?
VISITER UNE ÎLE INCONNUE QUI RENFERME PARAÎT-IL UN ÉTRANGE SECRET!
ÊTES-VOUS PRÊT, LIEUTENANT?

JE SUIS INQUIET. JE CRAINS QU'IL NE LEUR ARRIVE MALHEUR
BAH- UN PEU DE CRAN... VOYONS, TELLIER EST L'UN DE NOS MEILLEURS PILOTES

CEPENDANT, DANS LE CIEL, SA ROUTE
J'APERÇOIS NOTRE ÎLE

BERNARD TEMPÊTE
— BERNARD A ÉTÉ CHARGÉ D'UNE MISSION SECRÈTE. IL DOIT RECONNAÎTRE UNE ÎLE MYSTÉRIEUSE RÉCEMMENT DÉCOUVERTE ET QUI SEMBLE ÊTRE LE SIÈGE D'UN ÊTRE ÉTRANGE À L'EXTRAORDINAIRE PUISSANCE —


LES SOMMETS BOISÉS, CERNÉS DE NUAGES, DE L'ÎLE INCONNUE VIENNENT D'APPARAÎTRE À L'HORIZON.
ENTENDEZ-VOUS ?
OUI - LE MOTEUR A DES RATÉS !

SEIGNEUR ! QUEL CHOC !
VOUS AVEZ MERVEILLEUSEMENT MANŒUVRÉ — L'APPAREIL EST INTACT !

D'OÙ PEUT VENIR CETTE DÉFAILLANCE DU MOTEUR ?
JE SUPPOSE QU
NOUS SOMMES
DANS LE CHAMP
QUELQUE RAYON
TRIQUE PROJETÉ
RIVAGE

L'AVION POURSUIT

RUEZ DROIT DESSUS
S N'AVONS PAS EN-
E ÉPROUVÉ LA
DRE RÉSISTANCE !

BERNARD ATTENDRA-T'IL LE BUT DE SA MISSION SECRÈTE ?

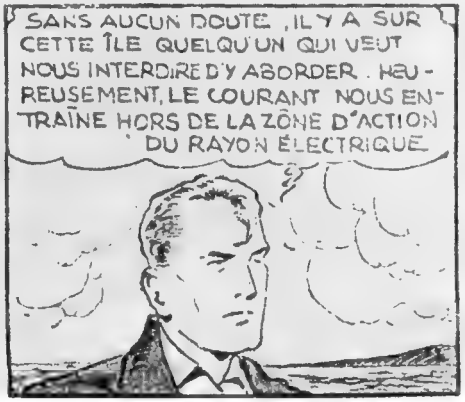
À SUIVRE

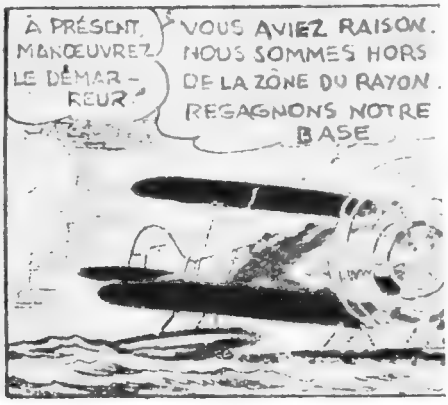
LE COIN DU MAITRE D'ÉQUIPAGE 7

LE CÔTE DROIT D'UN NAVIRE (TRIBORD) EST CELUI OÙ SE TROUVE L'ÉCHELLE QU'EMPRUNTENT LES HÔTES D'HONNEUR POUR MONTER À BORD-

TELLIER, PILOTE CONSOMMÉ RÉUSSIT À AMERIK SANS DOMMAGE —

PLOUF !

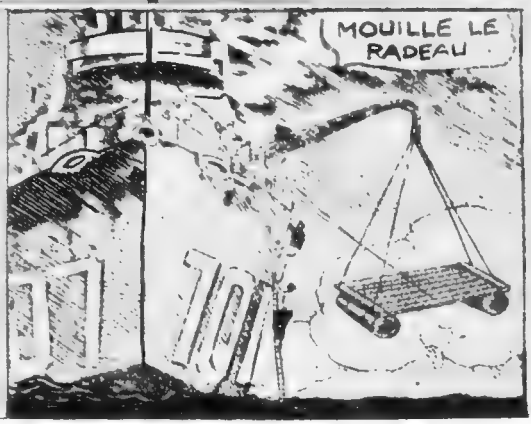

SANS AUCUN DOUTE, IL Y A SUR CETTE ÎLE QUELQU'UN QUI VEUT NOUS INTERDIRE D'Y ABORDER. HEUREUSEMENT, LE COURANT NOUS ENTRAÎNE HORS DE LA ZÔNE D'ACTION DU RAYON ÉLECTRIQUE.



NOUS ALLONS PRENDRE PLACE SUR UN RADEAU, COMME DEUX RESCAPÉS DU NAUFRAGE, AFIN DE POUVOIR ABORDER DANS L'ÎLE MYSTÉRIEUSE DONT L'ACCÈS EST INTERDIT PAR UN RAYON ÉLECTRIQUE QUI ARRÊTE TOUS LES MOTEURS.
SUR LA PASSERELLE, UN ORDRE RETENTIT : STOP.... L'ÎLE N'EST PLUS QU'À QUELQUES MILLES ! IL NE FAUT PAS QUE LE NAVIRE SOIT APERÇU DE SES HABITANTS

BERNARD TEMPÊTE

POUR PERCER LE MYSTÈRE QUI ENTOURE UNE ÎLE ÉTRANGE QU'UN RAYON ÉLECTRIQUE PROTÈGE CONTRE L'APPROCHE DES NAVIRES ET DES AVIONS, BERNARD-TEMPÊTE A IMAGINÉ UNE RUSE : IL VA SE FAIRE PASSER POUR UN MATELOT NAUFRAGÉ...



CEPENDANT, DANS UNE CABINE, BERNARD ET SON INSÉPARABLE COMPAGNON ONT REVÊTU DES HABITS DE MATELOTS

QUE SIGNIFIE CE DÉGUISEMENT," ET CE NOM — POLARIS —

LE POLARIS ÉTAIT UN CARGO... IL SE PERDIT CORPS ET BIENS AU COURS D'UN TYPHON QUI DÉVASTA CES PARAGES LA SEMAINE DERNIÈRE

...AIT — MOUILLEZ ...ADEAU! NOUS ...MMES PRÊTS

BERNARD ET "LA BOUÉE" RÉUSSIRONT-ILS À ATTEINDRE L'ÎLE MYSTÉRIEUSE? QUELS DANGERS TERRIBLES ET INCONNUS LES MENACENT?

LE COIN DU MAITRE D'ÉQUIPAGE

SUR LES NAVIRES DE GUERRE AU COMBAT PENDANT LA NUIT, LES ESCALIERS PASSERELLES, ÉCOUTILLES ETC. SONT ÉCLAIRÉS AU MOYEN DE LAMPES BLEUS QUI NE SONT PAS VISIBLES À PLUS D'UNE TRENTAINE DE MÈTRES

...EST ...É?...

TOUT EST PARÉ, COMMANDANT — LARGUEZ LES AMARRES!

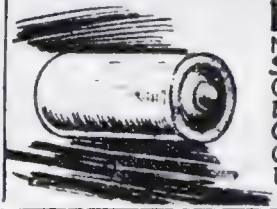
LE COURANT NOUS ENTRAÎNE VERS LE RIVAGE. NOUS Y ABORDERONS SANS PEINE...

ATTENTION! VOICI L'AUBE. PRÉPARE-TOI À ENTRER DANS LA PEAU DE TON PERSONNAGE... ON DOIT NOUS OBSERVER DE L'ÎLE.
BERNARD-TEMPÊTE A DEVINÉ LA VÉRITÉ — DES REGARDS SOUPÇONNEUX ÉPIENT LA VENUE DES DEUX JEUNES GENS SUR LEUR RADEAU.
N'OUBLIE PAS QU MES DEUX NAUFR MORTS D'ÉPUISEME SUR LE POINT D
REGAGNEZ LE LARGE... IL EST DÉFENDU D'ABORDER ICI!
TAIS-TOI... JE VAIS LUI RÉPONDRE.
IMPOSSIBLE, CHEF! LE COURANT NOUS ENTRAÎNE VERS LA PLAGE NOUS NE POUVONS LUTTER CONTRE LUI.
ALORS, VOUS ÊTES DES RESCAPÉS DU "POLARIS"?
OUI... À VOTRE SERVICE, CHEF, SI VOUS AVEZ BESOIN DE DEUX GAILLARDS EXPÉRIMENTÉS.
J'AI UNE IDÉE... CES DEUX HOMMES QUE L ON CROIT MORTS PO RONT NOUS SERVIR... SUIVEZ-MOI!...
ET L'INCONNU ENTRAÎNE BÉ

LES DEUX JEUNES GENS ONT RÉUSSI À PÉNÉTRER DANS LE MYSTÉRIEUX REPAIRE. MAIS QUELS DANGERS TERRIBLES VONT-ILS ÊTRE OBLIGÉS D'AFFRONTER?..

LE COIN DU MAÎTRE D'ÉQUIPAGE

LES OBUS EMPLOYÉS PAR LES CANONS DE MARINE ONT EN GÉNÉRAL CETTE FORME.



MAIS LES OBUS DESTINÉS À COMBATTRE LES SOUS-MARINS ONT UNE OGIVE CONCAVE QUI DOIT EMPÊCHER L'OBUS DE RICOCHER SUR LA SURFACE DE L'EAU OU SUR LE BLINDAGE LISSE D'UN SOUS-MARIN.

BERNARD Tempête

BERNARD ET SON COMPAGNON ONT RÉUSSI À ABORDER DANS L'ÎLE MYSTÉRIEUSE, MAIS ILS ONT ÉTÉ CAPTURÉS PAR UNE TROUPE D'HOMMES QUI LES EMMÈNENT DANS L'INTÉRIEUR DE L'ÎLE....

DANS UNE DÉCHIRURE DU RIDEAU DE NUAGES QUI ENTOURE L'ÎLE, ILS APERÇOIVENT UN PUISSANT RÉSEAU ÉLECTRIQUE DONT ILS DEVINENT LA DESTINATION...

VOICI L'ENTRÉE DE SA DEMEURE.

UNE VRAIE CITADELLE!..

MAIS À QUOI SERVENT CES FORMIDABLES MOYENS DE DÉFENSE?..

NE SOYEZ PAS PRÉSOMPTUEUX, JEUNES ÉTRANGERS... MON SERVITEUR A DIT VRAI... REGARDEZ!

LE CROCODILE!

POLARIS

POLARIS

"LE CROCODILE" MAÎTRE TOUT-PUISSANT DE L'ÎLE MYSTÉRIEUSE, APPARAÎT SOUDAIN DEVANT LES DEUX JEUNES GENS..

JE SUIS CERTAIN QUE VOUS AVEZ MENTI... VOUS N'ÊTES PAS DES TELOTS NAUFRAGÉS... MAIS PEU IMPORTE...

VOICI, SANS AUCUN DOUTE, LE DISPOSITIF QUI PERMET D'ÉMETTRE LE RAYON....
C'EST LUI QUI EMPÊCHE LES NAVIRES ET LES AVIONS D'APPROCHER... JE COMPRENDS...
HE LÀ OÙ NOUS EMMENES-TU, CAMARADE?
AUPRÈS DE MON CHEF.. LE CROCODILE
À PROTÉGER LE TRÉSOR DE N MAÎTRE... UN TRÉSOR POUR QUEL LE MONDE N'HÉSITERAIT PAS À DONNER DES MILLIARDS!
JE NE VOIS RIEN.... SINON UN AMONCELLEMENT DE ROCHERS!
CE GAILLARD DEVAIT ÊTRE FOU...
QUE ... S MA ...E...
JE NE CRAINS PAS VOTRE TRAHISON CAR VOUS NE QUITTEREZ PLUS JAMAIS CETTE ÎLE VIVANTS...
MAIS... PERMETTEZ NOUS...
SILENCE!... JE VAIS VOUS RÉVÉLER MON SECRET... CE QUE VOUS PRENEZ POUR UN ROCHER EST EN RÉALITÉ UN AÉROLITHE QUE JE VIS TOMBER DE MES PROPRES YEUX SUR LA TERRE....

"JE ME TROUVAIS DANS CES PARAGES, À BORD DE MON NAVIRE...
REGARDEZ, MAÎTRE!... UN BALLON!
IL VA SE POSER SUR CETTE ÎLE...
HUM!... SA TAILLE EST PLUS GRANDE QUE CELLE D'UN BALLON... ET SES FORMES NE SONT NI RÉGULIÈRES NI ARRONDIES.
BERNARD
Tempête
...IERS DANS L'ÎLE... ...ÉRIEUSE DE L'ÉTRANGE PERSONNAGE SURNOMMÉ LE "CROCODILE", BERNARD ET SON COMPAGNON ENTENDENT CELUI-CI LEUR EXPLIQUER COMMENT IL A VU UN ÉTRANGE AÉROLITHE SE POSER LENTEMENT SUR LE SOL DE L'ÎLE.....
IL FAUT NOUS RENDRE COMPTE DE LA NATURE DE CE CORPS SINGULIER
OUI, MAÎTRE!
VOUS N'ALLEZ TOU... DE MÊME PAS PRÉ... TENDRE QU'IL S'AG... SAIT DE CE BLOC DE ROCHER"
CE MÉTÉORE S'EST POSÉ DOUCEMENT SUR LE SOL PARCE QU'IL CONTIENT UNE SUBSTANCE SUR LAQUELLE LA PESANTEUR EST SANS EFFET—
J'AI RÉUSSI À RÉDUIRE CET... - LA REDDITE " EN UNE POU... ÉMANENT DES RAYONS INV... COMPARABLES À CEUX DU R...

REGARDEZ! IL S'EST ARRÊTÉ SUR CETTE CRÊTE...

QU'EST-CE QUE CELA PEUT-ÊTRE?

LE COIN DU MAÎTRE D'ÉQUIPAGE

LES PHÉNICIENS ET LES GRECS FURENT LES PREMIERS À AVOIR UNE VÉRITABLE MARINE DE GUERRE, DANS LAQUELLE LES MATELOTS ÉTAIENT EN MÊME TEMPS DES SOLDATS.

UN BATEAU DE GUERRE PHÉNICIEN

PRÉCISÉMENT - IL S'AGIT D'UN MÉTÉORITE QUI CONTIENT UNE SUBSTANCE INCONNUE

ET LORSQUE JE VOUS AURAI LIVRÉ LE GRAND SECRET DE CETTE SUBSTANCE VOUS COMPRENDREZ POURQUOI VOUS ÊTES CONDAMNÉS TOUS DEUX À MOURIR.

...TTE MATIERE - ...DRE DONT ...ISIBLES ...RADIUM —

!!

VOUS ME PRENEZ POUR UN FOU, N'EST-CE PAS?

MAIS NON

MAIS NON - MAIS NON - MONSIEUR LE CROCODILE

JE VAIS VOUS DONNER UNE PREUVE - SUIVEZ-MOI

À QUOI SERT CETTE USINE
C'EST ICI QUE LES FRAGMENTS DE MINERAI SONT TRANSFORMÉS EN REDDITE PURE ET PLACÉS DANS LE RÉSERVOIR QUE VOUS APERCEVEZ ICI...
LES RADIATIONS DE REDDITE, COMME CE
NE PEUVENT FRANCH
DE PLOMB DU RÉSER
ELLES UNIQUEMENT PR
SENS VERTICAL ·D
CASQUETTE

BERNARD Tempête

LE "CROCODILE" A EXPLIQUÉ À SES PRISONNIERS LES ÉTRANGES PROPRIÉTÉS DE LA "REDDITE", LA SUBSTANCE ÉTRANGE QU'IL A DÉCOUVERTE DANS UN ÎLÔT DÉSERT, ET QUI N'OBÉIT POINT AUX LOIS DE LA PESANTEUR...

POUR QUELLE MYSTÉRIEUSE RAISON, LE CROCODILE A-T-IL RÉVÉLÉ SON SECRET À BERNARD ET À SON COMPAGNON ? (175)

(À SUIVRE)

LE COIN DU MAÎTRE D'ÉQUIPAGE

POUR LES OPÉRATIONS DE RECONNAISSANCE À BORD DES DIRIGEABLES, ON EMPLOIE UN DISPOSITIF DE TOURELLE TÉLESCOPIQUE QUI PERMET À UN OBSERVATEUR D'EFFECTUER SON TRAVAIL, CEPENDANT QUE L'AÉRONEF DEMEURE DISSIMULÉ DANS LES NUAGES.

SAPRISTI! QU'EST-CE QUI M'ARRIVE?
MAIS, IL NE REDESCEND PLUS....
J'AI PRÉVU CET ACCIDENT... VOICI UNE CORDE...
ATTRAPE, MON VIEUX!..
VOUS ME CROYEZ, À PRÉSENT... PRÉPAREZ-VOUS, CAR VOUS ALLEZ ACCOMPLIR UNE DANGEREUSE BESOGNE...
?!!
QUELLES SONT LES INTENTIONS DU "CROCODILE"?
CE VIEUX F
NOUS COND
DANS UN H
D'AVIATION
VOUS NE VOUS DOUTEZ PAS ENCORE DU SORT QUI VOUS ATTEND!...
BAH! NOUS NOUS SOMMES TIRÉS DE SITUATIONS PLUS PÉRILLEUSES ENCORE..
...UN INSTANT... VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU... RIEN DU TOUT, C'EST MOI QUI VOUS LE DIS...

FORBAN
UIT
ANGAR
C'EST PEUT-ÊTRE LÀ QUE COMMENCERA NOTRE DANGEREUSE BESOGNE.
UN HÉLICOPTÈRE GÉANT !..
... MUNI D'UN AVION DE SECOURS EN ORDRE DE MARCHE !

LE COIN DU MAÎTRE D'EQUIPAGE

AUTREFOIS LES MATELOTS ÉTAIENT BRUTALEMENT CHATIÉS À L'AIDE D'UN FOUET À PLUSIEURS LANIÈRES APPELÉ: CHAT À NEUF QUEUES.

BERNARD Tempête

LE CROCODILE, APRÈS AVOIR MONTRÉ À SES PRISONNIERS LES ÉTRANGES PROPRIÉTÉS DE LA REDDITE, LES CONTRAINT SOUS LA MENACE DE SON REVOLVER À PRENDRE PLACE DANS UN ÉTRANGE AÉRONEF..

DANS LE TONNERRE DE SES MOTEURS - L'ÉTRANGE HÉLICOPTÈRE S'ÉLANCE DANS L'ESPACE

HÉ ! OÙ VA-T-IL ?

LE PILOTE AU-DESSUS RÉSERVOIR HUM... JE C MAIN

ESPÉRANT RECEVOIR DES SIGNAUX DE BERNARD ET DE LA BOUÉE LES COLLÈGUES DES DEUX OFFICIERS CROISENT DE NOUVEAU DEVANT L'ÎLE MYSTÉRIEUSE

LÀ-HAUT, DANS LE POSTE DE VIGIE, LE MATELOT A L'ŒIL RIVÉ À SA LONGUE VUE - - - - -

TONNERRE ! CET OBJET QUI MONTE AU-DESSUS DE L'ÎLE, QU'EST-CE QUE ÇA PEUT BIEN ÊTRE ?

QUE SIGNIFIE ?... QU'EST-IL ARRIVÉ À BERNARD ET À LA BOUÉE ? CETTE BIZARRE ASCENSION NE ME DIT RIEN QUI VAILLE !.....

L'ÉTRANGE AÉRONEF DU CROCODILE S'ÉLÈVE DE PLUS EN PLUS HAUT, EMPORTANT BERNARD ET LA BOUÉE COMME PASSAGERS INVOLONTAIRES —

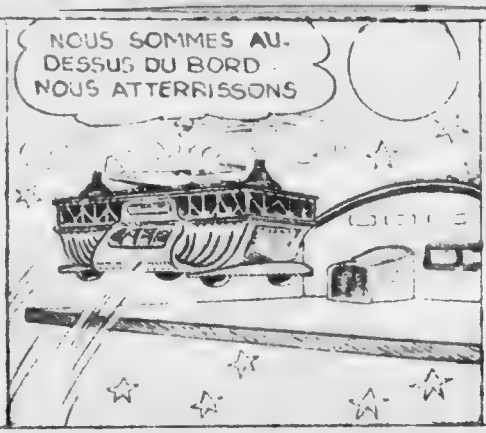
CENT KILOMÈT TITUDE...C'EST L'HOMME N'A JA PASSÉ 16.0C

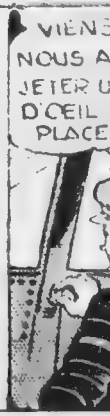
NOUS MÈNE
DE CE GRAND
DE "REDDITE"
OMPRENDS
ITENANT.....
NOUS ÉCHAPPONS AUX LOIS DE LA PESANTEUR NOUS NE POUVONS PAS TOMBER... NOUS ALLONS GRIMPER JUSQU'À 100 KILOMÈTRES D'ALTITUDE.
VOUS ARRIVEZ JUSTE À TEMPS, MON OFFICIER... REGARDEZ LÀ-HAUT!
DE MA VIE JE N'AI VU UN SEMBLABLE AERONEF!
IL S'ÉLÈVE DROIT AU-DESSUS DE L'ÎLE IL SERA BIENTÔT HORS DE VUE!
RES D'AL-
MPOSSIBLE
MAIS DÉ-
00 MÈTRES!
SANS DOUTE... MAIS NOUS NE SOMMES PAS SOUMIS AUX LOIS DE LA PESANTEUR.
VOYEZ COMME LA LIGNE D'HORIZON COMMENCE À S'INCURVER – NOUS SOMMES DÉJÀ À TRENTE KILOMÈTRES DE HAUTEUR.

REGARDE ! QUE VOYONS-NOUS LÀ SUSPENDU DANS L'ESPACE AU-DESSUS DE NOS TÊTES?
C'EST MA BASE AÉRIENNE "CELESTIUM"
C'EST UNE ÉTRANGE PETITE CITÉ QUI FLOTTE DANS L'ESPACE!

BERNARD Tempête

LE CROCODILE CONTRAINT SES PRISONNIERS À PRENDRE PLACE DANS UN ÉTRANGE AÉRONEF. ILS MONTENT JUSQU'À 100 KILOMÈTRES D'ALTITUDE ET SE TROUVENT BIENTÔT DEVANT UNE CITÉ FANTASTIQUE QUI FLOTTE DANS L'ESPACE





TONNERRE DE SORT!
A SUIVRE

LE COIN DU MAÎTRE D'EQUIPAGE
LE DIRIGEABLE "AT-4" DE LA MARINE
177

...
LLONS
N COUP
DANS LA
PAS ENCORE IMBECILE!

SI TU T'EXPOSAIS SANS PROTECTION AUX RAYONS DU SOLEIL, TU SERAIS IMMEDIATEMENT TUE PAR LES RAYONS ULTRA VIOLETS

S RESTER DEHORS
ES SECONDES.
LA TEMPÉRATURE
SSOUS DE ZÉRO!

ET L'AIR EST TROP RARÉFIÉ POUR QUE LA VIE SOIT POSSIBLE
PRENEZ UNE PROFONDE ASPIRATION AVANT DE PLONGER À L'EXTÉRIEUR
MAINTENANT ÊTES-VOUS PRÊT

PROTÉGÉS DES MORTELS RAYONS ULTRA VIOLETS PAR LE PARAPLUIE DE CROCODILE ILS SE HÂTENT VERS L'ABRI LE PLUS PROCHE
BRR.R.! VOUS ÊTES SÛR QU'IL N'Y AIT QUE 50° AU-DESSOUS DE ZÉRO?
SANS DOUTE. SUIVEZ-MOI LÀ-HAUT

BERNARD Tempête

BERNARD TEMPÊTE ET SON COMPAGNON ONT RÉUSSI À PÉNÉTRER DANS L'ÎLE MYSTÉRIEUSE MAIS ILS SONT FAITS PRISONNIERS PAR LE CROCODILE QUI LES A EMMENÉS DANS UNE CITÉ CÉLESTE, SITUÉE À UNE ALTITUDE DE 100 KILOMÈTRES. LE BANDIT A DÉCOUVERT UNE SUBSTANCE QUI N'EST PAS SOUMISE AUX LOIS DE LA PESANTEUR

QUE SIGNIFIE TOUT CECI ?

C'EST LE COMMENCEMENT DE VOTRE INSTRUCTION NOUS ALLONS MONTER SUR UNE PLATE-FORME D'OBSERVATION

POUR TENIR DIGNEMENT L'EMPLOI QUE JE VOUS RESERVE VOUS DEVEZ VOUS FAMILIARISER AVEC TOUS LES DETAILS DE MA CITÉ CÉLESTE.

MINUTE, JE VOUS PRIE !

ER UN EM-
TES LES
L'AUTRE
MAINS. VOUS
'ABORD À
INES !

178

LE COIN DU MAÎTRE D'ÉQUIPAGE

LE CUIRASSÉ "PARIS"

VOUS VOUS TROMPEZ ! JE POSSÈDE RME LA PLUS PUISSANTE DE TOUS ES TEMPS ET AUJOURD'HUI-MÊME OS NAVIRES APPRECIERONT SON EFFICACITÉ !

AU LOIN A L'HORIZON, DANS LA DIRECTION INDIQUÉE PAR LE CROCODILE, ON APERÇOIT UNE ILE MINUSCULE ; ET EN CE MÊME MOMENT UN AVISO VIENT RAVITAILLER LE POSTE ÉTABLI DANS L'ÎLE

NOUS ALLONS JETER L'ANCRE ICI

OUI, COMMANDANT

HUM . PAS LE MOINDRE SIGNE DE VIE
ILS FONT SANS DOUTE LA SIESTE
ALLONS, PARESSEUX ! FAITES VOIR VOTRE NEZ !
TC

ARRÊTE ! CES HOMMES NE SONT PAS ENDORMIS — ILS SONT——
COMMENT ? OH, MON DIEU !
QU'EST-IL ARRIVÉ ON NE VOIT NULLE T DE VIOLENCE !

CETTE ÎLE EST DONC ABANDONNÉE ? OÙ SONT NOS GAILLARDS ?
LE CHEF ET LE SECOND SONT ALLÉS LES RÉVEILLER
LES VOILÀ QUI SORTENT DU POSTE, MAIS BONNE MÈRE, QUE LEUR ARRIVE--T-IL ?

NNERRE !
ILS SONT TOUS ENDORMIS!

HÉ! CHEF! RÉVEILLEZ-VOUS!
VOUS ALLEZ VOIR COMMENT JE VAIS TRAITER CES MARMOTTES!

E? TRACE
CE N'EST POURTANT PAS LA MALARIA OU LA FIÈVRE JAUNE -

SAPRISTI. JE ME SENS. EUH --- JE ME DEMANDE...
MOI AUSSI — SORTONS VITE !!!

HÉ, MON VIEUX! QUE SE PASSE-T-IL?
LÀ-DEDANS! ATTENTION..... CELA... VOUS TUERA... AUSSI
À SUIVRE

Le Coin du Maître d'Équipage
L'AVISO BAPAUME ET SA PLATE-FORME DE LANCEMENT POUR HYDRAVION
174

BERNARD Tempête

BERNARD TEMPÊTE ET SON COMPAGNON ONT RÉUSSI À PÉNÉTRER DANS L'ÎLE MYSTÉRIEUSE MAIS ILS ONT ÉTÉ FAITS PRISONNIERS PAR LE CROCODILE QUI LES A EMMENÉS DANS SA CITÉ CÉLESTE FLOTTANT DANS L'ESPACE À 100 KMS D'ALTITUDE.

CEPENDANT, LES MARINS D'UN AVISO DÉCOUVRENT MORTS DANS UNE PETITE ÎLE LES MEMBRES DU POSTE DE GARDE.

À 100 KMS AU-DESSUS DU PACIFIQUE, BERNARD ET LA BOUÉE APPRENNENT LA TRAGÉDIE QUI S'EST DÉROULÉE SUR LA PETITE ÎLE.

COMMENT? VOUS AVEZ ASSASSINÉ DES MARINS?

AH VOUS...

ARRIÈ N'OUBLIEZ MON PISTO

DEVINEZ-VOUS À QUOI PEUVENT SERVIR LES APPAREILS QUE VOUS APERCEVEZ DANS CETTE PIÈCE

UN GAZOGÈNE.

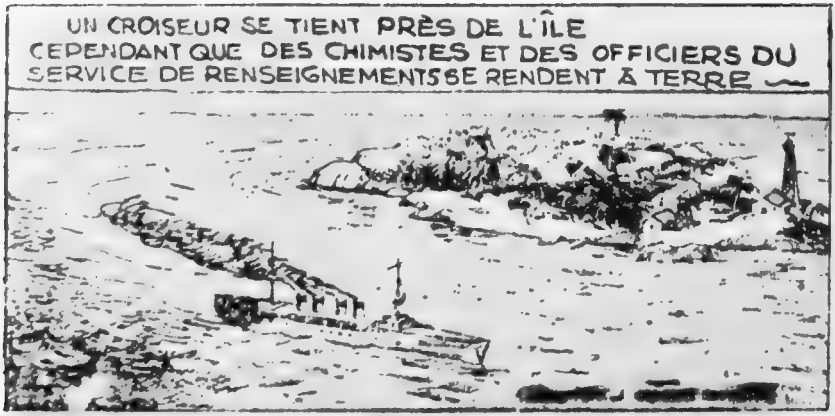
EXACTEM PRODUIT E ET TOXIQU

OH. QU'IL FAIT FROID. ON DIRAIT UNE GLACIÈRE!

C'EST UNE GLACIÈRE, MON AMI—...

EN FAISANT USA QUI RÈGNE À L'E PLUS FACILE QUE CUBES DE GLACE

RE!
PAS
OLET
JE VAIS VOUS MONTRER LA FAÇON DONT J'AI PROCÉDÉ JE PEUX AISÉMENT EXTERMINER LA POPULATION DE QUELQUE PAYS QUE CE SOIT.
FRANCHISSEZ CETTE PORTE, MES AMIS.
ENT. ET LE GAZ QU'IL EST INODORE, INCOLORE DE ... J'EN SUIS L'INVENTEUR
AINSI C'EST CE GAZ QUI A TUÉ VOS VICTIMES MAIS COMMENT EST-IL PARVENU JUSQU'À L'ÎLE ?
POUR CELA J'AI MIS AU POINT UN AUTRE PROCÉDÉ SUIVEZ-MOI !
GE DU FROID INTENSE EXTÉRIEUR, RIEN N'EST DE PRODUIRE DES DE CE GENRE.
CEPENDANT, À BORD D'UN NAVIRE HÔPITAL AUX PHILIPPINES
DES HOMMES DE L'ÎLE ONT ÉTÉ TUÉS PAR UNE SORTE DE GAZ TOXIQUE. QUANT À CES DEUX MARINS DE L'AVISO, ILS EN ONT ABSORBÉ UNE CERTAINE DOSE
DU GAZ ? COMMENT SERAIT-IL VENU DANS CETTE ÎLE ?


UN CROISEUR SE TIENT PRÈS DE L'ÎLE CEPENDANT QUE DES CHIMISTES ET DES OFFICIERS DU SERVICE DE RENSEIGNEMENTS SE RENDENT À TERRE

BERNARD

Tempête

BERNARD TEMPÊTE ET LA BOUEE EN VOULANT ÉLUCIDER LE MYSTÈRE DE L'ÎLE, SONT FAITS PRISONNIERS PAR LE "CROCODILE" CELUI-CI A DÉCOUVERT UNE MATIÈRE QUI, RÉSISTANT AUX LOIS DE LA PESANTEUR LUI PERMET D'ACCOMPLIR SANS RISQUE DE MONSTRUEUX FORFAITS.

L'ATTAQUE N'EST PAS VENUE D'UN AVION.-- ON NE TROUVE AUCUN FRAGMENT DE BOMBE.
NOUS AVONS FOUILLÉ L'ÎLE ENTIÈRE, CENTIMÈTRE PAR CENTIMÈTRE.

LES FRAGMENTS DE GLACE, EN FONDANT AU SOLEIL ONT LIBÉRÉ LE GAZ TOXIQUE QUI S'EST RÉPANDU SUR LA SURFACE DE L'ÎLE, ASPHYXIANT SES HABITANTS.

IGNOBLE MONSTRE!. VOUS NE NOUS CONTRAINDREZ JAMAIS À ACCOMPLIR UNE AUSSI RÉVOLTANTE MISSION. NOUS SOMMES DES OFFICIERS DE MARINE..
C'EST BIEN CE QUE J'AVAIS PENSÉ DÈS LE DÉBUT...

MAIS LÀ-HAUT
ANS LA CI-
É AÉRIENNE
ERNARD
EMPÊTE ET
A BOUÉE AP-
RENNENT
OMMENT LES
HOSES SE
ONT RÉELLE-
IENT PAS-
SÉES.

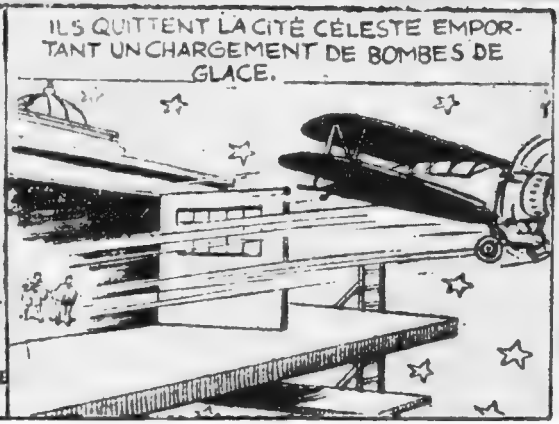
IL FAUT BIEN SE SOUMETTRE, MAIS QUE SIGNIFIE TOUT CECI? QUE CONTIENT CETTE BOUTEILLE?
UN MÉDICAMENT REMARQUABLE, QUI CONVIENT PARFAITEMENT À VOTRE CAS

DANS UN HANGAR VOISIN, UN PETIT AVION DE BOMBARDEMENT EST PRÊT À PRENDRE L'AIR. SUR LE TRAIN D'ATTERRISSAGE EST ASSUJETTI UN RÉSERVOIR CONTENANT DE LA PEDITE, CETTE SUBSTANCE QUI N'EST PAS SOUMISE AUX LOIS DE LA PESANTEUR..

VOLEZ EN DIRECTION DES PHILIPPINES. L'APPAREIL EST CHARGÉ DE BOMBES DE GLACE PLEINES DE GAZ TOXIQUE. REJOIGNEZ VOS POSTES.

BERNARD Tempête

BERNARD TEMPÊTE ET LA BOUÉE, EN VOULANT PERCER LE MYSTÈRE DE L'ÎLE, SONT FAITS PRISONNIERS PAR LE CROCODILE QUI A DÉCOUVERT UNE SUBSTANCE, LA REDITE, QUI N'EST PAS SOUMISE AUX LOIS DE LA PESANTEUR.. APRÈS AVOIR PLONGÉ NOS DEUX AMIS DANS UN ÉTAT HYPNOTIQUE, IL LEUR ORDONNE D'ALLER BOMBARDER MANILLE .....



L'EFFET DE LA DROGUE COMMENCE DÉJÀ À SE FAIRE SENTIR - JE N'AI PLUS BESOIN DE VOS SERVICES
NOUS PARTONS, MAÎTRE !
MAINTENANT, L'HYPNOSE EST COMPLÈTE - PENDANT TROIS HEURES CES HOMMES SERONT MES ESCLAVES - OBÉISSEZ À MES ORDRES ! NOUS N'AVONS PAS DE TEMPS À PERDRE.

DANS UNE HEURE ENVIRON VOUS SURVOLEREZ MANILLE LÂCHEZ VOS BOMBES SUR LA VILLE ET REVENEZ — AVEZ-VOUS COMPRIS?
OUI, MAÎTRE, NOUS EXÉCUTERONS VOS ORDRES.
LE COIN DU MAÎTRE D'ÉQUIPAGE
LA GALÈRE GRECQUE ARGOS RECONSTITUÉE PAR L'AMIRAL SERRE EN 1852.

DANT TROIS HEURES ILS SERONT L'EMPIRE DE LA DROGUE. UN SACRE INOUÏ DANS LES ALES DE L'HUMANITÉ, OMPLI PAR DEUX OFFICIERS DE MARINE !
DANS LE POSTE DE PILOTAGE, BOR NARD ET LA BOUÉE SONT ASS MUETS, VÉRITABLES ESCLAVES DU CROCODILE.

SOUTENUS PAR LA REDDITE ATTACHÉE À LEUR TRAIN D'ATTERISSAGE, ILS VOLENT RAPIDEMENT À 100 KILOMÈTRES D'ALTITUDE. DÉJÀ LES PHILIPPINES APPARAISSENT À L'HORIZON.
TRÈS BAS AU-DESSOUS D'EUX MANILLE SE CHAUFFE AU SOLEIL. MAIS AU LOIN DES NUAGES MENAÇANTS SE LÈVENT.
LA TEMPÊTE SE DÉCHAÎNE SUR LA VILLE INCONSCIENTE DU DANGER QUI LA MENACE.
SURVEILLE ÉTROITEMENT NOTRE OBJECTIF, LES NUAGES SE LÈVERONT BIENTÔT ET ALORS...
S.S. POLARIS
S.S. POLARIS
SATANÉS
ILS DEVRAIEN
DE RETOUR. C
QUI PEUT BIEN
DER
MANILLE EST PRESQU'AU-DESSOUS DE NOUS. OBLIQUE LÉGÈREMENT À BÂBORD, PILOTE!
?! ?!
PARFAIT... MAINTENANT JE VAIS LÂCHER LES BOMBES! —
NON! NON! ARRÊTE!

OUS SOMMES AU
SUS DE MANILLE..
MOMENT EST VENU
XÉCUTER LES ORDRES
DU CROCODILE.
JE VAIS OBSERVER ET JE TE DONNERAI LE SIGNAL.

MER DE NUAGES AU-DESSUS DE LA VILLE ... VISIBILITÉ : ZÉRO...

MARINS...
T DÉJÀ ÊTRE
QU'EST-CE
N LES RETAR-
?

PLUS DE DEUX HEURES SONT DÉJÀ PASSÉES ... LA DROGUE VA BIENTÔT LES LIBÉRER DE SON EMPRISE.

CEPENDANT, À GRANDE HAUTEUR AU-DESSUS DES ÎLES
ENFIN LES NUAGES SE DISSIPENT.

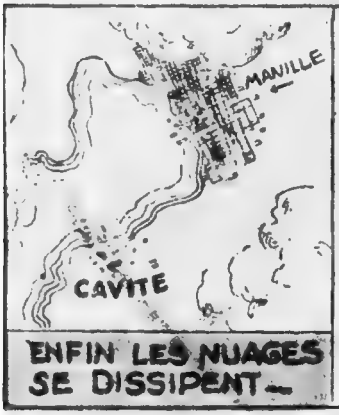
NE TOUCHE PAS
CE LEVIER LA
BOUÉE... NOUS
AVONS ÉTÉ DRO-
GUÉS.. RÉVEILLE-
TOI..
?!
A SUIVRE

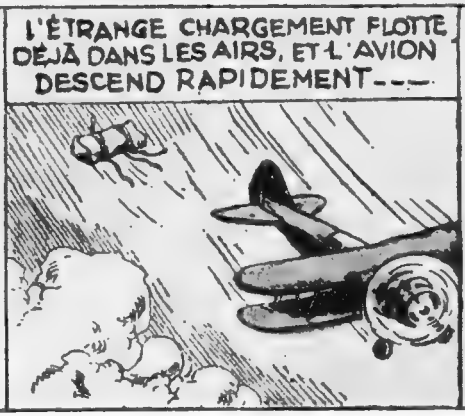
LE COIN DU MAÎTRE D'ÉQUIPAGE
181
GALÈRE EGYPTIENNE (XIV'SIÈCLE AVANT J.C.)

BERNARD Tempête

PRISONNIERS DANS L'ÎLE DU "CROCODILE", BERNARD ET LA BOULE PARTENT EN AVION POUR BOMBARDER MANILLE AVEC DES BOMBES DE GLACE CONTENANT DU GAZ TOXIQUE. LEUR VOLONTÉ EST ANNIHILÉE PAR UNE DROGUE QUE LEUR A DONNÉE LE BANDIT. HEUREUSEMENT, ILS REVIENNENT À EUX AVANT D'AVOIR ACCOMPLI LE GESTE FATAL

JE COMPRENDS MAINTENANT... LE "CROCODILE" NOUS A DROGUÉS POUR NOUS FAIRE DÉTRUIRE LES PHILIPPINES
OUF! NOUS NOUS SOMMES RÉVEILLÉS JUSTE À TEMPS!





ONS
TER
OUS
ER
MAIS COMMENT ? LA REDDITE AMARRÉE ENTRE NOS ROUES NE NOUS PERMET PAS DE DESCENDRE !
JE VAIS ME GLISSER SOUS LE TRAIN D'ATTERRISSAGE ET COUPER LES AMARRES -
IMPOSSIBLE, LA BOUÉE - IL FAIT UN FROID DE 50° AU-DESSOUS DE ZÉRO À L'EXTÉRIEUR - ET L'ATMOSPHÈRE EST IRRESPIRABLE. NOUS SOMMES PRISONNIERS
NDS - AVEC
TE "REDDITE"
SENSIBILITÉ
LA PESANTEUR
JE PEUX RESPIRER À L'EXTÉRIEUR DE LA CABINE MAINTENANT ; JE VAIS LIBÉRER L'APPAREIL DE CETTE "REDDITE"
QU'IL FAIT FROID - POURVU QUE JE PUISSE ME SERVIR DE MES MAINS
RAH ! QUELLE JOIE
ETROUVER NOTRE
TERRAIN D'ATTERRISSAGE
MAIS, MA PAROLE, C'EST BERNARD ET LA BOUÉE !
BONJOUR, LES AMIS---- OÙ EST LE COMMANDANT ? IL FAUT PARTIR RAPIDEMENT AVEC NAVIRES ET MUNITIONS, SANS QUOI NOUS SERONS TOUS EXTERMINÉS

LES SACRIPANTS ! ILS VONT DONNER L'ALARME DANS LA BAIE DE CAVITE.

CHARGEZ MON APPAREIL LE PLUS RAPIDE DE BOMBES DE GLACE ! FAITES VITE.

OUI MONSIEUR.

JE VAIS BOMBARDE PHILIPPINES MOI-I PAS UN ÊTRE VIVA RÉCHAP

BERNARD

Tempête

PRISONNIERS DU CROCODILE, BERNARD ET LA BOUÉE ONT RÉUSSI À S'ÉCHAPPER ET PRÉVIENNENT LE COMMANDANT DE LA BASE DE CAVITE D'UNE ATTAQUE IMMINENTE.

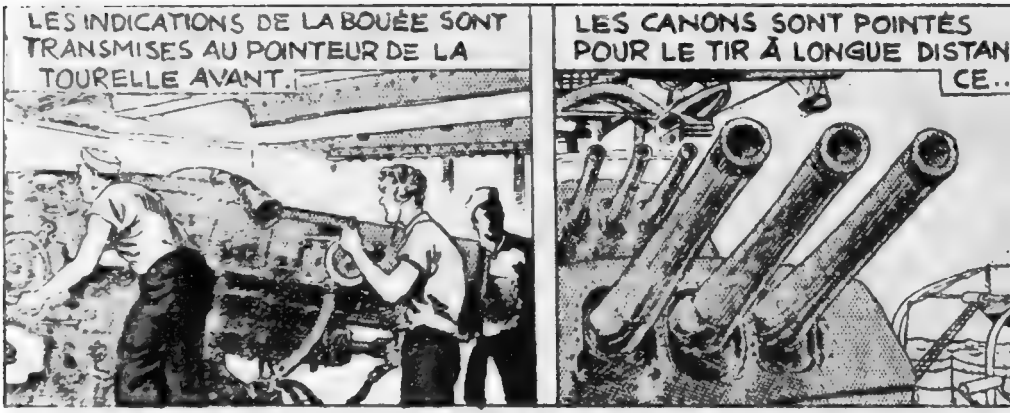
L'ALABAMA CROISE EN CE MOMENT NON LOIN DE L'ÎLE MYSTÉRIEUSE.

C'EST UNE CHANCE COMMANDANT; IL VA POUVOIR AGIR IMMÉDIATEMENT.

MAIS NIERS SOIN D RÉGI

À UNE CENTAINE DE MILLES DE LÀ, L'ALABAMA A DÉJÀ REÇU UN RADIOGRAMME "CHANGEZ DE CAP - BRANLE-BAS DE COMBAT".

R LES
MÊME -
NT N'EN
PPERA
CEPENDANT, À CAVITE, BERNARD ET LA BOUÉE PÉNÈTRENT DANS LE BUREAU DU COMMANDANT
COMMANDANT ! IL FAUT AGIR IMMÉDIATEMENT POUR DÉFENDRE LES ÎLES
NOUS SOMMES MENACÉS D'UNE ATTAQUE ?
OUI, COMMANDANT. UNE ATTAQUE AÉRIENNE - MAIS NOUS NE POUVONS ATTEINDRE LES ASSAILLANTS AVEC DES AVIONS — IL FAUT LES FRAPPER À LEUR POINT DE DÉPART : CETTE ÎLE MYSTÉRIEUSE DANS LE PACIFIQUE ....
185
S LES CANON
S AURONT BE-
DE VOUS POUR
LER LEUR TIR.
OUI COMMANDANT.
VOICI L'AVION DE CHASSE. BIENTÔT NOUS POURRONS SIGNALER À L'ALABAMA D'OUVRIR LE FEU
JE VIENS D'APERCEVOIR L'ÎLE, PILOTE.
BIEN DONNÉ. LEUR LA DISTANCE.
ET LA BOUÉE ENVOIE SON MESSAGE.
HAUSSE : 1500 MÈTRES .. ANGLE DE TIR : 30 DEGRÉS.


LES INDICATIONS DE LA BOUÉE SONT TRANSMISES AU POINTEUR DE LA TOURELLE AVANT.
LES CANONS SONT POINTÉS POUR LE TIR À LONGUE DISTAN
CE..

TROP COURT.... ALLONGEZ LE TIR DE CENT MÈTRES... DEUXIÈME TOURELLE: FEU!.
CEPENDANT, LE GRONDEM
DÉTONATION LOINTAINE E
DES OBUS MONTRE QUE
ACTION SES BATTERIES.
BOUM!

BERNARD —

Tempête

L'ESCADRE ATTAQUE L'ÎLE DU CROCODILE. BERNARD TEMPÊTE ET LA BOUÉE, DANS LEUR AVION RÈGLENT LE TIR. UN OBUS, TIRÉ PAR LES BATTERIES INSTALLÉES DANS L'ÎLE, VIENT D'ENDOMMAGER LA TOURELLE DE COMMANDEMENT DE L'ALABAMA.

DANS LA PASSERELLE DE COMMANDEMENT...

LA TOURELLE AVANT SIGNALE "PRÊTS"

FEU!

BOUM!

...IENT SOURD D'UNE ...ET LE SIFFLEMENT ...L'ENNEMI À MIS EN

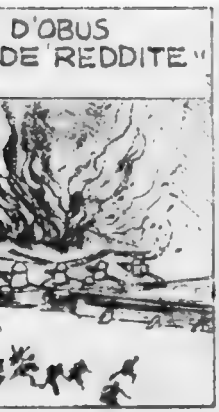
BOUM!

UN OBUS ENDOMMAGE LA PASSERELLE DE COMMANDEMENT

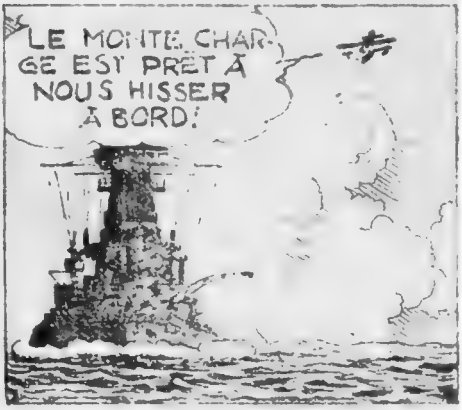
À SUIVRE

LE GRAND NAVIRE S'APPROCHANT DE PLUS EN PLUS PRÈS DE SON OBJECTIF TIRE SALVE APRÈS SALVE...

HOURRAH.. ILS ONT FAIT SAUTER LA BATTERIE CÔTIÈRE!
JE L'AVAIS BIEN DIT... ET CELA NE FAIT QUE COMMENCER!
UNE GRÊLE TERRIFIANTE S'ABAT SUR LA FABRIQUE DU CROCODILE...
BERNARD PARVIENT À SE MET
RAPPORT AVEC L'OFFICIER QUI
LE TIR
ALLO! CESSEZ LE FEU!
JE VAIS ENVOYER À TERRE UNE COMPAGNIE DE DÉBARQUEMENT, BERNARD!
NON NON! PAS ENCORE COMMANDANT!
VOYEZ-VOUS COMMANDANT, LA CITÉ CÉLESTE DU CROCODILE DEMEURE TOUJOURS SUSPENDUE AU DESSUS DE L'ÎLE. LA SOURCE D'ÉNERGIE QUI LUI PERMETTAIT D'ÉCHAPPER AUX LOIS DE LA PESANTEUR EST DÉTRUITE ET VOUS DEVINEZ CE QUI VA SE PASSER!



MAIS DANS LA CITÉ CÉLESTE, À 100 KILOMÈTRES D'ALTITUDE LE BANDIT NE SE DOUTE PAS DU DÉSASTRE.



BERNARD TEMPÊTE

BERNARD TEMPÊTE ET LA BRIGADE APRÈS AVOIR RÉGLÉ LE TIR DU CROISEUR QUI BOMBARDE L'ÎLE DU CROCODILE REJOIGNENT LEURS CAMARADES SUR LE NAVIRE. L'USINE DU MONSTRE EST DÉTRUITE ET SA CITÉ CÉLESTE EST CONDAMNÉE....

L'AILE DE L'AVION HEURTE AU PASSAGE LE MUR DU HANGAR.

CRAC

MA SEULE CHANCE DE SALUT.... JE SUIS PERDU!

OH! OH! C'EST LA FIN JE SUIS PERDU!

À BORD DU CROISEUR TOUS LES YEUX SONT FIXÉS SUR LE CIEL AU DESSUS DE L'ÎLE RAVAGÉE.

LÀ VOILÀ ENCORE C MAIS IL GR NUTE EN

CRAC !!

REGARD NARD! IL QUE DES F FUMA

LE HANGAR PENCHE DE PLUS EN PLUS.
AU SECOURS! JE TOMBE!
ENFIN LE' LOIS DE L'
REPRENNENT L'AVANTAGE
CITÉ CÉLESTE TOMBE VER
LA TERRE
! CE N'EST
QU'UN POINT,
ROSSIT DE MI-
MINUTE!
DE, BER-
NE RESTE
RUINES
NTES!
ON NE PEUT ENCORE RIEN DIRE LA BOUÉE!
IL FAUT SAVOIR S'IL YA DES SURVIVANTS BLESSÉS!

À BORD DU CROISEUR, L'OPÉRATEUR DE T.S.F VIENT DE RECEVOIR UN MESSAGE.
186
VA PORTER CE MESSAGE IMMÉDIATEMENT!
LE LIEUTENANT BERNARD? IL EST À TERRE... IL VIENT DE PARTIR DANS LA CHALOUPE À MOTEUR!

CE CURIEUX POUVOIR DE RÉSISTER AUX LOIS DE LA PESANTEUR DISPARAÎT... IL NE SUBSISTE PLUS QU'UN ROCHER ORDINAIRE

SURPRIS, BERNARD TEMPÊTE S'EMPRESSE DE REGAGNER LE NAVIRE....

FIN

record
les dessinateurs
et scénaristes
vous attendent
au stand
Pilote
record

Une vue de la Convention.

La 2e convention de la bande dessinée

Le 13 juin s'est tenue la deuxième Convention de la Bande dessinée... Cette année les dirigeants de la S.F.B.D. avait préparé cette manifestation longuement à l'avance. La participation fut massive de la part des éditeurs, des dessinateurs et des scénaristes, des amateurs de B.D... La presse ayant annoncé bien longtemps à l'avance la Convention... Résultat : un monde fou qui, de 14 heures à 24 heures, s'est pressé aux stands des éditeurs... Dans une ambiance sympathique les collectionneurs en quête de la pièce rare fouillaient sous les collections de Robinson, de Hurrah. Futuropolis, Pellucidar et la Sphère étaient présents ainsi que les revendeurs belges qui avaient fait le déplacement... Les jeunes lecteurs de Pilote, Pif, Tintin et Spirou se pressaient aux stands afin de faire signer leurs albums... On pouvait remarquer Gir, Mezières, Gigi, Gotlib, Bretecher, Druillet, Esdé, Nicolaou, Lecureux, Kamb, Dorville, Legoff ; le secrétaire général du syndicat dessinateur de presse, etc.

L'album « Prince Valiant » si attendu par tout le monde était là exposé au stand de la S.E.R.G. Les Espagnols Bang, les Suisses, le G.E.L.D., les Belges Ran Tan Plan étaient fidèles au rendez-vous. Le soir Claude Moliterni présentait, avec ses incroyables appareils, les meilleures projections de la S.F.B.D. Et puis, en fin de soirée, faisait le bilan de la journée. C'est à ce moment que Thierry Martens de « Spirou » demanda la parole pour affirmer que les dessinateurs de B.D. françaises n'existaient pas et que seule la B.D. belge était au firmament des étoiles. Ce fut la confusion. Nous tenons à préciser que les dessinateurs belges, aussi bien ceux de « Tintin » que ceux de « Spirou », se sont désolidarisés

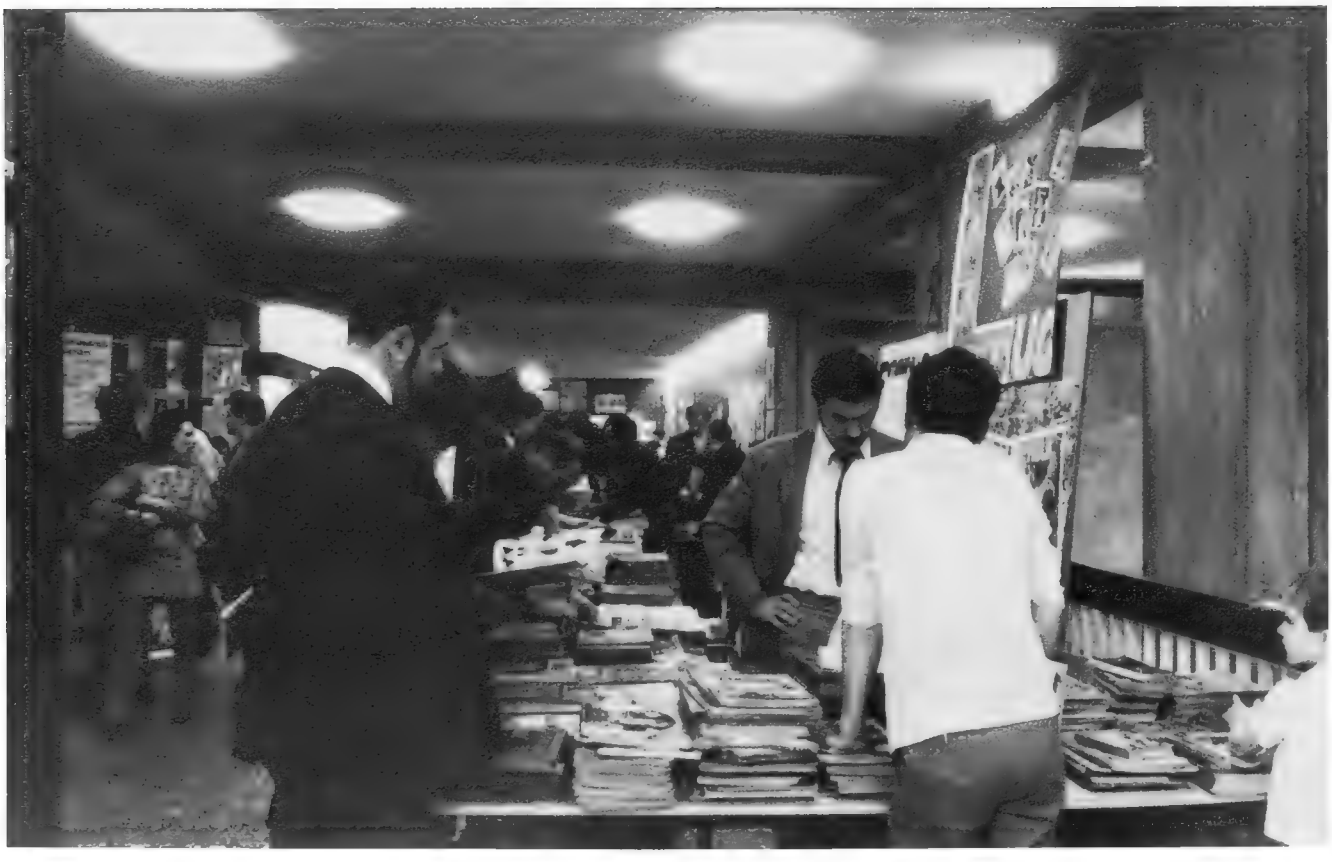
Le stand « Pilote ».

1

2

3

1. Le stand « Pif ».
2. Le stand « Futuropolis ».
3. Le stand « Miroir du Fantastique ».



Les Editions Lug « Les antiquaires belges ». (G. Coune) et Futuropolis.

La librairie Pellucidar.

1

2

3

1. Le journal de Johnny.
2. Le stand Pilote.
3. Les éditions S.E.R.G.

de Thierry Martens depuis cette déclaration fracassante dont ils lui laissent l'entière responsabilité. Oublions cet incident de parcours de notre ami Martens et pensons à la troisième Convention l'année prochaine où Français et Belges se retrouveront.

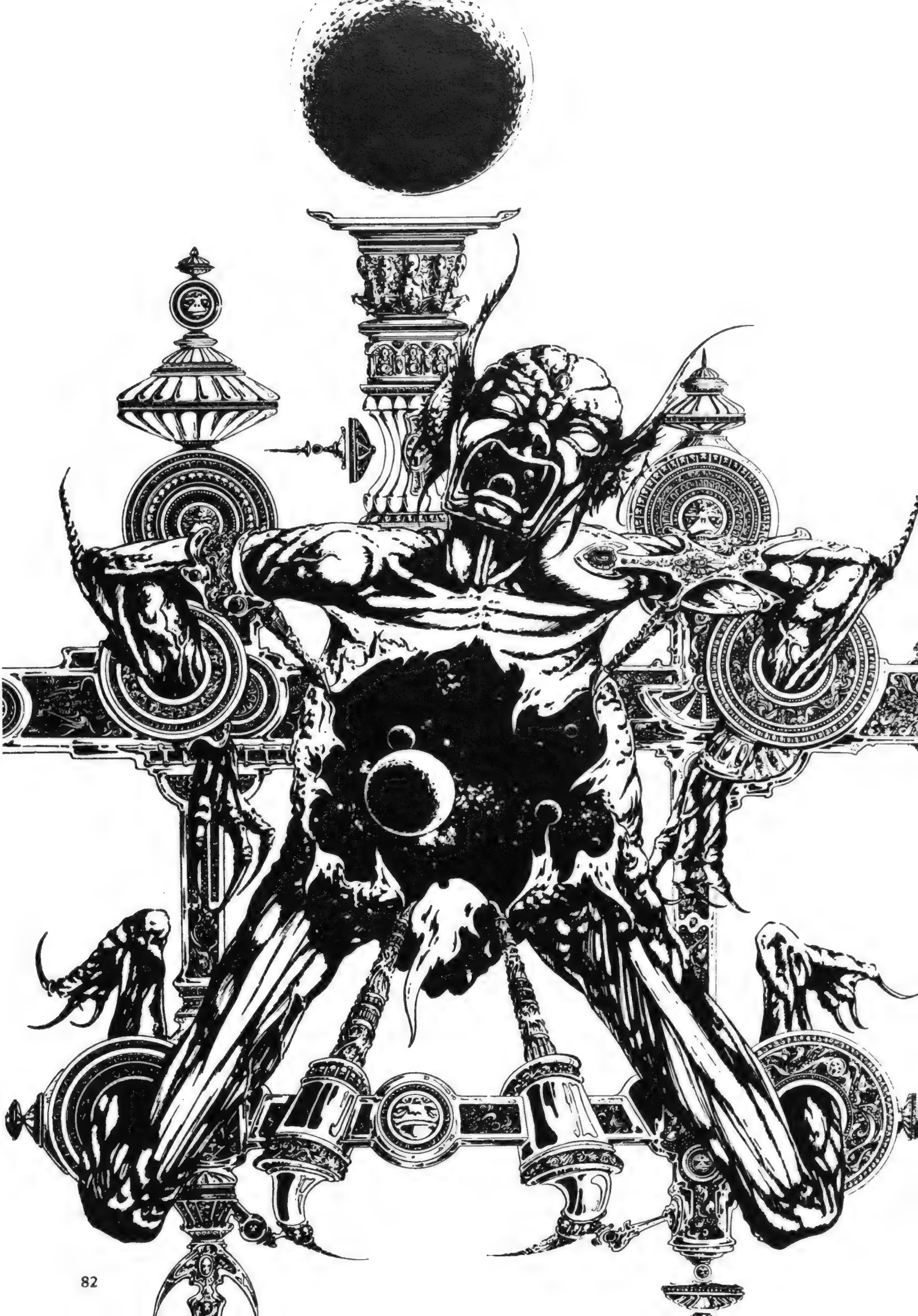
Lors de la Convention, l'O.R.T.F. avait envoyé une équipe pour fixer les événements les plus intéressants de cette rencontre. Toute la journée, la caméra tourna et les interviews se firent par dizaines. Nous pensions voir sur la 2e chaîne une émission qui informerait les téléspectateurs des problèmes de la B.D. d'hier et d'aujourd'hui... Hélas, ce fut une vraie catastrophe. Les réalisateurs se sont attardés (pesamment) sur les vieux acheteurs de B.D. les présentant comme des gens bien bizarres. Pour clore cette émission, nous eûmes le plaisir de découvrir un Johnny Hallyday déguisé en cow-boy barbu qui, au lieu de tenir un colt, tenait un Johnny bien vacillant... et eûmes l'avis du distingué Jacques Sternberg qui affirma avec le sérieux que chacun lui connaît, que la B.D. pouvait être lue par tous... Tudieu ! Pourquoi nos réalisateurs TV vont-ils chercher des gens (très sympathiques - la photo était bonne (les veinards) qui ne sont concernés que de très loin par la B.D.

Toute la journée, des dessinateurs de grande classe ont signé des albums (1). Je ne veux pas citer tout le monde, mais pourquoi essaie-t-on d'ignorer que la B.D. a évoluée... qu'elle existe... pour ne présenter en gros plan que du Tarzan (j'aime Tarzan) mais il y a autre chose... La prochaine fois passez-nous la caméra messieurs les réalisateurs, vous risqueriez d'être étonnés de nos possibilités !

(1) Alain Saint-Ogan présent aurait pu être interviewé !

Tandis que Gotlib se repose, Gir dédicace à tour de bras.

Bang.
Reportage Claude Moliterni.



Le livre de Mars. C.L.A. Ed. Opta. Leigh Brackett.

PHILIPPE DRUILLET

INTERVIEW DE CLAUDE MOLITERNI

Philippe Druillet vient de publier Lone Sloane dans « Pilote »... Aux quatre coins de la France cela a été l'étonnement devant cette bande dessinée fantastique... L'univers graphique de Druillet a bouleversé les bases traditionnelles de la bande dessinée et tout a été remis en question... Pour moi, Druillet est la charnière d'une nouvelle B.D. et, dans ces quelques mois qui vont venir, l'on pourra comprendre l'influence de ce dessinateur sur le monde de la bande dessinée...

Claude Moliterni. — A quel âge avez-vous commencé à dessiner ?

Philippe Druillet. — Depuis mon enfance, je faisais des petits Indiens... C'était en Espagne... J'y ai vécu très longtemps... C'est en Espagne que j'ai vu ma première bande dessinée, le Croisé masqué...

C'était assez beau... J'ai continué à dessiner... En France, j'ai fait des études (très peu ! et du dessin pas du tout) et puis j'ai commencé à travailler... La photographie, tout en dessinant jusqu'à ce que je sois prêt...

C.M. — Quand ?

P.D. — Après Lone Sloane...

C.M. — Pourquoi Lone Sloane ?

P.D. — Parce que j'aimais ça, à cause des influences de la littérature de science-fiction, une envie de projeter ses idées...

C.M. — Pourquoi un album ?

P.D. — J'ai projeté un personnage... Lone Sloane, c'est un mélange des personnages de science-fiction... Un peu ce que l'on aimerait être et ce que l'on lit dans la littérature et les films que l'on voit...

C.M. — Pourquoi Lone Sloane ?

P.D. — Je l'ai cherché pendant des jours... J'avais tout d'abord trouvé mon personnage et puis j'ai cherché le nom... Je me suis amusé à faire des petites grilles et j'ai placé des noms qui m'intéressaient... J'ai trouvé tout de suite Lone — solitaire — c'était beau. L'homme perdu... en butte contre tout le monde, Sloane... Parce que c'était beau phonétiquement... Mais je reviens sur votre question, à savoir quand j'étais prêt à dessiner... Eh bien, ce fut quand l'album est sorti chez Losfeld. Les premières planches d'Elric étaient en route... Et déjà, à la même époque, il y avait une différence importante entre Elric et Lone Sloane. Et puis, j'avais compris que j'avais fait une « boulette » en faisant cet album.

C.M. — Et si Losfeld n'avait pas édité Lone Sloane ? Auriez-vous continué ?

←Elric le nécromancien.

Elric le nécromancien.

P.D. — Oui, bien sûr, et puis le premier Lone Sloane m'a fait travailler plus vite... Je n'étais pas satisfait de ce que j'avais fait, alors je me suis mis au travail comme un forcené.

C.M. — Pourquoi Elric ?

P.D. — Tout simplement... On m'a raconté l'histoire d'Elric... J'ai trouvé cela tellement beau... On m'a lu une fois l'histoire, et puis j'ai eu un synopsis des trois premières planches... Eh bien j'ai reconstitué complètement l'histoire uniquement parce que le sujet me plaisait.

C.M. — C'est à ce moment que vous avez écrit à Morcoock ? (1).

P.D. — Immédiatement... et après j'ai continué l'histoire... Ce qui est fabuleux, ce qui est intéressant, c'est que lorsque j'ai commencé Elric il y a 4 ou 5 ans, je n'avais lu que le synopsis des trois premières planches... J'ai écris tout le scénario, et c'est l'année dernière, lorsque j'ai illustré le C.L.A. que j'ai pu lire (4 ans après) toute l'histoire. Je ne lis pas l'anglais. J'avais entièrement reconstitué l'intrigue... Les mêmes thèmes... J'avais défini exactement le personnage.

C.M. — Si je comprends bien, vous avez travaillé Elric d'après un vague synopsis.

P.D. — Oui. J'insiste sur le fait que le personnage m'avait terriblement accroché. Avec Michel Demuth qui s'occupait des textes. Nous nous sommes alors jetés dans la grande aventure.

C.M. — Pourquoi ce retour à Lone Sloane ?

P.D. — C'est très simple... Il y a deux choses que je voudrais faire. D'un côté, il y a Elric, le côté lovecraftien, le côté héroïc-fantasy et de l'autre le space-Opera, technique, machines, plus science-fiction... C'est uniquement pour cela... C'est surtout par leur caractère que les personnages s'opposent.

C.M. — Quelles sont les influences qui vous ont amené à créer Lone Sloane ?

P.D. — Toute la littérature d'Héroïc-Fantasy, la littérature épique Catherine Moore, Lee Brackett, y compris les Conan qui sont plus près d'Elric... Elric John Stark de Leigh Brackett, Northwest Smith le héros de Catherine Moore... C'est vrai ça... Le héros livré dans la jungle des planètes, l'aventure...

C.M. — Comment est établi le scénario des nouveaux Lone Sloane ? Est-ce une improvisation épisode par épisode ?

P.D. — Non, pour les trois premières histoires, ce sont des histoires que j'ai en tête depuis des années. J'ai dix ans d'idées à rattraper et puis, maintenant que j'ai une formation graphique valable, « je fonce » parce que j'ai la matière pour 50 ou 60 histoires. Ou parfois — par exemple dans la quatrième histoire, j'ai eu un trou — eh bien, en une matinée, j'ai imaginé une nouvelle histoire, autre chose... Dans ma tête j'ai toutes mes obsessions... Ce sont des histoires auxquelles je pense depuis l'âge de 16 ans.

C.M. — Le ton narratif est-il personnel ?

P.D. — C'est très personnel, j'ai toujours été inspiré par ce qui se passe autour de soi... Nous vivons une époque fantastique... et puis c'est assez difficile de parler de ton narratif, parce que je ne me sens pas très à l'aise dans huit pages. La S.F. nécessite de longues histoires car il faut du temps et de la place pour développer les univers et les intrigues. Je me suis trouvé un peu malhabile dans la narration au départ, mais maintenant je prends des sujets plus simples. Il est tout à fait normal que je commence par des récits complets à Pilote.

C.M. — Lorsqu'on ouvre « Pilote » qui n'est pas un album et que l'on découvre Lone Sloane... On remarque que la structure narrative, la technique si vous préférez, n'est pas traditionnelle... Pensez-vous rester dans cette mise en page ou allez-vous vous plier à ces règles dites traditionnelles de la B.D. ?

P.D. — Je ne sais pas... C'est une question d'évolution... J'ai envie de faire ce que je ressens... Les règles de la B.D., je m'en moque. ensuite lorsque vous parlez d'album, vous pensez certainement pleine page. Eh bien, si un jour j'arrivais à « Pilote » avec une histoire à suivre, je pense que ce ne sera pas deux planches par semaine, ce sera quatre planches toutes les deux semaines. Car, si vous dessinez une pleine page, et dans la deuxième page deux dessins, le lecteur peut se sentir frustré... Et il est idiot pour sacrifier à la publication hebdomadaire de réaliser un certain nombre d'images pour le lecteur... le dessinateur doit dessiner ce qu'il ressent... Si l'histoire demande un grand dessin, le dessinateur doit le faire... et c'est d'ailleurs ce que M. Goscinny a compris en laissant aux dessinateurs toute la liberté. Le public aussi a compris cela. La B.D. est sur une charnière, elle va évoluer à pas de géants vers cette nouvelle forme d'expression.

C.M. — Et si vous deviez faire un Pocket-Pilote ?

P.D. — Cela ne me déplairait pas... car cela serait totalement autre chose.

C.M. — Vous pensez que vous pourriez faire autre chose ?

P.D. — Peut-être... Premièrement sur le plan du format je pourrais y arriver, cela ne me déplairait pas du tout... mais, il y a autre chose — et c'est un autre problème — c'est que je ne suis pas au stade professionnel comme tous les autres dessinateurs qui ont un bagage qui leur permet de travailler sur plusieurs fronts en même temps... Mais moi, je ne peux me consacrer qu'à une seule réalisation... Faire une bande à suivre, dessiner pour un autre journal, faire un pocket... moi je ne peux pas... Il faut que je fasse les choses petit à petit... Plusieurs choses, je ne pourrais pas y arriver.

C.M. — C'est peut-être une question d'habitude ?

P.D. — Je me perdrais... Je préfère travailler sur Lone Sloane... Lorsque j'aurai terminé Elric, en continuant à travailler sur Sloane, j'aimerais faire « Démons et Merveilles » de Lovecraft... j'y tiens ! et le Necronomicon... voilà deux choses de front ; plus, je ne peux pas... Moi, je ne peux pas faire un dessin en dix minutes... Il me faut quatre heures...

C.M. — Oui, vos dessins, c'est une autre dimension...

P.D. — Peut-être. Mais il y a une science classique de la B.D. et je ne la possède pas... C'est important... Pour un pocket, par exemple, il faut employer la technique des comic-books américains, maximum de choc dans un minimum de format.

C.M. — Seriez-vous intéressé de réaliser des décors de cinéma pour un film inspiré d'une histoire de Lovecraft par exemple ?

P.D. — Eh bien je ne pense qu'à ça... je ne rêve qu'à ça... C'est vrai. Lorsque je dis que je ne pense qu'à ça, je vois la superproduction monumentale... C'est pour cela que je fais de la bande dessinée... Si j'ai besoin de trente mille figurants et bien je me les paye... C'est merveilleux... Mon rêve : Elric réalisé au cinéma... « Ben Hur » et « 2001 » ensemble, un truc dément... et les Perses de Prodomidés... pour la musique. Les trois choses ensemble. Ce serait extraordinaire ! Cela aurait un impact et une puissance folle...

C.M. — C'est le grand rêve.

P.D. — Ah oui...

C.M. — En dehors de la B.D., pensez-vous avoir une place comme illustrateur de S.F.... ?

P.D. — C'est une place que je ne négligerais pas et j'ai fait déjà pas mal d'illustrations pour les Editions OPTA... Le C.L.A., Galaxie, etc., mais je préfère la bande dessinée...

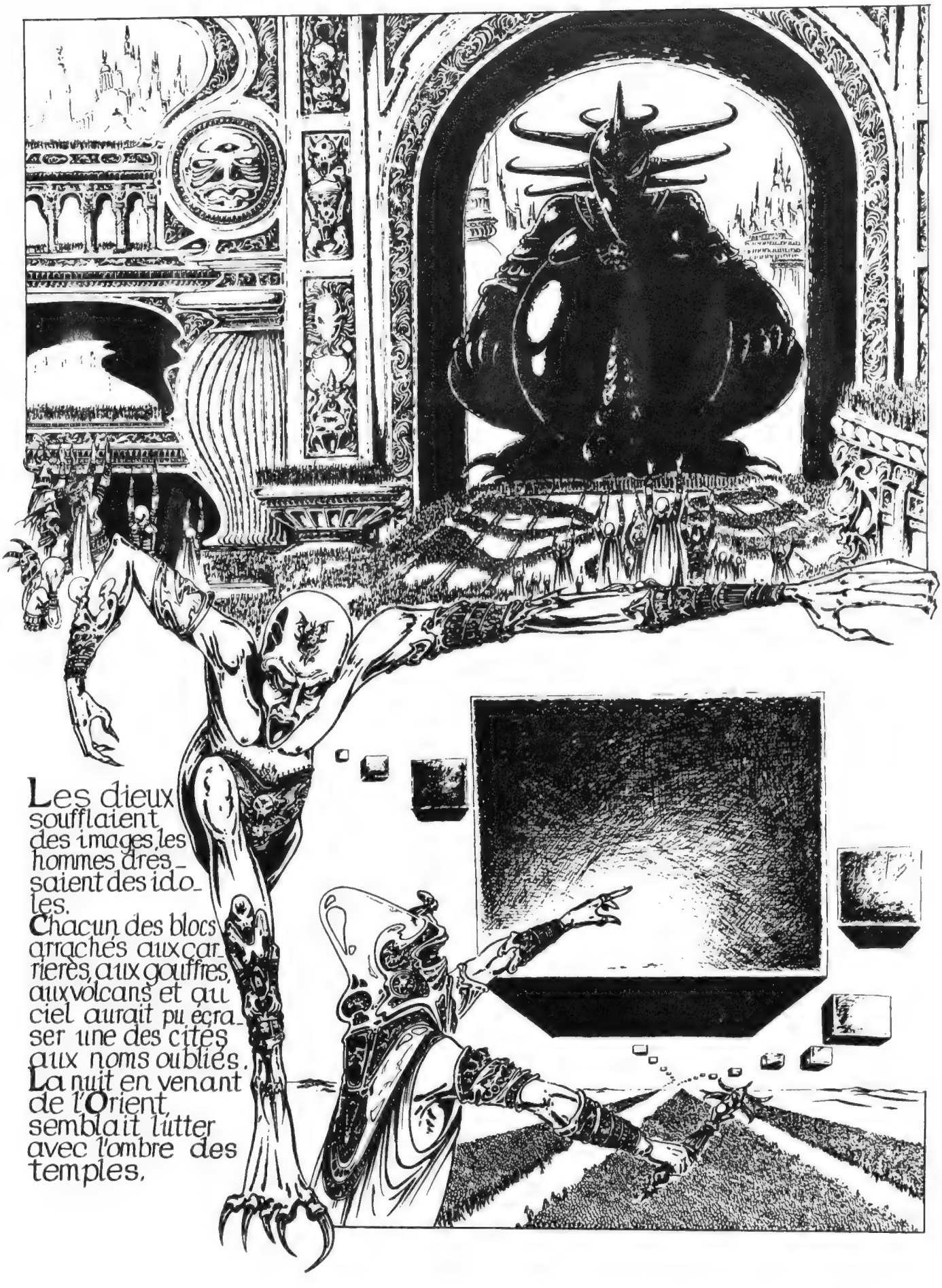
C.M. — Est-ce vraiment de la bande dessinée que vous dessinez ?

P.D. — A mon niveau je crois que c'est de la bande dessinée... sans prétention...

C.M. — Et sur le plan de la couleur, avez-vous des idées... Car si on analyse les mises en couleurs de « Pilote » on remarque que le rouge et le jaune sont vos dominantes préférées...

P.D. — C'est exact, mais j'aime aussi le vert, le sombre et le bleu

(1) L'auteur d'Elric.


Les dieux soufflaient des images, les hommes dressaient des idoles.
Chacun des blocs arrachés aux carrières, aux gouffres, aux volcans et au ciel aurait pu écraser une des cités aux noms oubliés.
La nuit en venant de l'Orient, semblait lutter avec l'ombre des temples.

Elric le nécromancien.

glauque. C'est très dur de parler de la couleur en matière de bande dessinée ; tout le monde connaît le rôle de l'imprimeur qui ne respecte pas le travail qui lui a été donné... Il faut donc corriger en jouant avec eux... Je fais une mise au point tout de suite ; il y a deux choses que j'aime au monde par dessus tout dans le domaine du dessin et de la peinture : c'est la bande dessinée pour moi qui permet à un graphiste de s'épanouir... et la couleur c'est la peinture, c'est l'huile... c'est tout !...

C.M. — Afin de satisfaire nos lecteurs, pouvez-vous nous donner le nom des dessinateurs qui vous ont influencé, ou ceux que vous préférez...

P.D. — C'est difficile... Actuellement il y a Frazetta... à une certaine époque, c'était Hogarth. Il y a des gens dans la bande dessinée que j'adore... Il y a deux catégories... Il y a les histoires que j'aime lire en tant qu'histoires et je me fous éperdument du graphisme et en tant que graphisme, je me fous éperdument de l'histoire... Hogarth, je l'aime bien... A une époque, celle de Lone Sloane, celle où je dessinais comme un cochon, j'avais remarqué un dessin lors d'une exposition sur Hogarth. Je l'avais mis sur ma planche à dessin pour me montrer ce qu'était la rigueur et la beauté d'un dessin et pour me rappeler ce qu'il fallait faire..., dans un style tout à fait différent tout en gardant cette qualité de dessin... J'aime aussi beaucoup Foster, mais je n'ai pas envie de faire comme eux... Je les regarde tout le temps. Je m'en sers des fois pour travailler... Tous les gars font ça, pour piquer des drapés, des positions... Toutefois je n'ai pas envie de faire du Hogarth ou du Foster, mais comme ce sont deux grands dessinateurs, leur exemple de qualité de dessin m'intéresse. Autrement les types de héros de B.D. que je préfère, c'est Luc Bradefer, le Fantôme de Mc Coy (les histoires sont très bonnes), j'adore Jacobs qui a réussi à unir dessin et scénario, mais je n'ai aucune envie de m'inspirer de Jacobs... Non, je n'ai pas de maître absolu que je vénère, ça je m'en moque... Lorsque j'avais 17-18 ans, j'avais envie de continuer les aventures de Guy l'Eclair... cela a duré 15 planches. Et cela m'a quitté.
Par contre j'avoue avoir plus de contacts avec des types comme Kirby aux U.S.A.... il dessine d'une manière fantastique ! Il se trouve aux antipodes de ce que je fais, mais les obsessions sont semblables... De toute façon il se passe plus de choses en France, maintenant sur le plan de la B.D. qu'aux U.S.A. Alors au diable la nostalgie...

C.M. — Revenons à Lone Sloane... Lorsque la première histoire a été publiée, la rédaction de « Pilote » a reçu du courrier au sujet de cette bande... Et on a constaté que ce courrier vous était favorable...

P.D. — Oui, je n'ai pas eu de lettres d'insultes... A chaque fois que je faisais une couverture chez Fiction, je recevais des tonnes d'insultes. Je crois que, dans la bande dessinée, on a touché un public qui doit correspondre au public américain des Comics... ou simplement un public qu'attire un nouveau visage de la B.D.

C.M. — Mais on ne peut pas vous comparer à un dessinateur de comic-books ?

P.D. — Non... ce n'est pas la même chose...

C.M. — Combien de temps passez-vous sur une planche ?

P.D. — Cela dépend... cela va de quatre jours à quinze jours et plus.

C.M. — Quel est le format ?

P.D. — Grand aigle. Cela fait 80 cm sur un mètre...

C.M. — Beaucoup de lecteurs, d'amis, me demandent quand Elric le Nécromancien va-t-il être publié ?

P.D. — Eh bien...

C.M. — Posons la question d'une autre manière. Combien vous reste-t-il de planches à dessiner ?

P.D. — 30 planches et ce sont les plus belles... Mais je voudrais travailler pour Pilote et être suivi par des milliers de lecteurs et finir Elric en même temps. Dans un an, je pense le terminer.

C.M. — Ne pensez-vous pas que, dans une année, lorsque vous regarderez Elric, vous penserez que quelques planches devront être redessinées.

P.D. — Quelques corrections... Il y a pas mal de choses à refaire. Toute l'anatomie... Par contre l'architecture ça reste... J'ai eu des visions que je tiens à conserver... D'autres, il faudra refaire les drapés... Mais ce n'est pas grave... C'est normal... je crois beaucoup en Elric et je veux le terminer... Si ma situation financière me l'avait permis, j'aurais terminé depuis longtemps Elric... Au lieu de le boucler en 18 mois, j'ai mis 4 ans, presque 5 ans maintenant. En six mois avec « Pilote », j'ai fait beaucoup plus de progrès qu'en 4 ans... Le fait de participer à quelque chose de collectif avec des gens bien m'a fait faire un bond fantastique...

C.M. — Lorsque l'on regarde Lone Sloane, il y a une constatation : dans ces planches où tout se heurte dans un mouvement dément, le héros, lui, me paraît froid..., immobile... Pourquoi ?

P.D. — Je ne sais pas si vous avez vu mais Lone, dans les deux premières histoires, n'aime pas qu'on le dérange. En vérité, il est dans un monde de déments où un humain a difficilement sa place.

C.M. — Lone Sloane ne me semble pas participer...

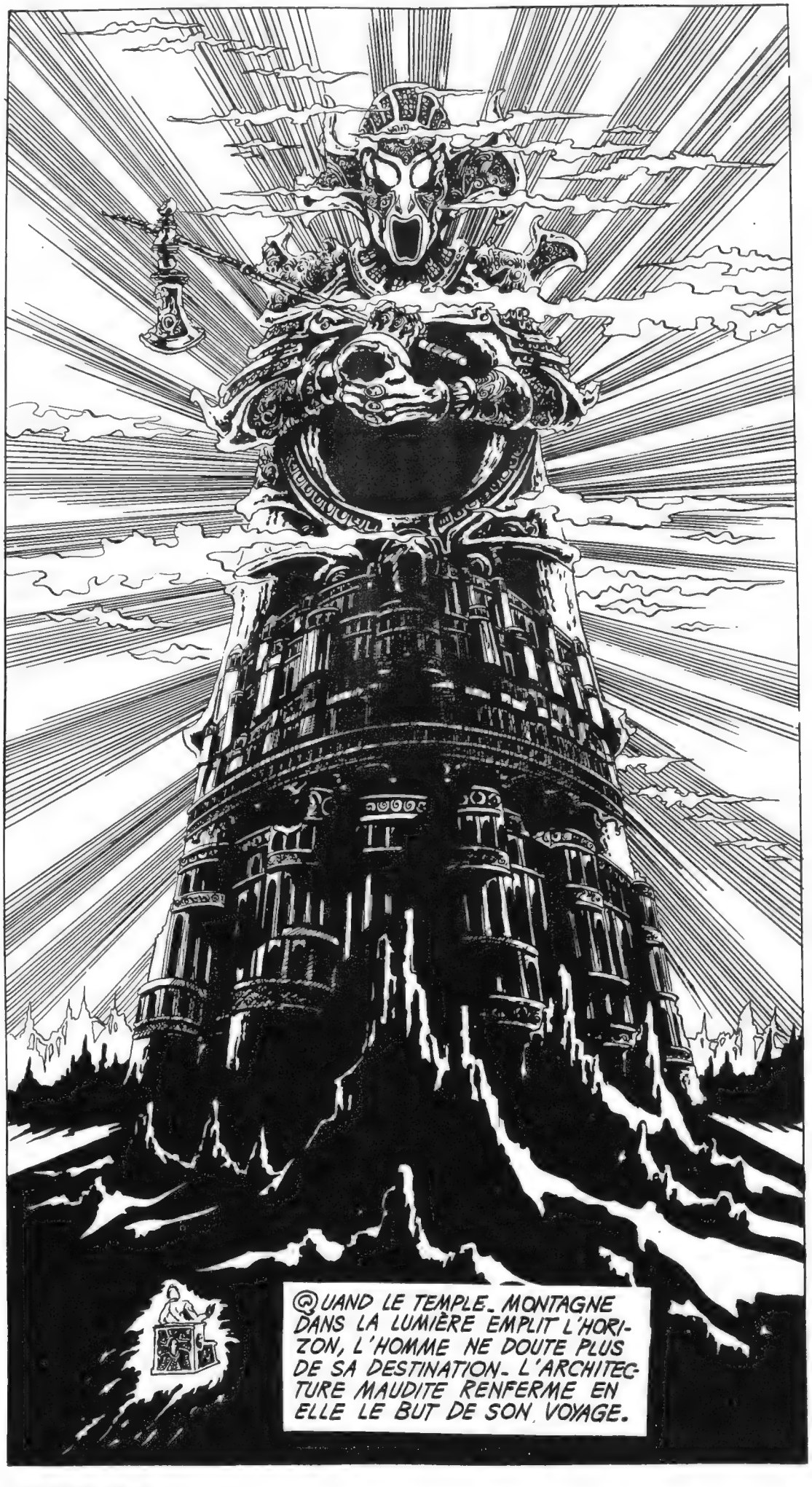
LONE SLOANE

LES ÎLES DU VENT SAUVAGE

PAR DRUILLET.
Couleurs M.Bo PILAR

LA NEF DU GRAND PIRATE SHONGA, LUTTE CONTRE LES ÉLÉMENTS DÉCHAÎNÉS DE L'OCÉAN DES FOLIES - UNE DES NOMBREUSES ÉTENDUES D'EAU DE CETTE PLANÈTE PERDUE DANS LES PUITS SANS FOND DU COSMOS - UNE PLANÈTE DONT PERSONNE MÊME NE SE RAPPELLE LE NOM....

Lone Sloane. Pilote.


@UAND LE TEMPLE-MONTAGNE DANS LA LUMIÈRE EMPLIT L'HORIZON, L'HOMME NE DOUTE PLUS DE SA DESTINATION- L'ARCHITECTURE MAUDITE RENFERME EN ELLE LE BUT DE SON VOYAGE.

Lone Sloane. Pilote.

Philippe Druillet.

P.D. — Laissez-moi finir... Je m'explique... Il ne participe pas mais, pour ceux qui entrent en conflit avec lui, c'est toujours la catastrophe. Dans la deuxième histoire, les Pirates... Là, il est obligé de subir mais c'est eux qui perdent, idem dans la troisième histoire... Il est toujours prisonnier d'un univers, c'est très lovecraftien sauf que dans Lovecraft les héros humains sont toujours terrassés alors que Lone Sloane s'en tire toujours. il est apparemment passif, mais c'est lui qui mène le jeu...

C.M. — Il me paraît immobile.

P.D. — Il a à porter le lourd fardeau de l'humanité et, en vérité, je n'aime pas les humains, je préfère dessiner les êtres extragalactiques. Mais Lone Sloane est là, c'est le mercenaire, le salaud, il agit à sa façon... Et, grâce à ses moyens, il s'en sort.

C.M. — Quel âge a-t-il ?

P.D. — Il est très vieux, il a 350 ans... C'est Giraud qui m'a expliqué ça, il l'a rencontré. Il vit dans le temps et dans l'espace... Il vient de la Terre... Eh bien je crois qu'il y a eu des croisements de races entre la Terre et la Lune à l'époque des migrations sur les premières planètes... En fait c'est un Terrien..., avec beaucoup de croisements de Vénusiens, on ne sait plus très bien.

C.M. — La première histoire est-elle la suite de l'album ?

P.D. — Non, pas du tout... Il y a eu une scission complète.... De toute façon, je ne déteste pas le premier album... Maintenant, le personnage de Lone Sloane est bien défini... C'est le fauve, le baroudeur, le mercenaire quoi, pour du fric, mais pas pour n'importe quelle cause... C'est le solitaire, l'indompté.

C.M. — Donc Druillet c'est Lone Sloane... Mais Lone Sloane ce n'est pas Elric ?

P.D. — Non, ce n'est pas Elric... De toute façon il y a des deux dans le personnage... Elric, c'est différent... beaucoup plus torturé... beaucoup plus intellectuel... beaucoup plus masochiste... Mais il y a le lien lovecraftien entre les deux personnages...

C.M. — Pourquoi ces plongées, ces raccourcis déments ?

P.D. — C'est le côté épique, toujours, la puissance choc de l'image. C'est très plaisant...

C.M. — Ces visions, ces cadrages, comment sont-ils conçus ?

P.D. — Cela vient, c'est un mélange d'un tas de choses...

C.M. — C'est presque une technique de cinéma ?

P.D. — C'est une technique de mise en scène...

C.M. — Cela vient spontanément ?

P.D. — Oui... cela vient spontanément mais cela vient quand même de la famille du cinéma...

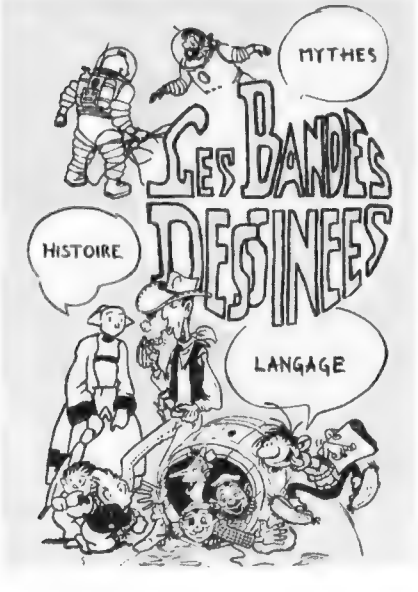
C.M. — Votre plus cher désir..., quel est-il maintenant que vous faites partie du monde de la bande dessinée ?

P.D. — C'est de créer tout un univers de S.F... Cela serait affreux que l'on me coupe de tout cela... C'est vrai... J'ai des mondes à créer, des personnages à développer. C'est ce que j'ai en moi et j'ai envie de l'exprimer... absolument. Je crois que je ferai toujours de la bande dessinée, c'est une des choses les plus belles que l'on ait imaginée et c'est vrai...

(Propos recueillis au magnétophone en juin 1970 chez Philippe Druillet.)

Une passionnante exposition de bandes dessinées (19 janvier - 21 mars 70) s'est tenue au Centre Régional de documentation pédagogique. Cette exposition et l'on peut juger d'après les photographies reproduites, a pu être réalisée d'après les collections d'un de nos adhérents de Bordeaux, M. Pierre Pascal. Hergé a fait le déplacement pour visiter cette exposition. Pierre Pascal qui était de passage à Paris lors de la deuxième Convention de la B.D. m'a confirmé que l'indice de fréquentation avait été très fort. Cette exposition doit circuler dans toute la France. A l'occasion de cette manifestation, Pierre Pascal a édité un ouvrage « Les bandes dessinées » où l'on trouve un historique et la description de l'exposition panneau par panneau et un article de Guy Gauthier sur le langage dans la bande dessinée.

Exposition Pif organisée par Claude Moliterni, à la Bibliothèque de Levallois. Cette exposition sera présentée à Balaruc, Saint-Jean-de-Monts et en septembre à Bagneux.



Hergé

Denoël, collection « Présence du Futur » :

AUJOURD'HUI, DEMAIN ET APRES
Préface de René Barjavel
par Jean-Pierre Andrevon
Nouvelles

Ramassées au hasard sur le long chemin prospectif qui, partant d'aujourd'hui, se prolonge jusqu'à un « après » incommensurablement lointain, voici huit nouvelles rapportant quelques anecdotes significatives d'un futur possible et, pourquoi pas, probable.

Aujourd'hui, vous allez connaître, avec « Transfert », l'histoire d'une forêt percée de vent où il ne fait pas bon s'aventurer ; et avec « Vue sur l'apocalypse », celle d'un homme qui eut le malheur de pénétrer dans une mystérieuse construction métallique surgie brusquement dans un terrain vague de la banlieue de Paris. Qu'a vu l'homme à l'intérieur de cette construction ? Pourquoi le seul bruit d'un avion le fait-il, à présent, trembler de peur ?

Demain, vous découvrirez, avec « Jérold et le chat », un petit garçon qui s'ennuie avec ses jouets et dont la grande ville de béton qu'il habite a tué la sensibilité. Avec « Bandes interdites », vous verrez enfin la semaine des quinze heures de travail et la culture à portée de tous. Le miracle de la civilisation des loisirs ! Mais gare à celui qui, par hasard, mettra la main sur une chose interdite ! Demain, encore, dans « Un combattant modèle », de jeunes garçons s'enthousiasmeront à l'idée de devenir des héros guerriers. Mais que leur réservera le champ de bataille ? Avec « La réserve », vous découvrirez, dans une caverne profonde, d'étranges personnages : Kitti-Pritti, les « Souples-Bêtes », les « Etres-pas-pareils »...

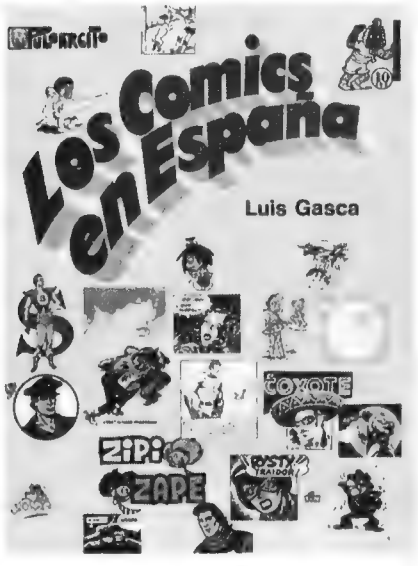
Et après, vous serez, avec « Sans aucune originalité », sur une planète de diamant, dans un vaisseau à la dérive, avec un capitaine fou et un équipage mutiné... Et vous resterez confondus, avec « Retour à l'œuf », devant ces deux gardiens qui reposent dans le sein de la Super-Mère. Les machines vitales

les nourrissent, les soignent, leur procurent tous les rêves de l'univers. Pour les deux gardiens, le temps s'est arrêté. Mais gardent-ils ? Où sont-ils ? Et le temps est-il vraiment arrêté ?

Après un roman très rose et très souriant, « Les hommes-machines contre Gandahar », Jean-Pierre Andrevon, dans ces huit nouvelles passionnantes, nous propose dès aujourd'hui, des lendemains et des surlendemains qui ne chantent guère.

1 vol., 224 p., format 12 × 18, sous couverture de la collection : 8,20 F.

Un événement dans la B.D. Luis Gasca vient de publier un ouvrage sur l'histoire de la B.D. espagnole. Un très beau volume, avec des centaines de reproductions noires et des pages couleurs. L'ouvrage format album 30 × 26, 260 pages, 350 illustrations, prix 1000 Pesetas. Editorial Lumen. Avda. Del Hospital Militar, 52. Barcelona - 6 Espagne.

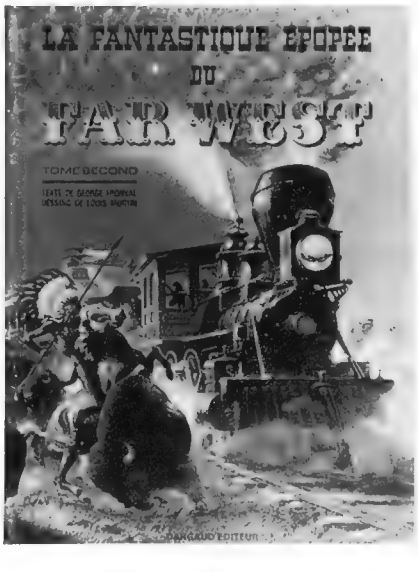


Nous recevons depuis quelques mois un bulletin « L.B.A. », Liaison Bibliophique Artistique. D'après la première page, cette revue est éditée depuis une douzaine d'années. Des renseignements fantastiques. Quelques pages sont consacrées à la B.D. Pour tous renseignements, écrire 3, rue de Casablanca, Paris (15e).

Bien entendu, on ne peut s'empêcher de parler du « Stripschrift » nom impossible à prononcer. Cette revue est très bien réalisée (et je me répète). Dans ce numéro une réédition d'un faux Bicot.

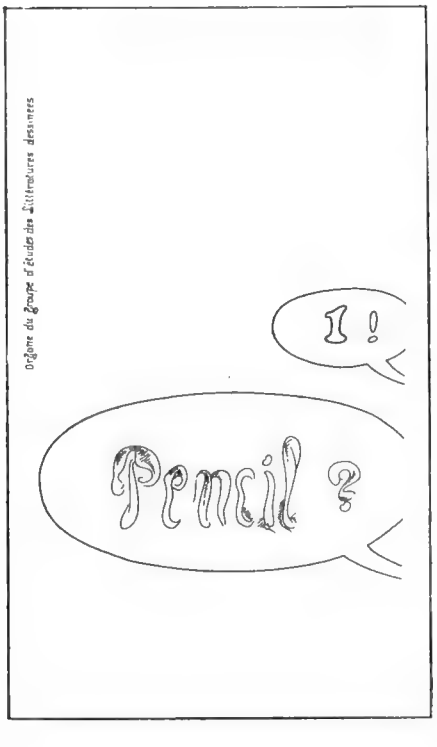
Notre correspondant suédois, Sture Hegerfors, vient de publier une anthologie de la B.D. C'est un ouvrage format de poche de 196 pages abondamment illustré.

J'allais oublier de parler du monument du mois, « La fantastique épopée du Far-West de notre ami Fronval... (J'imagine son ton râleur au téléphone.) Eh bien ! cette fois, il nous faut parler de cet ouvrage qui est une véritable encyclopédie, avec des dessins de Murtin et une documentation de George Fronval qui parcourt — à bord des cars Greyhound — des milliers de kilomètres aux U.S.A. pour se documenter... Cet ouvrage est le deuxième. Mieux réalisé et très bien présenté. Je rappelle que ce sont les « Pilotoramas » de Pilote qui ont été réunis. Editions Dargaud.



Le G.E.L.D., qui est notre représentant en Suisse, s'est manifesté par deux fois cette année, premièrement avec « Pencil », revue très élégante. Au sommaire : un éditorial de Michel Frainier, un article sur Rodolphe Toepffer par Claude Sac, Pierre Strinati parle de « La Fantascienza », Francisco de la Fuente Amo traite du 9e art, et Sergio Nunez Alonso ouvre une rubrique « UFO ».

Par ailleurs, Comiscus Bouquinus — sous une couverture quatre couleurs — se présente avec des rééditions, des articles et des bandes dessinées actuelles. Nous devons cet effort à nos amis du G.E.L.D., Marcel Michel et Francisco de la Fuente Amo. G.E.L.D., case postale 69, 1 225 Chêne-Bourg, Genève (Suisse).



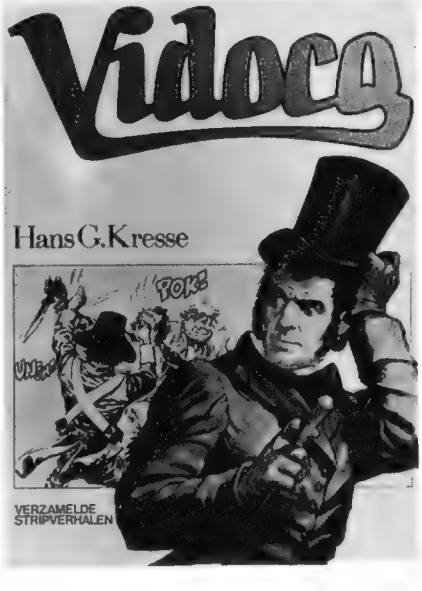
Je pense qu'il est inutile de critiquer « La Rubrique à Brac » de Gotlib... C'est inouï... L'énorme pomme qui se trouve sur la couverture nous annonce une cascade de rires. Chacun se doit d'acheter cet album qui offre, à notre avis, la particularité d'être présenté sous une couverture excellente. Allez retrouver Newton dans la « Rubrique-à-brac »... Vous ne serez pas déçus... Editions Dargaud.

« Vidocq », de Hans G. Kresse. Voilà une édition qui complète les différentes études que nous avons présentées dans Phénix. Dans cet album, Kresse nous permet d'apprécier sa technique du noir et blanc, technique qui nous permet de saisir le travail accompli par Kresse depuis « Eric, l'homme du Nord ». Magnifique album de 160 pages en noir. Vidocq. De Geillustreede. Pers. N. V. Amsterdam, format 22×29. Couverture quatre couleurs.

« Walhala » est un fanzine anglais réalisé par Paul McCartney, format 21 × 27, noir et blanc. 30 pages d'échos. Tous les renseignements sur les comic-books... « Walhala », 543-6 Rayleigh Road, Eastwood, Leigh-on-Sea, Essex. SS9 5HX.

Dans le dernier « Bang » qui vient de paraître, échos, articles sur la bande dessinée. On trouve des informations sur le monde entier. C'est un fanzine très bien réalisé. Bravo à nos amis espagnols. « Bang », Apartado Correos 9331, Barcelone (12), Espagne.

A Chazelles-sur-Lyon, du 2 au 10 mai 1970, s'est déroulé un festival de la bande dessinée. Toute la ville a participé à cette manifestation.



Un événement : « l'encyclopédie des Fumetti » publiée par Sansoni. Chaque semaine un magnifique album de vingt pages couleurs, format 31 × 24, très beau papier. Prix 350 lires. Je signale à ceux qui veulent s'abonner que l'on reçoit en prime un magnifique livre de poche sur les B.D. écrit par G. Strazzulla. Titres publiés : Mickey, Popeye, Le Fantôme, Flash Gordon, Jim la Jungle, Raoul et Gaston, Tarzan, Hogart, Peanuts, Jacovitti, Wizard of Id, Colt.
Pour s'abonner : Enciclopedia Dei Fumetti - 17 000 lires. Editions Sansoni. Viale Marzini 46. 50132 Florence.
Afin que l'on ne fasse aucune confusion, le magazine Horror est publié par un autre Sansoni. Celui-là se trouve à Milan. Cette revue est dirigée par Pier Carpi et A. Castelli. A propos l'« Underground » N° 0 a été racheté par Horror. Pour toutes informations sur Horror. Pier Carpi, Via Lorenzo Mascheroni, 1 - Milan. 20123, Italie.

La suite de Eric, l'homme du Nord de Hans Kresse sera publié dans le N° 14 ainsi qu'Orion, le laveur de planètes de Robert Gigi et Claude Moliterni.

Ran Tan Plan 17 est sorti. Les chroniques habituelles... La vie secrète de Batman par J. Van Herp, interview de Loro par H. Filippini, Guido Crepax et son œuvre par G. Lefèvre... Comics made in England par G. Coune... La bourse d'échanges... Un numéro aussi sensationnel que les précédents. J'allais oublier la réédition de Brick Bradford. R.T.P. édite le second volume de Jim la Jungle d'Alex Raymond. A nos amis français, je conseille de souscrire à cette réédition qui est nettement mieux réalisée que le premier volume. Passez votre commande à G. Soulard, 6 b, allée des Blancs-Bouleaux, 94-Fresnes. Vous pouvez vous abonner à R.T.B. : 12 FF. Jim la Jungle : 27 FF.

61e année — N° 13 — 11 avril 1970
Revue pédagogique bimensuelle
Premier Cycle
L'ÉCOLE
des lettres
LA BANDE DESSINÉE ? UN REVOLVER CHARGÉ POINTÉ SUR LE CŒUR DE LA PÉDAGOGIE !

The Skull est un fanzine d'informations édité par Georges Coune, un antiquaire B.D. belge. Cette revue est très bien présentée. Echos, articles, etc. G. Coune, pour toutes informations « Futuropolis » 130, rue du Théâtre.

Dans la revue Pédagogique bimensuelle Premier Cycle « L'école des Lettres », Antoine Roux publie un très long article intitulé « Oui, la bande dessinée peut être éducative », Editions de l'Ecole. Dans cette argumentation est proposée une B.D. « On Top » sur des textes de Tripet et des dessins de Brenk « C'est une méthode astucieuse pour apprendre l'anglais ».

Des échos du Japon de notre correspondant Kosei Ono : la revue Com, publiée en mars 1970, est éditée par Mushi Pro Shoji Co dont la direction a été confiée à Osamu Tezuka. C'est un dessinateur et le créateur d'un dessin animé de T.V., « Astro Boy », qui a été vendu aux Etats-Unis. C'est une revue appréciée des dessinateurs japonais.
Au sommaire : Phénix (eh oui !) de Osamu Tezuka. C'est une très longue série de S.F. qui raconte la naissance et la fin d'un univers. Les épisodes passent de l'âge préhistorique au futur. Cette série aurait, d'après notre correspondant, des ambitions intellectuelles. « Cybord 009 » de Shotaro Ishimori, est une série de S.F. d'avant-garde avec neuf compagnons d'une race différente : un Japonais, un Noir, un Indien, une Française (et quelques garçons). Cette série est publiée depuis quelques années.

Kosei Ono présente une introduction aux bandes dessinées. C'est un article que l'on trouve chaque mois dans « Com ». Il traite des B.D. étrangères. Dans ce numéro, il fait des rapports entre le film « Easy Rider » et le anti-héros des Marvel Comics, « Captain America ». Et de découvrir comment la nouvelle génération accueille le mythe du « héros ». Ensuite, on trouve des séries comiques, réalistes, etc. Je signale que « Com » est une très grosse revue de 300 pages. « Com » veut dire « Communication, Companion, Comics »...

A cette occasion, je signale l'exposition réalisée par la Socerlid au

Drugstore Saint-Lazare, du 8 juillet au 15 septembre, sur la B.D. japonaise. C'est une exposition très intéressante qui a le mérite de montrer des aspects incroyables de la B.D., surtout sur le plan de la violence.

La plaquette d'argent de LUCCA 5 qui a consacré les efforts d'un éditeur pour la bande dessinée a été décernée aux Editions S.E.R.G. en Italie en 1969 par un jury réunissant les meilleurs spécialistes de la bande dessinée internationale.

éditions serg France

CLOSE-UP **FABULOUS FUNNIES**
9:00 4 20

SPECIAL COLOR Carl Reiner leads an hour salute to the funnies. Guests: comic actor Ken Berry, comics Jack Burns and Avery Schreiber, and two singing groups: the Doodletown Pipers and the Royal Guardsmen.

In an animated sequence, Reiner becomes a cartoon character for a visit with the likes of Dick Tracy and Brenda Starr. Burns and Schreiber spoof adult comic-strip fans, and films show the late Mayor Fiorello LaGuardia reading the funnies on the radio during a New York City newspaper strike.

Reiner joins Berry, the Pipers and the Guardsmen for songs based on comics: "Alley Oop," "Barney Google," "Happiness Is Eating a Crayon," "Snoopy vs. the Red Baron," "Jubilation T. Cornpone" and "Little Orphan Annie."

Those discussing their creations (on film) include Milton Caniff, Al Capp, Rube Goldberg, Chester Gould, Charles M. Schulz, Hal Smith and Mort Walker.

Animation: Bill Melendez Associates.

La suite des aventures de la « Barbarella », de J.C. Forest va être publiée début octobre en Italie : « Les nouvelles aventures de Barbarella ».

Certains de nos adhérents nous ont demandé de leur fournir une fiche technique sur le film de la N.B.C. que nous leur avons présenté lors de notre dernière réunion S.F.B.D. « Fabulous Funnies »... Voici le carton de présentation donné par TV Guide lors de sa présentation sur les chaînes U.S.

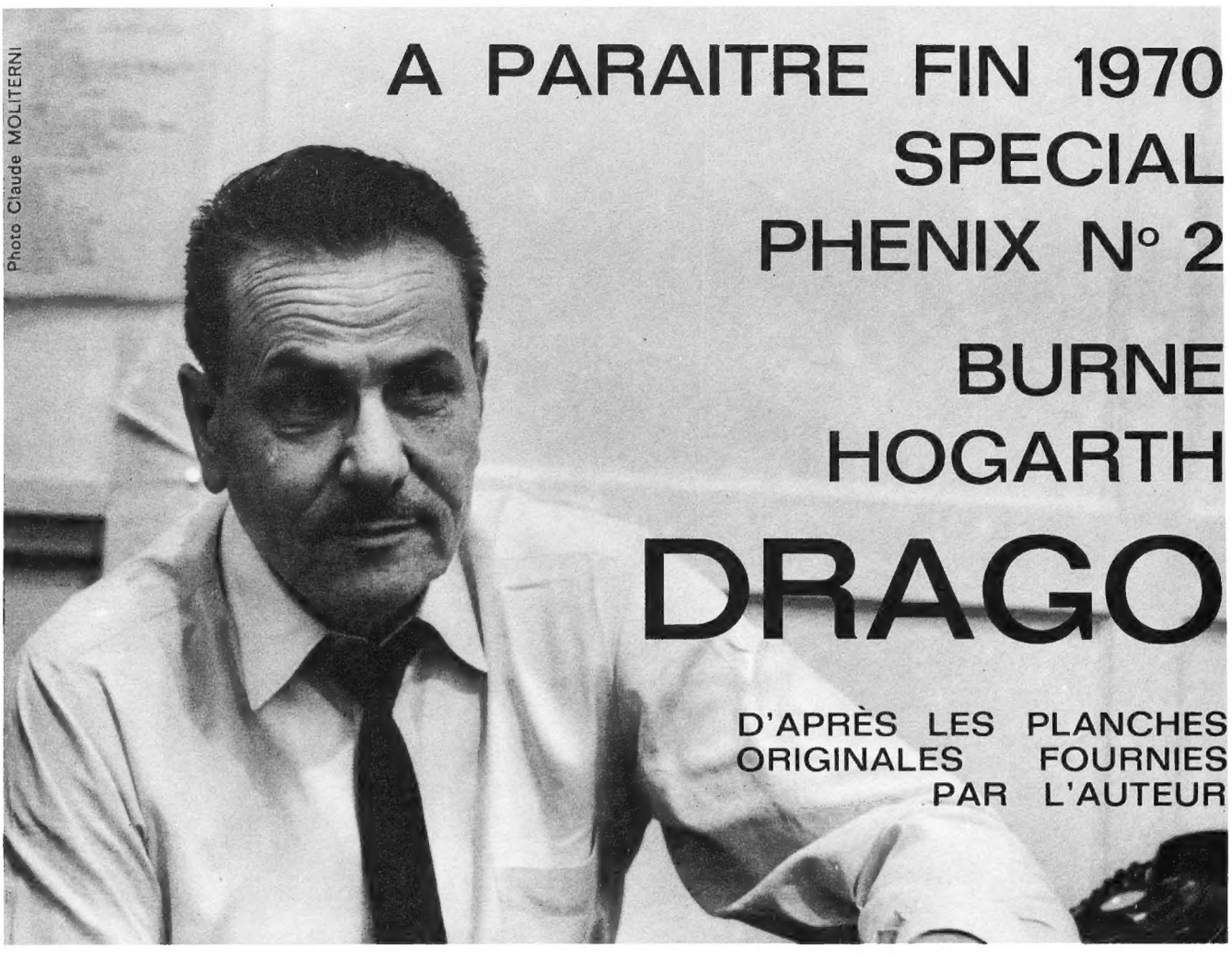
LIBRAIRIE PELLUCIDAR

Bandes dessinées

8, RUE MAYRAN - PARIS-9e

NOUS ATTIRONS L'ATTENTION DE NOS LECTEURS SUR CETTE REEDITION EXCEPTIONNELLE. C'EST A ROBERT COTTEREAU, EDITEUR, QUE NOUS DEVONS CETTE REEDITION DE L'ALBUM DE TARZAN. IL NOUS FAUT ENCOURAGER SES EFFORTS QUI ONT ETE JUSQU'A FAIRE UTILISER CINQ COULEURS POUR REPRODUIRE AVEC FIDELITE LES PLANCHES DU DIMANCHE (1932) DE TARZAN DESSINE PAR HAROLD FOSTER. UNE EDITION NUMEROTEE DE 1 A 500 SERA REALISEE. ELLE COMPORTERA LA REEDITION DES STRIPS QUOTIDIENS DE TARZAN OF THE APES (1929), DES ETUDES DE PIERRE COUPERIE ET HUIT PLANCHES **EXCEPTIONNELLES** PUBLIEES DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE. NOUS TENONS A REMERCIER MM. ROBERT HODES (E.R.B.) ET ROBERT AHIER (U.F.S.-U.P.I.) POUR LA REALISATION DE CET ALBUM.

PHENIX NOIR : **18 F** - PHENIX COULEURS : **45 F** - EDITIONS S.E.R.G.



SALONE INTERNAZIONALE DEI COMICS
SALON INTERNATIONAL DES BANDES DESSINEES
INTERNATIONAL EXHIBITION OF COMICS

31 ottobre - 15 novembre
tavola rotonda 31 ott. - 1-2 novembre 1970

Organisé par :

— Archivo Internationale
Della Stampa a Fumetti

— Immagine - Centro di Studi
Iconografici

— Socerlid - Société civile d'Études
et de Recherches des Littératures Dessinées

sous le patronage de l'Institut de Pédagogie de l'Université de Rome - de l'Exposition Cinématographique de Venise et de l'Institut pour la Recherche sur les Communications de Masse de Spolete.

LUCCA 6

segreteria
00184 ROMA
(ITALIA)
VIA TORINO, 98
TEL. 465.131

31 Octobre - 1-2 Novembre 1970 - Table ronde des critiques de Bandes dessinées Exposition internationale des Cartoonists + section italienne dédiée à Dino Battaglia et Walter Molino. Conférences de Pierre Couperie "Bande Dessinée et Histoire de l'Art" de Claude Moliterni "La Bande Dessinée Française en 1970" et les montages sonorisés présentés aux Arts Décoratifs.

14 oct. 15 nov 70

SECTION SPECIALE FRANÇAISE

J.C. FOREST
R. GIGI
R. POÏVET

10e EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINEE

MUSEU DE ARTE - SAO-PAULO. BRAZIL

CONCEPTION : CLAUDE MOLITERNI - PIERRE COUPERIE - ORGANISATION : MUSEU DE ARTE ET ENRIQUE LYPSZIC. ESCOLA PANAMERICANA DE ARTE SAO-PAULO.

© WALT KELLY "POGO"